



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

V
212
6

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

212/6

ABRÉGÉ
DE LA VIE
ET
DU MARTYRE
DES RÉVÉRENTS PERES
AGATHANGE DE VENDÔME
ET
CASSIEN DE NANTES,
CAPUCINS, PRESTRES.

EXTRAIT de plusieurs Manuscrits contemporains, déposés dans les Archives des Couvents des Capucins de Tours & de Rennes.

AVEC un Discours préliminaire en forme de Préface sur la Dignité du Martyre.

PAR le R. P. EMMANUEL de Rennes, Capucin de la Province de Bretagne, ancien Lettreur de Théologie, & Définiteur.



A R E N N E S;

chez { JULIEN VATAR, Imprimeur-Libraire, au coin de la rue de Bourbon & Place du Palais.
J. C. VATAR, fils, au coin des rues Royale & d'Estrées, au Parnasse.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



AUX RÉVÉRENDS PERES
SUPÉRIEURS
ET
RELIGIEUX
DES PROVINCES
DES CAPUCINS
DE TOURAINE ET DE BRETAGNE.

MES RÉVÉRENDS PERES,

*Vous m'avez paru souhaiter
que quelqu'un d'entre Nous donnât
au Public les Vies de deux Reli-
gieux de notre Ordre & de nos*
* ij

É P I T R E.

deux Provinces, qui par leur Sain-
teté & leur Martire en ont fait
l'ornement & la gloire. Vos desirs
sont justes ; rien de plus légitime
que de chercher à faire connoître
des Hommes dont les vertus héroï-
ques, sont, après Dieu source de
tout bien, les productions de l'es-
prit d'un Ordre qui nous est com-
mun : ce n'est pas chercher sa pro-
pre gloire, c'est chercher celle de
son état ; & si l'on y trouve de-
quoi se glorifier, c'est en Dieu, qui
seul fait les Saints, qu'on se glo-
rifie.

Je me suis prêté d'autant plus
volontiers à vos desirs, MES RÉ-
VÉRENTS PERES, que quel-
ques anciens manuscrits qui m'é-
toient tombés par hasard sous la
main, me mettoient en état de les
satisfaire en partie ; heureux si j'a-
vois pu suivre les RÉVÉRENTS
PERES AGATHANGE DE VENDÔME
& CASSIEN DE NANTES dans
toutes leurs démarches, & péné-
trer cette longue suite de vertus qui

É P I T R E.

*les a préparés au Martyre, & les
a enfin conduits.*

*C'est dans ces mêmes manuscrits
dont les Auteurs sont hors de tout
soupçon d'infidélités, que j'ai vu
avec admiration le nombre prodi-
gieux des Religieux de nos deux
Provinces, Provinces qui long-
tems n'en ont fait qu'une, & que
la multiplicité seule des nouveaux
établissemens a séparés, lesquels
se sont consacrés à aller porter les
lumières de l'Evangile chez les Na-
tions Infidèles. Le même esprit de
zèle pour le salut de ceux qui ont
eu le malheur de naître dans les
ténèbres de l'erreur ou qui s'y sont
volontairement précipités, continue
de régner parmi vous; & il est
aisé de s'en convaincre, quand on
fera attention que vous entretenez
encore aujourd'hui des Missions à
LASCARA & à NICOSIE, dans l'Is-
le de CHYPRE, à ALEP, à DA-
MAS, SEYDE & TRIPOLY en SY-
RIE, à DIABERKIR, à MEREDIN
en MÉSOPOTAMIE, à MOSUL au-*

É P I T R E.

tresfois *NINIYE* en *MEDIE*, à *BAGDÀD* autresfois *BABILONE* en *CHALDÉE*, *TAURIS* ou *ECBATANE* en *ARMENIE*, à *ISPAHAN* dans la *PERSE*, à *SURATE* dans les *INDES* orientales, à *MADRAS* & à *PONDICHERY* sur les Côtes de *COROMANDEL*, au *CAIRE* en *EGYPTE*, à *BERITE*, à *ABBAYE*, à *GAZIR*, à *SOLYMA* dans la *PALESTINE*, sans compter les Missions internes auxquelles les Provinces du *Poitou* & de *L'AUNIS* que vous occupez fournissent un ample & pénible carrière. Eh combien de Saints Martyrs de la charité n'y ont-ils pas terminé leur glorieuse vie par des travaux immenses, dont le seul récit fermeroit la bouche à ceux qui dans ces tems malheureux où régne le Déïsme, veulent qu'on regarde les Religieux comme des hommes inutiles? Qu'ils les regardent comme des hommes redoutables à l'impiété de leurs Dogmes dont ils s'efforcent de remplir l'Univers, ils auront raison, & c'est

É P I T R E.

bien ce qui les rend de si mauvaise humeur contre eux ; mais qu'ils rendent justice à leurs travaux : ce n'est pas sans peine qu'on s'expatie, qu'on passe les Mers les plus orageuses, les Déserts les plus brûlans, qu'on se confine dans des Pays dont les climats sont si opposés au tempérament Européen, sans autre intérêt que celui de gagner des Ames à JESUS-CHRIST.

Mais je sens, MES RÉVÉREND· PERES, que le desir que j'ai que tout le Monde vous rende la justice qui vous est dûe, m'engage à des éloges qui paroîtront peut-être déplacés sous ma plume, & qu'il me convient mieux en vous priant, d'accepter favorablement ce petit Ouvrage que je vous présente, d'enfouer les éloges qui vous sont dûs sous le respect profond avec lequel je suis,

MES RÉVÉREND· PERES,

Votre très-humble & obéissant Serviteur
F. E M M A N U E L de Rennes, Capucin.

APPROBATIONS DE L'ORDRE.

J'AI lu par ordre de Notre Révérend Père Provincial, un Manuscrit qui a pour titre : *Abrégé de la Vie des Pères AGATHANGE de Vendôme & CASSIEN de Nantes, Capucins, Prêtres, martyrisés en Ethiopie* : lequel Manuscrit a été composé par le Révérend Père Emmanuel de Rennes, ancien Lecteur & Définiteur de notre Ordre ; & j'ai remarqué avec autant de plaisir que d'édification, que l'Auteur profite avec une attention scrupuleuse, de tous les traits de son Histoire, pour inspirer à ses Lecteurs le goût de la Piété, l'amour de la Religion, & un zèle ardent de la Gloire de Dieu, & du salut des Ames. Les principes de l'Ouvrage sont solides, les maximes orthodoxes, les faits constatés, les portraits vifs & naturels, le style également clair & noble, & le tout m'a paru digne d'être présenté au Public ; en foi de quoi, j'ai signé en notre Couvent de Rennes, le quinzième jour de Juin 1755.

Fr. GABRIEL-ANGE de Rennes, Définiteur & Gardien des Capucins de Rennes, & ancien Lecteur de Théologie.

J'AI lu par ordre du Révérendissime Père Général, & par commission du Révérend Père Provincial, un Manuscrit intitulé : *Abrégé de la Vie des Révérends Pères AGATHANGE de Vendôme, & CASSIEN de Nantes, &c.* L'Auteur en y faisant revivre deux Religieux ensevelis, ce semble, dans les ténèbres avec toutes les vertus qui rendent dignes du plus grand jour, présente au Lecteur un double modèle d'une vie exemplaire & sainte, & d'une foi ardente & victorieuse ; & le Lecteur lui doit la gloire d'avoir employé les talents de sa plume.

pour faire connoître en Touraine & en Bretagne deux Élèves aussi propres à honorer l'une & l'autre Province après leur mort, qu'ils ont été attentifs à les édifier pendant leur vie. A Vannes ce 18 Juin 1755.

Fr. JOSEPH D'AUDIERNE, *Excellenteur de Théologie.*

Nous R. Jérôme de la Flèche, Professeur en Théologie, & Provincial des Capucins de la Province de Bretagne, ayant par l'ordre du Révérendissime Père Général, lu & examiné le Livre qui a pour titre: *Abrégé de la Vie & du Martyre des Réverends Pères AGATHANGE de Vendôme, & CASSIEN de Nantes, Capucins, Prêtres.* Extrait & composé par le Révérend Père Emmanuel de Rennes, ancien Définiteur & Gardien dans la même Province, de plusieurs Manuscrits contemporains déposés dans les Archives des Couvens des Capucins de Tours & de Rennes; avec un Discours préliminaire sur la dignité du Martyre, Nous déclarons n'y avoir rien trouvé qui pût en retarder l'Impression; & qu'au contraire tout y est propre à contenter l'esprit, à toucher le cœur & à édifier beaucoup ceux qui en feront la lecture. Donné dans notre Couvent des Capucins de Vannes, ce 17 Juin 1755.

F. JÉRÔME de la Flèche, Provincial.

Nous Fr. Aimé de Lamballe, Professeur en Théologie, Exprovincial des Capucins de la Province de Bretagne, Définiteur, Procureur & Commissaire Général de l'Ordre.

Le Révérend Père Emmanuel de Rennes, Professeur en Théologie, ancien Définiteur de notre

* w

Province des Capucins de Bretagne, & Gardien du Couvent de l'Hermitage, désirant de donner au Public un Livre qui a pour titre : *Abrégé de la Vie, & du Martyre des R.R. P.P. AGATHANGE de Vendôme & CASSIEN de Nantes, &c.* Et ce Livre ayant été suivant les ordres de notre Révérendissime Père Général, examiné & approuvé par le Révérend Père Jérôme de la Fléche, Provincial, & deux Professeurs en Théologie de la même Province ; en vertu des présentes, Nous permettons que cet Ouvrage soit imprimé, aux conditions qu'on observera tout ce qui est d'ailleurs prescrit dans le Royaume par rapport à l'Impression des Livres. Donné à Rome dans notre Couvent de l'Immaculée Conception, sous notre seing & le grand sceau de notre Office, ce 20 Août 1755.

Fr. AIMÉ de Lamballe, comme dessus, &c.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Abrégé, &c.* & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'Impression, le 18 Avril 1756.

Fouquer

DISCOURS SUR LA DIGNITÉ DU MARTYRE.

LES vrais Fidèles prennent trop d'intérêt dans ces Héros qui ont répandu leur sang pour cette foi qui les réunit avec eux, pour qu'on doute un moment de la satisfaction qu'ils recoivent dans le récit des combats que les Martyrs ont essuyé, & de la mort glorieuse qu'ils ont subi en triomphant de leurs Tyrans & des tourmens que les Bourreaux leur ont fait souffrir, sans que leur patience ait éprouvé aucune altération, ni leur constance aucune foiblesse indigne de la Religion dont ils sont les témoins & les preuves les plus éclatantes.

Nous ne scaurions refuser notre admiration & nos éloges à ceux, qui dans le même état que nous, en ont porté la perfection au dé-

gré le plus sublime : Chrétiens comme nous & Chrétiens Catholiques , dont l'état exige d'être dans les dispositions constantes de verser son sang plutôt que d'abandonner aucune des vérités annoncées par JESUS-CHRIST , & par son Eglise qu'il en a rendu dépositaire. Les Martyrs ont été placés par la Divine Providence dans ces circonstances critiques , où il fallait passer des dispositions à l'effet , & sceler de leur sang des articles de foi qu'il nous suffit de croire de cœur & de confesser de bouche pour notre salut : Disciples de JESUS-CHRIST comme tous les autres Saints , mais plus conformes à leur Divin Maître dont ils ont partagé la croix , les tourments & les ignominies d'une mort violente pour la cause de Dieu ; leur sainteté est d'autant plus éminente que par le seul acte du Martyre ils pratiquent dans un degré héroïque toutes les vertus , soit théologales , soit morales qui font les Saints.

En effet, est-il un plus noble effort de la foi que de souffrir la mort, avec toutes les horreurs des circonstances dont la fureur des Tyrans & des Bourreaux toujours plus ingénieux à tourmenter les Martyrs, que les plus infames criminels, l'accompagne, pour des objets dont les sens ne nous donnent aucune notion, & que la seule autorité de la révélation appuyée à la vérité sur des motifs évidens de crédibilité, mais dont les passions travaillent sans cesse à éteindre la lumière, nous propose à croire? Aussi JESUS-CHRIST appelle-t-il les Martyrs les témoins de la foi qu'il est venu prêcher sur la terre; & les Pères de l'Eglise les nomment les Princes, les Pères, les Auteurs de notre foi, les Panégyristes de la vérité évangélique, la plénitude de la Loi, c'est-à-dire, ceux qui l'ont remplie dans toute son étendue; & Saint Cyprien dans son Livre de *Duplici Martyrio*, dit que le Martyre rend

à la Divine Puissance un témoignage plus autentique que tous les miracles : Voici ses paroles , « le
» témoignage du sang répandu par
» les Martyrs fut toujours plus ef-
» ficace en faveur de la foi que
» tout l'éclat des miracles ; car
» combien le Seigneur n'avoit-il
» pas guéri par sa seule parole de
» maladies incurables , combien
» n'avoit-il pas éclairé d'aveugles ,
» à combien de paralitiques , de
» manchots , de boiteux n'avoit-il
» pas rendu l'usage de leurs mem-
» bres ? Et cependant peu croyoient
» en lui à la vûe de toutes ces mer-
» veilles. Il restoit une ressource à
» l'incrédulité , c'est au nom &
» dans la puissance du Démon ,
» disoit-elle , en la présence même
» du Sauveur , qu'il opère toutes
» ces merveilles ; mais dès que le
» sang a coulé , le royaume de Sa-
» tan a été détruit , le Monde a
» été vaincu & subjugué , & la
» foi ensanglantée a plus brillé que
» lorsqu'elle n'étoit éclairée que

» par les prodiges ; » le Martyre est donc en même-tems & le triomphe de la Religion chrétienne , & la preuve la plus incontestable d'une foi héroïque dans ceux qui l'ont subi.

Il est encore celle de l'espérance la plus solide : « lorsque les Martyrs , dit Saint Ambroise , souffrent la mort avec tant d'assurance , ils manifestent évidemment l'espérance de l'immortalité qui les anime ; car jamais ils ne donneroient avec tant de fermeté & de constance une vie qui a toujours flatté ceux qui en jouissent , s'ils n'espéroient sans hésiter dans une vie incomparablement plus heureuse. » Ce qui faisoit dire au Sage en parlant de ceux qui dans l'ancienne Loi avoient souffert pour l'honneur du Temple & du Tabernacle : « les âmes des Justes sont dans les mains de Dieu , & le tourment de la mort ne les touchera point. » ... Et s'ils ont souffert des sup-

» plices devant les Hommes , leur
» espérance est pleine de l'immor-
» talité dont ils jouissent , ils sont
» aujourd'hui remplis & rassasiés
» des biens qui leur ont été pro-
» mis , & qui ont fait jusques-là
» le sujet de leur espérance.

Mais cette première en dignité ,
cette plus excellente de toutes les
vertus , celle à laquelle tendent
toutes les autres , la charité , écla-
te d'une manière d'autant plus su-
blime dans le Martyre , que c'est
elle qui fait véritablement les Mar-
tyrs selon Tertulien , qu'en eux el-
le est consommée & portée jusqu'à
la plénitude : tel est l'oracle pro-
noncé par JESUS-CHRIST même ,
que personne ne peut témoigner
un plus grand amour qu'en don-
nant sa vie pour ceux qu'on aime .

Si des vertus théologales nous
passons aux morales , nous trou-
verons que le Martyre les renfer-
me toutes , toujours dans un dé-
gré héroïque : la prudence , cette
vertu morale qui nous dirige dans

chacune de nos actions, en nous faisant connoître ce que nous devons éviter, & ce que nous devons pratiquer selon les circonstances; n'est-elle pas la vertu propre du Martyre que Saint Grégoire de Nazianze appelle la négociation de toutes la plus plus prudente, puisque par le prix d'un peu de sang répandu on achete le Royaume céleste, & on échange des biens fragiles & inconstans avec une gloire éternelle.

Celui qui donne sa vie pour JESUS-CHRIST, est aussi juste que prudent, il accomplit toute justice, dit Saint Cyprien, puisqu'il rend à Dieu tout ce qu'il avoit reçu de Dieu, réparant avec un pinceau trempé dans le sang de JESUS-CHRIST & de son propre sang l'Image de Dieu défigurée par le péché, rendant en quelque façon son droit à JESUS-CHRIST en témoignage duquel il reçoit volontairement la mort, lui rendant vie pour vie, consommant enfin

xvij *DISCOURS*
la passion du Sauveur, & suppléant
à ce qui y manquoit dans son ap-
plication.

On ne refusera pas aux Martyrs
la gloire de la tempérance, vertu
qui nous dispose à user modéré-
ment des plaisirs des sens; quel
héroïsme d'y renoncer même en-
tièrement, & de se priver de ce-
lui qui est le principe de tous les
autres, la vie, à laquelle tous les
Hommes ont une si forte attache
qu'ils ne peuvent en envisager la
perte sans frémir: d'où on conclu-
ra encore que le Martyre est pre-
mièrement & principalement l'ac-
te de la quatrième vertu morale à
qui on donne le nom de force. C'est
par cette vertu de la force que les
Martyrs résistent aux Tyrans sans
être effrayés de leurs menaces;
qu'ils méprisent les biens qu'on
leur offre s'ils veulent renoncer à
la foi sans se laisser entraîner aux
vaines espérances d'une félicité
trompeuse, & qui ne séduit que
les ames foibles, qu'ils souffrent

tous les tourmens des Bourreaux jusqu'à épuiser leur fureur sans y succomber ; desotte que selon Saint Thomas dans sa 22. Q. 124. art. 2., le Martyre est un acte de force comme la vertu qui le produit immédiatement , de même qu'il est un acte de la charité qui le commande , & un acte de foi qu'il considère comme sa fin.

L'Eglise est tellement convaincue que le Martyre renferme toutes les vertus dans le degré le plus éminent , que lorsqu'elle procéde à la canonisation d'un Martyr , elle ne forme aucun doute sur la sainteté du sujet , elle n'exige aucun miracle en confirmation de ses vertus comme elle le fait à l'égard des Confesseurs , du moins n'en exigeoit-elle aucun dans les premiers siècles ; & si elle en exige aujourd'hui , ce n'est que pour s'assurer d'avantage de la persévérence finale du Martyr : il lui suffit , généralement parlant , qu'il lui confie du Martyre & de la

cause du Martyre pour inscrire dans ses fastes , & placer dans ses Temples & sur ses Autels à la suite de JESUS-CHRIST celui qu'elle reconnoît avoir répandu son sang pour sa gloire ; c'est à la cause qu'elle s'attache principalement , c'est cette cause qu'elle examine avec toute la sagesse que l'esprit saint dirige en elle , tant du côté du Tyran qui a prononcé la Sentence de mort que du côté du Sujet qui l'a subie ; le Tyran a-t-il prononcé en haine de la foi ou de quelqu'autre vertu qui a rapport à la foi , & dont les actes sont prescrits par elle ? Que le Tyran soit catholique , qu'il soit hérétique ou payen , il n'importe : c'est dès lors la cause de Dieu & la première preuve d'un légitime Martyre , à laquelle il ne manque pour la rendre complète que la certitude que le Martyr a de son côté souffert la mort par le même motif qui l'y a fait condamner.

Cette certitude a deux objets ,

Le premier , que le Martyr a de son côté souffert pour cause appartenante à la foi ; le second , qu'il a persévéré jusqu'à la mort dans la volonté constante de souffrir & de mourir pour elle. Que le Martyr ait souffert pour cause appartenante à la foi , c'est ce qui se prouve évidemment par les motifs de sa détention , les interrogatoires qu'il a subi , les réponses qu'il a faites , la Sentence qui a été prononcée contre lui , ses discours , ses actions dans les tourmens ; circonstances qui sont mûrement examinées par l'Eglise pour juger si la vaine gloire , l'animosité contre ses persécuteurs ou quelqu'autre motif contraire à la sainteté ne se seroient point glissés dans son esprit & dans son cœur : le moindre doute sur ces articles pour peu qu'il parût fondé arrêteroit les procédures , rien n'étant capable de lever ce doute , que le témoignage de Dieu par les prodiges & les miracles. Si cette voix ne se

faisoit pas entendre , le **Martyr** pourroit en avoir la palme dans le Ciel ; mais l'Eglise ne lui en décerneroit jamais les honneurs sur la terre.

Le second objet de certitude que l'Eglise envisage dans le **Martyre** , c'est que celui qu'on propose à son culte en qualité de **Martyr** ait persévéré jusqu'à la mort inclusive-
ment dans la volonté ferme & constante de mourir pour la foi : on comprend assez que c'est la plus grande difficulté ; le jugement de l'Eglise ne pouvant tomber du moins immédiatement sur l'intérieur des hommes , Dieu seul étant le vrai & unique scrutateur des cœurs ; mais ne conste-t-il pas suffisamment au souverain Pontife , informé par les procédures les plus exactes , de la persévérance finale intérieure d'un **Martyr** , dès qu'elle se manifeste par des actes extérieurs qui expriment jusqu'à la mort & dans le moment même de la mort autant qu'il est possible ,

le motif divin qui l'anime à souffrir ? Si le Confesseur de la foi n'a pas nié, dit Saint Cyprien, mais est mort dans les tourmens, il a persévétré : sur les paroles de ce Saint, le Cardinal de Laurea s'écrie, qui est-ce qui a jamais douté de la persévérance des Martyrs qui ont expirés dans la confession de la foi ! « Qu'on lise les Martirologes, qu'on lise les actes du Martyre de Saint Pierre & de Saint Paul, qui après avoir été détenus pendant neuf mois dans les prisons pour la Religion de JESUS-CHRIST qu'ils prêchoient, ayant été accusés devant Neron à son retour d'Achaïe d'avoir detourné des Concubines devenues chrétiennes de retourner à leurs Corrupteurs, furent condamnés à mort sans que dans leur Sentence il fut fait aucune mention de la foi ; combien l'Eglise ne reconnoît-elle pas de Martyrs, » continue ce savant Prélat, « qui mis dans les fers pour la cause de

» la foi , sont morts en prison de
» mort naturelle sans que person-
» ne ait de preuve de leur persévé-
» rance ?

Elle est présumée sans témérité cette persévérance finale dans ceux qui ont expiré ou médiatement ou immédiatement dans les tourmens pour cause appartenanté à la foi , & qui jusqu'au dernier moment où ils ont pu parler & agir , ont témoigné par leurs paroles & leurs actions qu'ils mourroient volontairement pour elle , & l'Eglise suffisamment instruite par ces preuves extérieures , peut juger avec certitude que ces Serviteurs de Dieu ont persévéré jusqu'à la mort , & au moment même de la mort dans la foi & la volonté de mourir pour JESUS-CHRIST , qu'ils ont obtenu la grace finale & la rémission de toutes les peines dues au péché dans l'instant après lequel ils sont immédiatement expirés , puisque c'est dans cet instant que le Martyre est censé consommé .

Cependant

Cependant l'Eglise, qui ne compte point sur l'assistance du Saint Esprit qu'elle n'ait employé toute la diligence possible à la prudence humaine, l'Apôtre ordonnant d'éprouver tout & de ne retenir que ce qui est bon & conforme à la foi, a jugé que dans les causes qui concernent les canonisations des Martyrs, causes arbitraires & non nécessaires, c'est-à-dire, que le souverain Pontife n'est point nécessaire de définir, il falloit s'en tenir au plus sûr & à ce qui étoit le plus capable de fermer la bouche aux Hérétiques & aux Incrédules, qui attaquent sans pudeur l'autorité du Saint Siège dans la canonisation des Saints. Elle exige dans la pratique, sans néanmoins avoir rien décidé jusqu'ici sur la nécessité, qu'il conste que le Seigneur a parlé par la voix des prodiges, pour inscrire dans les fastes des Martyrs ceux que d'ailleurs elle reconnoît avoir véritablement répandu leur sang pour JESUS-CHRIST:

** j.

sur quoi la prudence de l'Eglise Romaine mérite les plus grands éloges, en ce qu'elle a admis de nouvelles précautions, la malice des hommes croissant de jour en jour ; précautions qui dans des tems plus reculés, tems pleins de charité & à couvert des traits de l'impiété, n'étoient pas en usage, parce qu'on ne les jugeoit pas nécessaires, & qu'en effet elles ne l'étoient pas.

La preuve faite par les prodiges est enfin la pierre angulaire contre laquelle viennent se briser tous les faux Martyrs des Hérétiques & des Schismatiques ; car ils veulent à toute force avoir des Martyrs & des Saints. On auroit beau leur représenter que l'unique cause du Martyre est la mort soufferte pour la foi de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, que hors cette Eglise il n'y a point de salut ; c'est ce dont ils ne conviennent pas, & leurs opiniâtres préjugés leur dictent que la vraie

foi est dans leur Secte ; qu'au reste toutes les Sectes sont bonnes , pourvu qu'on ne nie pas les articles fondamentaux de la Religion de JESUS-CHRIST. Dans cette fausse persuasion , on a vu des Hérétiques & des Schismatiques répandre leur sang pour les dogmes dont ils faisoient profession , avec autant d'héroïsme en apparence que les plus zélés Catholiques. Jusques-là tout paroît égal aux yeux des hommes , quoiqu'à examiner de près ceux d'entr'eux qui ont été condamnés à mort par Sentence des Juges Catholiques , on a vu dans eux plus de fermeté que de véritable grandeur d'ame , plus de stoïcisme que de religion. Des plaintes amères contre leurs Juges & leurs Bourreaux , plaintes qui ne se ressentoient en rien de la patience de JESUS-CHRIST & de l'amour qu'il témoigna pour ceux qui le faisoient mourir , en demandant pardon pour eux à Dieu son père , faisoient assez connoî-

** ij

tre qu'ils ne souffroient pas avec JESUS-CHRIST ni pour JESUS-CHRIST.

D'ailleurs, combien nous citera-t-on d'Hérétiques qui ayant répandu leur sang pour attester leurs erreurs ? Très-peu assurément ; & parmi ce petit nombre, à peine en a-t-on vu deux réunis dans la même communion, & qui ne souffrissent la mort pour des erreurs contradictoires les unes aux autres ! Quelle foule au contraire de Martyrs dans l'Eglise Romaine, réunis dans la communion d'une même foi, détestant tous les mêmes erreurs, professant tous les mêmes vérités !

Déjà l'inégalité entre les préten-
dus Martyrs des Hérétiques, &
ceux de l'Eglise Romaine, se fait
sentir à tout homme raisonnable ;
& on ne peut assez s'étonner
de ce qu'un sçavant Anglois, *
forcé d'avouer que l'Eglise Ro-
maine n'avoit jamais varié dans

* M. Midleton.

ses dogmes, aimant mieux devenir incrédule que de se rendre Catholique ait posé, pour principe, afin de renverser tous les dogmes dont il reconnoissoit la perpétuité dans la communion du Saint Siège, « que le Martyre ne donnoit pas plus d'autorité aux Catholiques touchant les dogmes qu'ils nous ont transmis, qu'il n'en donnoit aux Hérétiques en faveur des erreurs qu'ils défendoient.

Mais c'est à la toute-puissance de Dieu à décider. Jamais l'hérésie ni le schisme n'ont produit ni ne produiront de miracles en preuve de la sainteté & de la réalité du Martyre de ceux qui sont morts dans le schisme & dans l'hérésie: leurs Sectateurs ont toujours fait de vains efforts pour engager le Seigneur à parler en leur faveur. La fourberie, l'imposture ont quelquesfois séduit par des prestiges des gens simples ou d'autres qui n'étoient pas assez en garde contre

• **XXX DISCOURS**

la séduction, ou qui même aimoient à être trompés. Le Démon par la permission de Dieu s'est souvent mis de la partie; il a cherché à imiter les œuvres du Seigneur, & il l'a fait, mais si grossièrement & avec des circonstances si indignes de la Majesté de Dieu, qu'il n'y a jamais eu que ceux qui ne vouloient pas voir qui ont été trompés. Nous demandons tous les jours des miracles aux Luthériens, aux Calvinistes, & à toutes les autres Sectes, comme les Catholiques en demandoient autrefois aux Arriens, en confirmation de leur doctrine; l'envie désespérée d'en pouvoir obtenir a enfanté le fanatisme dans toutes les Sectes, & le fanatisme après quelques jours d'un triomphe imaginaire a enfanté le mépris & l'horreur pour ceux qui en faisoient jouer les indignes ressorts.

Les sépulchres de nos Martyrs annoncent JESUS-CHRIST par les miracles qui s'y opèrent en son

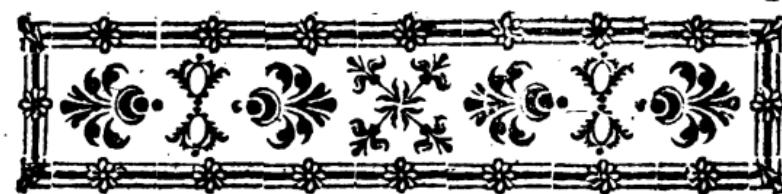
nom, & JESUS-CHRIST annonce la gloire de ses véritables Martyrs par les prodiges qu'il fait éclater à leurs tombeaux & ailleurs par leur intercession. Ce sont là les indices extérieurs auxquels on ne peut se tromper sur le discernement du vrai Martyre, indices qui ne se trouveront jamais dans les Martyrs aussi faux que rares des Hérétiques & Schismatiques.

» Qu'ils nous montrent, dit le Cardinal Baronius dans le dixième chapitre de sa Préface sur le Martyrologue Romain, « qu'ils nous montrent ces miracles divins qu'autrefois nos Saints Martyrs opéroient aux yeux des Gentils qui ne croyoient pas, détestoient la Croix de JESUS-CHRIST, & poursuivoient ses Disciples; miracules par lesquels ils forçoient ces Gentils à croire, bénir & adorer celui qui est mort en croix pour eux. Si vous avez tant d'envie que nous nous unissions à vous, continue ce sçavant Car-

»dinal, montrez - nous donc un
»seul miracle divin opéré par quel-
»qu'un de ceux que vous inscrivez
»dans votre Martyrologe ? Mais
»quoi ! recueille-t-on des grappes
»de raisin dans des épines, & des
»figues dans les ronces ? Certaine-
»ment, selon l'Oracle du Seigneur,
»un mauvais arbre ne peut pro-
»duire de bons fruits.

Je propose à la piété des Fidé-
lles la Vie de deux Religieux Ca-
pucins, dont la Sainteté a été une
disposition au Martyre, & dont le
Martyre a selon mes foibles lu-
mières tout ce qui est nécessaire
pour en manifester la vérité. Ils
ont subi la mort pour la défense
de la Foi Catholique, qu'ils étoient
allés prêcher aux Chrétiens Schis-
matiques & Hérétiques d'Ethio-
pie : ils y ont été condamnés par
un Monarque qui avoit chassé de
ses Etats tous les Missionnaires en-
voyés par le Saint Siège, & qui
travailloit à éteindre dans son Em-
pire cette même Foi Catholique

que son père y avoit rendu dominante. Les prodiges ont éclaté sur leur tombeau , mais peu dont on ait eu les preuves completes , leurs corps étant demeurés ensevelis dans un pays où il n'étoit pas permis de rendre gloire à la vérité. C'est sur ces fondemens que je leur donne le nom de Martyrs , sans cependant prétendre prévenir le jugement de l'Eglise , à laquelle seul il appartient de décider par son Chef visible sur la terre les questions qui concernent la canonisation des Saints. Mais comme on agit actuellement à Rome en postulation de la Béatification des Révérends Pères AGATHANGE de Vendôme & CASSIEN de Nantes ; j'ai cru devoir donner connoissance au Public de ces deux grands Religieux , qui méritent tous ses éloges , & qui mériteront son culte lorsqu'il aura plu au Souverain Pontife de leur en décerner les honneurs.



A B R É G É
D E L A V I E
E T
D U M A R T Y R E
D E S RÉVÉRENDS PÉRÉS
A G A T H A N G E D E V E N DÔME
E T
C A S S I E N D E N A N T E S ,
C A P U C I N S , P R E S T R E S ,

Tiré de plusieurs Manuscrits contemporains déposés dans les Archives des Couvens des Capucins de Tours & de Rennes.

§.



'A N 1573 les Capucins avoient été appellés en France par le Roi Charles IX. & la Reine Catherine sa mère. Depuis leur établissement

A

1

2 *Vie des Pères*

dans ce Royaume, ils n'avoient été occupés qu'aux Missions intérieures de cette portion de l'héritage de Jesus-Christ, désolée par les ravages qu'y causoit alors le Calvinisme triomphant.

Leur nombre trop foible dans les commencemens ne leur permettoit pas de porter leurs vues plus loin; mais bientôt il s'accrut, & les Capucins François ne tardèrent pas de se répandre chez les Nations infidèles, pour y porter la lumière de l'Évangile; sans cependant négliger la Conversion de leurs frères égarés, qui à l'exemple de tous les hérétiques affectoient un air de reforme, & donnoient à leur Société le beau nom d'Eglise réformée.

L'esprit qui pressoit les Capucins nouvellement établis en France, d'aller chez les Nations Infidèles ou Schismatiques, étoit celui de leur Séraphique Père St. François. Ses enfans dès leur berceau avoient fondé des Missions dans l'Egypte,

Agathange & Cassien. 3.

la Syrie & la Palestine ; & plusieurs d'entr'eux, plus heureux que leur Père qui ne reçut que des honneurs auprès du Soudan d'Egypte, y répandirent leur sang pour la Foi.

Le Révérend Père Joseph de Paris, connu sous le nom du Père du Tremblai, cet homme qui sous le règne de Louis XIII & le ministère du Cardinal de Richelieu eut si grande part aux affaires de l'Etat, & encore plus à celles de la Religion, homme qui ne formoit que de grands projets pour la gloire de Dieu & les exécutoit avec un succès égal à son zèle, entreprit de fonder des Missions de Capucins François en Angleterre, en Ecosse, à Constantinople, dans la Syrie, dans la Palestine, dans l'Egypte, dans la Perse, dans l'Arménie.

Il s'en ouvrit à Paul V. dans un voyage qu'il fit à Rome pour des affaires d'Etat que son Roi lui avoit confiées. La Cour de Rome approuva son entreprise, lui pro-

4. Vie des Pères

mit toutes sortes de secours pour l'exécution ; & Paul V. le désigna avec le Révérend Père Léonard de Paris , autre Capucin d'une éminente vertu , pour être les Préfets des Missions projetées , auxquelles ils ne voulurent désigner que des Capucins de deux Provinces de France , sc̄avoir celle de Paris & celle de Touraine , à laquelle la Province des Capucins de Bretagne étoit alors unie , & à laquelle le Révérend Père Joseph de Paris s'étoit affilié pour être plus à portée des Missions du Poitou qu'il se reservoit , afin d'exercer personnellement son zèle dans le centre du Calvinisme , autant que les autres affaires dont il étoit chargé pour soulager le Cardinal de Richelieu , le lui pouvoient permettre.

§.

Les Missionnaires désignés pour les différentes Missions dont nous avons parlé ci-dessus , partirent successivement pour leur destination ,

• & s'y rendirent sous le Pontificat de Paul V : mais ceux qui étoient destinés pour l'Orient ne partirent que sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il y avoit bien des difficultés à applanir avant d'entreprendre le voyage ; & ce fut Sa Majesté très-Chrétienne le pieux Roi Louis XIII , qui par ses libéralités & ses ordres à son Ambassadeur auprès du grand Seigneur , à ses Consuls dans toutes les Villes de Commerce de la Syrie & de la Palestine , leva tous les obstacles , dont le plus grand sans doute étoit l'opposition que devoit avoir l'Empereur Ottoman à souffrir dans ses États des hommes qui n'y venoient que pour établir l'Empire de Jesus-Christ , de ces Héros du Christianisme si odieux à la Religion Mahométane.

Le Révérend Père Joseph de Paris n'avoit point d'abord porté ses vues sur le Royaume d'Ethiopie , parce que les Révérends Pères de la Compagnie de JESUS y avoient

depuis quelques années fondé une Mission à laquelle le Saint Siège avoit jugé convenable de les employer seuls, défendant même sous peine d'excommunication à qui que ce fût d'y aller prêcher l'Évangile. Mais cette Mission si brillante dans ses commencemens se trouva bien-tôt exposée à une persécution qui fit chasser d'Éthiopie tous les Jésuites ; ce qui fournit au zèle du Révérend Père Joseph l'occasion de demander & d'obtenir de la Sacrée Congrégation pour la propagation de la Foi, un décret qui permettoit d'envoyer quatre Religieux Capucins François pour recueillir les débris de cette Mission désolée, & y secourir quelques Jésuites retranchés dans des lieux inaccessibles où ils étoient assiégés par les troupes du Monarque Éthiopien.

§-

Les Révérends Pères Agathange de Vendôme & Cassien de Nan-

ces dont j'entreprends d'écrire la Vie, sur d'anciens Manuscrits conservés dans les Archives des Capucins des Villes de Rennes & de Tours, furent destinés les premiers pour un emploi si digne du zèle qu'ils avoient déjà témoigné dans la Palestine & dans l'Egypte, & eurent le bonheur d'arroser de leur sang cette Région, sur laquelle avoit lui un rayon de la Grace bientôt obscurci par les ténèbres de l'erreur.





V I E DU RÉVÉREND PÈRE AGATHANGE DE VENDÔME.

§.

VENDÔME, Ville considérable de France dans la Beauce, fut le lieu de la naissance du Père Agathange, qui vint au monde en mil cinq cens quatre-vingt-dix-neuf. Son père, nommé Monsieur Nouvois, étoit distingué dans le Vendômois par les charges qu'il y occupoit, mais encore plus par sa piété qui le porta à faire les fonctions de Père Syndic de la Communauté des Capucins de cette Ville. Tel est le caractère de la pauvreté volontaire de l'Ordre des Capucins & des rigoureux Observateurs de la Régule de Saint François, qu'ils ne peuvent avoir, ni par eux-mêmes ni par aucune personne interposée de leur part la proprié-

té ni le maniement de l'argent que les aumônes des personnes charitables ou leurs propres travaux leur procurent pour les besoins indispensables de la condition humaine. Tel est encore leur désintéressement, suite nécessaire de la pauvreté qu'ils ont vouée, pauvreté qu'ils chérissent plus que toutes les richesses du monde, & qui les distingue spécialement de tous les autres Ordres Religieux, qu'ils ne peuvent se présenter en personne pour poursuivre à aucun Tribunal leurs plus justes droits, ceux même dont ils jouissent nécessairement comme membres de la Société & de l'État sous la protection des Loix.

Les Souverains Pontifes qui dans tous les tems ont honoré d'une singulière attention l'Ordre des Capucins, pour entrer dans les vues de leur pauvreté & de leur désintéressement, désignent à tous leurs Couvens des Syndics qui dans son nom & sous son autorité pourvoient à leurs besoins

temporels, dispensent les aumônes pécuniaires qui n'ont point de maîtres, ou dont le maître est inconnu, par eux-mêmes ou par les personnes qu'ils autorisent à cet effet, selon les nécessités présentes; & en qualité de Curateurs des Capucins, toujours censés mineurs par leur état, agissent aux tribunaux séculiers dans les affaires extrêmement rares qui exigent leur ministère.

L'usage qu'ont les Pères Capucins, de prendre des Pères Syndics ou Protecteurs qui prennent le soin & la défense de leurs Maisons Conventuelles, est conforme à la coutume qui régnait en France dès le tems de Charlemagne. Ce grand Prince dans ses Capitulaires, Liv. 5, 308, ordonne que les Protecteurs des Maisons Ecclésiastiques prendront des Lettres de permission: « On s'adressera au Prince, dit ce Capitulaire 308, pour les causes & nécessités des Eglises & des serviteurs de Dieu, pour lui demander des exécu-

» teurs, des Avocats ou des pro-
» tecteurs, toutes & quantes-fois
» qu'il sera nécessaire.

Le Lecteur sera bien aise de voir
ici une de ces lettres de permission,
telles qu'elles étoient données par
nos Rois: celle que je rapporte est
d'un des Clotaires; probablement
Clotaire troisième, elle fut accordée,
à la requête de Valdanelus
Abbé de l'Abbaye de Saint Pierre
de Beze dans l'Evêché de Langres,
à un Seigneur nommé Gengou,
dont la mémoire est en vénération
dans la Bourgogne, la Champagne
& la Lorraine, où il est honoré
comme Saint: en voici la teneur.

» Valdanelus Nous a fait demander
» qu'il Nous plût d'admettre
» l'illustre Seigneur Gengou, pour
» se charger des affaires de son
» Monastère, tant pour les poursuiv-
» vre que pour le rétablir dans ses
» biens; scachez que Nous lui
» avons accordé cette grace; c'est
» pourquoi Nous ordonnons par
» ce présent Mandement, que ledit

» Seigneur ait pouvoir par notre
» permission d'agir pour toutes les
» affaires de ce Monastère , & de
» rétablir toutes choses dans leur
» état comme de droit ; & la pré-
» sente permission sera valable ,
» tant qu'il plaira auxdits nommés
» Valdanelus & Gengou. Le 15 des
» Calendes de Septembre , l'an 8^{me}.
» du Régne de Clotaire Roi.

Les Pères Syndics des Capucins
sont aujourd'hui précisément , par
raport à leurs Couvens , ce qu'é-
toient autrefois ces Protecteurs en
France , par rapport aux Maisons
Ecclésiaستiques séculières & régu-
lières ; ils ont cela de plus , qu'ils
sont par eux - mêmes ou par des
personnes désignées par eux les dé-
positaires & les dispensateurs né-
cessaires des aumônes qui provien-
nent de l'aliénation des meubles à
l'usage de ces Religieux , qui ne
peuvent disposer de rien.

Dans tous les Royaumes , & par-
ticulièrement en Espagne où les
Pères Syndics des Capucins jouif-

sent de plusieurs priviléges honorables, cette qualité a toujours été ambitionnée par des hommes distingués dans la prélature, dans le ministère, dans l'épée & dans la magistrature.

Dans la Province des Capucins de Bretagne, outre Monsieur le Comte d'Argenson Ministre & Secrétaire d'Etat pour le Département de la Guerre, qui est le Protecteur & Syndic de tous les Capucins du Royaume de France, ayant succédé à M^r. son père dans cette qualité qu'il veut conserver dans sa famille; ces Religieux comp-tent avec autant de reconnoissance que d'honneur, parmi les Pères Syndics de leurs Couvens particu-liers, des Magistrats du premier rang, des Gentils-Hommes carac-térisés, tous aussi respectables par leurs vertus que par leur nom.

Mais nul ne porta plus loin l'affection attachée à la qualité de Père des Capucins que Monsieur Nouvois, Père du Révérend Père

Agathange de Vendôme , qui , dès qu'il scût que son fils pensoit à entrer dans cet Ordre & depuis qu'il y eut pris l'habit , s'en félicitoit en présence de ses amis , comme d'une grace & faveur signalée que Dieu lui accordoit pour récompense de sa tendre & paternelle bienveillance pour des Religieux dont il ne cessoit d'admirer l'austérité & les vertus.

Les gens du monde ne pensent plus de cette façon. Est-ce un Christianisme mieux entendu qui leur a fait changer d'idée sur le bonheur de la vocation à la vie religieuse ? La question est facile à décider : à mesure que les Chrétiens acquièrent de prétendues lumières que nos Pères auroient regardées comme d'épaisses ténèbres , le Christianisme s'éteint & l'incrédulité triomphe.

§.

En 1619 le jeune Nouvois , âgé de 20 ans , reçut l'habit des mains du Révérend

Révérend Père Gilles de Monay, Gardien du Couvent des Capucins du Mans, & Maître des Novices, & fut appellé le Frère Agathange. Le Religieux qui lui donna ce nom aux pieds des Autels, lui fit sentir qu'il l'avoit choisi afin qu'il eût toujours devant les yeux l'enfance de Saint Agathange, qui lui rappelleroit sans cesse l'humilité que JESUS-CHRIST nous désigne sous le symbole de l'enfance, & son martyre, pour avoir un modèle de force & de constance dans les austérités qui font de la vie religieuse un martyre prolongé.

Cet usage de changer les noms du monde dans des noms consacrés dans les fastes de l'Eglise, usage commun à tous les Ordres Religieux, très-peu exceptés, qui même dans leurs principes l'avoient adopté, a pour motif le desir qu'a la Religion Monastique, que ses enfans oublient entièrement le monde, & qu'ils en soient

B

entièrement oubliés; un nom qui porte quelque distinction, rappelle aux gens du siècle la famille du Religieux qui en est honoré, & au Religieux le sang d'où il est sorti; celui-ci se repliant sur le mérite & la distinction de ses ancêtres, au lieu de s'abaisser comme il le doit, remonte vers des sources où il ne trouve que de l'orgueil & de la vanité à la place de l'humilité qui constitue essentiellement le Chrétien & encore plus le Religieux.

§.

Le Frère Agathange dans son Noviciat ne pensa plus qu'à l'habit & au nom qu'il venoit de recevoir, & aux obligations qu'ils lui imposoient, en le faisant ressouvenir sans cesse de ses premiers engagemens avec le Seigneur: soumis comme un enfant aux volontés de ses Supérieurs, déjà Martyr dans son cœur par le desir ardent qu'il avoit de consumer sa vie dans la pénitence, il ne laissa d'autre soin

à son Père Maître que celui de modérer son zèle & de suspendre le cours des austérités qu'il eût voulu ajouter à celles de son état. Son année de probation se passa dans les exercices d'une ferveur qui charma tous les Religieux du Couvent du Mans, & lui mérita leurs suffrages pour être admis à la profession.

§.

Il est aisé de comprendre avec quels sentimens de joie & d'amour pour son Dieu, il prrononça ses vœux en présence de son Père & de sa mère que leur piété avoit porté à vouloir être les témoins de cette Sainte Cérémonie ; avec quelle satisfaction, la Religion s'attacha à lui comme il s'attachoit à elle.

Mais une année de Noviciat ne fait qu'ébaucher un Sujet, elle ne le perfectionne pas. Le Frère Agathange étoit un de ces Sujets préparés par la grace pour atteindre aux degrés les plus sublimes de la

vertu, & auxquels tous les Religieux n'atteignent pas quoiqu'ils soient tous obligés d'y tendre. Ses Supérieurs qui apperçurent aisément les prédispositions du Seigneur sur cette Ame choisie n'épargnèrent rien pour cultiver les dispositions qu'il avoit à une Sainteté éminente : ils l'envoyèrent à Poitiers en 1620 pour y faire son séminaire sous le Révérend Père Ignace de Nevers, qui avoit pour second dans l'éducation mystique qu'il donnoit à la jeunesse le Révérend Père Joseph de Paris, alors demeurant à Poitiers en qualité de Préfet des Missions du Poitou, d'où il envoyoit dans les différentes parties de cette Province des Missionnaires Capucins, à qui on ne peut refuser la gloire d'avoir empêché le Calvinisme de la pervertir entièrement, & même d'y avoir fait un nombre infini de conversions qui y ont soutenu la supériorité de la Religion Romaine.

Le Frère Agathange fut trois

ans sous la direction de ces grands Maîtres, dans la vie spirituelle, tous deux charmés des progrès rapides que faisoit leur Elève dans la piété & la vertu. Le Révérend Père Joseph de Paris, plein de son projet des Missions de la Palestine, étudioit les dispositions intérieures de son jeune Séminariste & ne se laffoit point d'admirer son zèle ardent pour la gloire de Dieu & le salut des Ames, ce qui lui donna la juste espérance qu'il seroit un des premiers Fondateurs de ces Missions.

§.

Le tems n'en étoit pas encore venu; il falloit qu'auparavant le Frère Agathange eût fait son cours de Philosophie & de Théologie, & on l'envoya en 1623 faire ses études au Couvent des Capucins de Rennes, sous le Révérend Père François de Treguier, dans qui la science égaloit la vertu, & dont la mémoire est encore en bénédic-

tion dans toute la Bretagne où il a brillé long-tems par les talents d'une profonde érudition, d'une éloquence peu commune alors dans la prédication, & d'un sage gouvernement des Religieux de sa Province dont il fut plusieurs fois le Supérieur Provincial. Le Disciple répondit parfaitement aux scavantes leçons du Maître; mais convaincu que la science enflé & qu'elle n'édifie point sans la charité, il s'attacha toujours préférablement à celle-ci. Bien loin de profiter d'une certaine liberté que les jeunes Etudiants peuvent prendre, en se dispensant de plusieurs petites pratiques ausquelles les Constitutions des Capucins n'astreignent que jusqu'à quatre ans de Religion, il avoit pour principe d'observer toute sa vie, ce qu'il avoit une fois reconnu être propre à la perfection.

Selon ces Constitutions, les jeunes Religieux au-dessous de quatre ans ne doivent jamais parler

que dans le cas d'une vraie nécessité, encore ne doivent ils le faire qu'à genoux, & après en avoir obtenu la permission du Religieux à qui ils ont affaire. Le Frère Agathange observa toujours pendant le tems de ses études ces règles d'un silence exact & rigoureux, jusques-là qu'on l'eût pris pour un caractère mélancolique, si ce n'est que dans les occasions où la nécessité & sur-tout la charité exigeoient qu'il parlât, on voyoit alors une certaine sérénité se répandre sur son visage & sur ses lèvres, qui ne prononçoient que des discours pleins de l'esprit de Dieu qui est un esprit de douceur, sérénité qui n'étoit que la production extérieure de celle qui régnoit dans son cœur, & qui ne régne jamais dans ces esprits misantropes toujours regorgeans d'un fiel qui empoisonne tout ce qu'ils croient même dire & faire pour la gloire de Dieu & le salut des Ames.

§.

Je ne ferai point ici de relation particulière des austérités du Frère Agathange , les jeunes Religieux parmi les Capucins ont rarement permission d'en faire d'extraordinaire s , & les actes de sa vie ne disent pas qu'on le lui ait permis ; mais il étoit exact observateur des austérités communes , & il n'en faut pas davantage pour faire un Saint , comme le disoit un grand Pape , qui ne demandoit autre chose pour canoniser un Capucin , que des preuves qu'il avoit exactement observé sa règle.

En effet , être toujours vêtu d'un habit dont la grossiereté équivaut à un cilice , très-froid en hiver & très-chaud en été , sans linge qui puisse tempérer les ardeurs de l'un ni mettre à couvert des glaces de l'autre ; n'être couché dans toutes les saisons que sur un peu de paille étendue & pressée sur quatre

ais ; se lever toutes les nuits sans alternative ni interruption, & demeurer pendant deux heures & demie au Chœur, les pieds & la tête nue malgré les froids les plus rigoureux ; jeûner depuis la Toussaints jusqu'à Pâques sans aucun intervalle que de quinze jours au plus, dix jours avant la Pentecôte, tous les Vendredis de l'année, tous les jeûnes de l'Eglise, & quantité d'autres que l'usage & la dévotion ont introduits ; jeûnes dans lesquels les mets les plus communs au dîner, & un peu de pain sec à la collation, sont toute la nourriture ; faire de fréquentes & rigoureuses disciplines, marcher toujours à pied, même dans les plus longs voyages, les pieds nuds dans les glaces, les neiges, les boues, parmi les ronces & les épinines ; denués de tout, obligés de demander par aumône les besoins nécessaires de la vie, exposés à d'humilans rebuts, & quelques-fois à manquer du nécessaire ; dans

la maladie, n'avoit sur un pauvre grabat d'autre vêtement que l'habit grossier qu'on porte dans la meilleure santé, & qui devient une véritable croix pour un corps accablé de douleurs.

Telles & bien d'autres encore font les austérités de la vie d'un Capucin; telles furent celles que pratiqua le Père Agathange sans qu'on scache qu'il y ait rien ajouté pendant tout le tems de ses études qu'il passa à Rennes, & d'où il partit immédiatement pour les Missions, si ce n'est qu'il avoit une attention continue à éviter toutes les petites commodités qui tendent à diminuer la mortification, sans cependant la blesser essentiellement: s'il étoit assis ou couché, il prenoit la posture la plus incommode; s'il prenoit ses repas, quelque grossiers qu'ils fussent, il s'attachoit aux mets les plus insipides, ses sandales, espèce de chaussure si incommode par elle-même, étoient hérissées de pointes

de cloux, parce qu'il les choisif-
soit toujours vieilles & usées.

Quelqu'attention qu'il eut à ca-
cher ces ingénieuses recherches
de la pénitence jusques dans les
plus petites choses, on s'en ap-
percevoit, quelquesfois on l'en
blâmoit; mais il disoit à ceux qui
lui en parloient qu'il avoit appris
de Saint Bonaventure, qu'il ap-
pelloit son Docteur par excellence
après JESUS-CHRIST, que pour
conserver l'esprit de mortification,
il ne falloit la négliger ni dans les
petites, ni dans les grandes choses.

§.

Les esprits peu instruits dans les
voies du salut, traitent ces choses
de minuties; mais c'est cependant
par ces petites & continues con-
tradictions de l'esprit avec la chair
qu'on perd peu à peu tous les sen-
timens de la volupté, toujours
prêts à s'allumer & à faire d'é-
tranges ravages quand on les mé-
nage par quelque complaisance

dont elle sçait toujours profiter. Le Père Agathange ne lui donna jamais de prise sur lui; son maintien toujours modeste, un visage toujours égal, faisoient assez voir qu'il possédoit toujours en paix un cœur dont les passions écoutées trahissent tôt ou tard le trouble & la dissipation.

Son humilité égaloit sa mortification: il avoit l'esprit cultivé, beaucoup de capacité pour les sciences, & de facilité pour apprendre les langues les plus difficiles, il en sçavoit cinq différentes lorsqu'il passa en Ethiopie; cependant dans les exercices ordinaires de sa classe, s'il en disoit assez pour ne pas paroître ignorant, il n'en disoit jamais autant qu'il l'eût pu pour paroître habile; personne ne s'y trompoit, on admiroit son humilité & on rendoit justice à sa capacité.

Il puisoit sa science dans un simple Crucifix de bois, une Bible, les œuvres de Saint Bonaventure,

& les cahiers que lui dictoit son Régent , seuls meubles qui ornnoient sa chambre , dignes du dépouillement entier dans lequel doit vivre un Religieux Capucin , seule bibliothéque dans laquelle il alloit chercher la vérité , & où il l'a trouvoit infailliblement autant par la prière que par l'étude : combien d'autres avec de vastes bibliothéques acquièrent peu de science , ou n'en acquièrent qu'une fausse ! Génies curieux qui s'attachent toujours à la nouveauté , préférablement à ce que nous enseigne la vénérable antiquité , qui ne sément que du vent , & ne recueillent que du vent & des orages : aurions nous aujourd'hui des matérialistes par fistème , s'ils n'avoient consulté qu'un Crucifix , une Bible & les anciens Docteurs de l'Eglise ? Ce n'est pas sans doute dans de pareilles sources que des Poëtes qui font tout à la fois la gloire & la honte des François , ont trouvé des sophismes or-

nés du riant badinage de la Poësie qui en impose toujours plus que la vérité même reconnue , pour attaquer la Religion de JESUS-CHRIST. Leurs cœurs intéressés à détruire les principes de toute Religion telle qu'elle soit , ont toujours été leurs seuls guides , & on sçait qu'ils ne sont rien moins que des Saints.

§.

Le tems de la fin des études du Père Agathange approchoit , il étoit rendu à la septième année , il avoit reçu la Prêtrise , il se sentoit dévoré du zèle des Missions étrangères que le Révérend Père Joseph de Paris venoit de fonder , mais il n'osoit s'expliquer , se réputant indigne d'un si saint emploi : il sçavoit qu'un Missionnaire devoit être un homme spécialement appellé de Dieu , pour être le Successeur des Apôtres , dans le ministère de la prédication chez les Nations infidèles , pour coopé-

fer à leurs travaux évangéliques; il sçavoit qu'un Missionnaire est aujourd'hui comme du tems des Apôtres, un de ces hommes à qui JESUS-CHRIST dit, allez, & dans les voyages que vous allez faire pour la Gloire de mon Nom, ne portez ni or ni argent, ni sacs, ni provisions; ne vous munissez point d'habits ni de souliers pour en changer dans le besoin, contentez vous de ceux que vous aurez sur vous, ainsi vêtus, n'ayans à la main qu'un bâton, non pour attaquer ni pour vous défendre, mais pour vous soutenir, marchez sans inquiétude, c'est moi votre Maître qui vous envoie, je veux que foibles & sans armes vous allez comme des brebis au milieu des loups; je veux cependant que votre zèle soit éclairé, & que vous ayez la prudence des serpents, les yeux aussi perçans que les leurs, pour vous précautionner contre les embûches que vous tenteront les ennemis & les persécu-

teurs de mon Évangile : mais je veux en même tems que vous ayez la simplicité de la colombe qui évite les pièges qu'on lui tend , mais qui ne tend des pièges à qui que ce soit ; qui ne fait point de mal & ne fçait point se venger du mal qu'on lui a fait : douceur & prudence , simplicité & précaution , voilà les vertus de mes Pré-dicateurs. Vous aurez besoin de sagesse & de courage au milieu des mépris , des rébut , des mauvais traitemens que vous aurez à es-suyer ; c'est par la Croix que j'ai fondé ma Religion , c'est par la Croix qu'elle doit s'étendre : mes Apôtres dans tous les tems seront des hommes crucifiés , du moins par les persécutions , les contradicitions , les outrages , la faim , la foif , des travaux immenses , souvent sans aucun fruit ; le disciple - ne doit pas s'attendre d'être mieux traité que son Maître , si sa vie doit contribuer à ma Gloire , il doit être disposé à la perdre dans les plus affreux tourmens.

Ce portrait d'un Missionnaire n'effrayoit pas le Père Agathange, mais il attendoit à connoître les desseins de Dieu sur lui; il eut souhaité que le Seigneur eût parlé par la bouche de ses Supérieurs; ceux-ci conformément à la Régule de St. François, qui dit au 12^{me}. chapitre, » ceux qui voudront » aller entre les Sarrazins & au- » tres infidèles qu'ils en deman- » dent congé à leurs Ministres » Provinciaux; mais les Ministres » Provinciaux à nuls ne donnent » congé d'y aller, sinon à ceux » qu'ils verront être capables d'y » être envoyés » attendoient que le Père Agathange se fut expliqué lui-même. Dieu "qui dispose de tout avec force & suavité, per- mit que de deux de ses condisci- ples qui avoient demandé & ob- tenu la permission d'aller en Pa- lestine, dont l'un étoit le Père Al- bert de Nantes, qui ne s'étoit fait Capucin que par le desir de se consacrer aux Missions; l'autre

étoit le Père Valentin d'Angers : celui - ci tomba dangereusement malade & ne pût pour lors remplir l'obéissance qu'il avoit reçue : le Révérend Père François de Tre-guier leur Régent, inspiré de Dieu & prévenu par le Révérend Père Joseph de Paris des dispositions qu'il avoit remarquées dans le Père Agathange pour devenir un Saint Missionnaire, lui proposa d'accompagner le Père Albert.

A cette simple proposition qu'il ne gênoit en aucune façon sa volonté, ni ne lui imposoit aucune obligation, il crut entendre la voix de Dieu, & dès lors déterminé à la suivre, il demanda deux heures de tems pour se préparer à l'œuvre qu'il alloit entreprendre ; ce court & peu de tems n'étoit pas destiné pour faire des préparatifs de voyage, il le passa aux pieds de son Crucifix, & muni d'un Bréviaire de sa Régle, & d'un bâton, il se présenta aussi-tôt à son Supérieur, rempli de joie & d'al-

Mégressé, lui dit, me voilà, envoyez-moi, & partit à l'instant.

Que ne doit-on point attendre d'un Missionnaire qui part avec un pareil équipage ? Ce fut celui des Apôtres: la pauvreté de JESUS-CHRIST a toujours fait des miracles de conversion, les richesses du monde & le desir de les acquérir produisent du brillant & de l'éclat dans les Missions, mais ces effets d'un zèle qui n'est pas pur & désintéressé s'en vont bien-tôt en fumée; le faux zèle est content parce qu'il a fait du bruit, mais l'œuvre du Seigneur est mal faite, parce qu'elle n'est pas conduite par l'esprit du premier des Missionnaires qui est JESUS-CHRIST. Avec les richesses on plante, on arrose; les jeunes plantes cultivées par des mains avides des biens que produit la terre qu'elles arrosent, portent quelques branches qui paroissent avoir quelque verdeur, mais elles se dessèchent bien-tôt, parce que

Dieu ne leur donne pas l'accroissement.

§.

Paris étoit sur la route de notre nouveau Missionnaire ; il s'y rendit & n'y demeura qu'autant de tems qu'il lui en falloit pour recevoir les instructions & la bénédiction du Révérend Père Joseph, qui y étoit alors, muni de tous les pouvoirs du Souverain Pontife pour les Missions dont il étoit Préfet. Bien-tôt il arrive à Marseille, porté sur les ailes de la charité dont il étoit embrasé, & la Providence permit qu'il trouvât en y arrivant un embarquement pour Alexandrette Ville de Syrie à l'extrémité de la Mer Méditerranée, & le Port pour ainsi dire d'Alep qui n'en est distante que de 28 lieues.

Louis XIII. avoit fondé par ses libéralités, avec le consentement du grand Seigneur un hospice pour les Missionnaires Capu-

cins dans Alep , Ville qui par sa grandeur & ses richesses est estimée la troisième de l'Empire Ottoman. Constantinople & le grand Caire seuls lui disputent la préférence : de deux cens cinquante mille Habitans qu'elle contient , il y en a quantité de Chrétiens , les uns Catholiques Romains , les autres Grecs Schismatiques , Armeniens , Jacobites , qui ont chacun leur Eglise & leur Evêque : le reste est de Mahométans , outre un grand nombre de François , d'Italiens , d'Anglois , de Hollandais qui y demeurent , pour le commerce des Soieries qui fait la principale richesse du Païs. Alep est gouvernée par un Bacha qui commande toute la Province , depuis Alexandrette jusqu'à l'Euphrate : ce fut là le premier théâtre du zèle du Père Agathange.

Que de bien à faire dans cette grande Ville ? Des Catholiques ignorans à instruire , des Schismatiques pleins de préjugés à ra-

mener à l'unité, des Mahométans à édifier par des exemples de vertu qui les force à admirer la Religion Chrétienne; car il est défendu aux Missionnaires de leur parler de la Religion de J E S U S - C H R I S T, s'ils ne se présentent d'eux-mêmes pour être instruits: enfin grand nombre de Négocians à réveiller sur le soin d'un salut trop négligé dans l'état du commerce; mais pour entreprendre une partie de ces travaux Apostoliques, il falloit scavoir l'Arabe qui est la langue du Pays, & c'est à quoi s'appliqua le Père Agathange, dès son arrivée à Alep: déjà il scavoit le François, sa langue naturelle & l'Italien qu'il avoit appris avant de partir pour les Missions; par là il fut d'un grand secours aux marchands de ces deux Nations, & il se mit bientôt en état d'être utile au reste des habitans.

§.

Une Lettre du Révérend Père Jean-Chrysostome d'Angers, autre Missionnaire Capucin, résidant actuellement à Alep, aux Eminentissimes Cardinaux de la Congrégation de la Propagande, écrite du 14 Novembre 1629, nous instruit des travaux & des progrès du Père Agathange. « Ce bon Religieux, dit cette Lettre, a beaucoup avancé dans la Langue Arabe par sa fidélité & son assiduité à prendre ses leçons d'un Scavant Maître, qui est un des plus considérables de la Ville, & qui a occupé des emplois distingués auprès du Grand Seigneur; mais qu'une disgrâce a fait quitter la Cour, & réduit à enseigner les Langues pour une modique récompense que les Capucins lui donnent sur les pensions que le Roi de France leur fait.

» C'est une merveille, continue

» la Lettre écrite en latin , que le
» zèle du Père Agathange , il est
» tout feu en tout ce qu'il entre-
» prend ; quoiqu'il soit assidue-
» ment appliqué à l'étude des Lan-
» gues , il dérobe cependant sur
» ses études quelque tems pour vi-
» siter tantôt un Turc , tantôt un
» Grec , quelquefois un Jacobite ,
» souvent des Maronites , & il ti-
» re un double profit de leur con-
» versation , il se facilite le lan-
» gage du Pays , & s'insinue peu
» à peu dans l'amitié des uns &
» des autres pour les gagner tous
» à JESUS-CHRIST. Avant de for-
» tir de sa cellule , il prépare ses
» discours selon la portée & les
» besoins de ceux qu'il va visiter ,
» ou la liberté qu'il a de s'expli-
» quer avec eux ; aux uns il parle
» de l'excellence de la Foi chré-
» tienne & de la sainteté des Mis-
» tères qui en sont l'objet , aux
» autres il apprend la manière de
» servir Dieu en esprit & en véri-
» té , l'obligation d'observer ses
» Commandemens

» Commandemens & en quoi ils
» consistent, & à tous il insinue
» l'horreur du vice & l'amour de
» la vertu: sa façon de parler sim-
» ple, modeste & sans entrer dans
» aucune contestation qui feroit
» dangereuse par rapport aux
» Turcs, & tout à fait inutile par
» rapport aux Grecs Schismati-
» ques, dont la profonde ignoran-
» ce ne leur permet point d'entrer
» dans aucune dispute, lui gagne
» la confiance & les cœurs de tous
» ceux à qui il a affaire. Déjà plu-
» sieurs Mahométans, entr'autres
» un des Chérifs, qui sont les Gen-
» tils-Hommes du Pays, & un Da-
» da de Derviches, espéce d'Abbé
» de Moines Musulmans, lui ont
» demandé d'être instruits à la Foi
» chrétienne, & soutiennent les
» Missionnaires Capucins de tout
» leur crédit & de toute leur auto-
» rité. Le Dada vient souvent dans
» leur hospice, pour avoir la sa-
» tisfaction de lire le Saint Evan-
» gile, qu'il baise fréquemment &

C

» le met ensuite sur sa tête par dé-
 » votion, priant instamment qu'on
 » lui donne les moyens de passer
 » en Europe afin qu'il puisse libre-
 » ment professer la Religion Ca-
 » tholique & entrer dans l'Ordre
 » des Capucins. Le Père Aga-
 » thange a de plus entrepris la
 » conversion d'un Evêque Schisma-
 » tique, & nous avons tout lieu
 » d'espérer qu'il y réussira, &c.

§.

Il y réussit en effet, & cet Evê-
 que converti contribua de tout
 son pouvoir aux travaux des Mis-
 sionnaires, ce qui avança beau-
 coup leurs succès dans la Syrie :
 mais le Démon de la jalousie vint
 bientôt arrêter ces progrès, qui
 déconcertoient les puissances de
 l'Enfer. Le Père Agathange se
 préparoit à prêcher en Arabe dans
 l'Eglise des Maronites d'Alep, à
 la prière du Curé, pendant les
 Fêtes de Noël 1629, & à procurer
 à ce Peuple fidèle, mais qui rece-

voit rarement le pain de la parole de Dieu & les autres secours spirituels si communs en Europe, dont on profite peu, des Indulgences plénières que les Missionnaires, par la concession des Souverains Pontifes, peuvent faire gagner dans les lieux où ils font leur Mission. Un Religieux d'un autre Ordre, qui voyoit avec chagrin la préférence qu'on donnoit aux Capucins, & qui se titroit de Grand Vicaire du Patriarche des Maronites, résidant dans le Mont Liban, envoya faire défense au Prédicateur de monter en chaire, disant que l'intention du Patriarche étoit que personne n'eût à prêcher à Alep, s'il n'eût été Archevêque ou Evêque. Le préteur du Grand Vicaire ne sçavoit pas un mot d'Arabe, non plus que ceux qui étoient avec lui; & il vouloit cacher son ignorance en prétextant un ordre de n'admettre personne à instruire publiquement les Peuples, s'il n'étoit revêtu du caractère épiscopal. Cij

§.

Les Capucins d'Alep n'igno-
roient pas que l'autorité qui leur
défendoit de prêcher étoit une au-
torité usurpée ; les Maronites les
supplièrent de passer outre , & de
ne les pas priver d'un bonheur si
long-tems attendu , & dont l'en-
vie venoit les priver au moment
qu'ils étoient prêts d'en jouir. Les
pouvoirs des Missionnaires étoient
légitimes. Cependant le Père Aga-
thange , qui sçavoit que l'esprit
du Seigneur est un esprit de paix ,
jugea plus convenable d'aller trou-
ver celui qui s'opposoit au com-
mencement de sa Mission dans le
Pays , & de le gagner par sa sou-
mission , quoiqu'il sçût qu'il ne
lui en devoit aucune , ce qu'il ap-
prit encore plus positivement quel-
que tems après du Patriarche mê-
me des Maronites : tout fut inuti-
le auprès de l'Usurpateur , qui ne
répondit autre chose aux prières
& aux soumissions du Missionnai-

re, finon ces paroles vraies en elles-même, mais dont il abusoit; Ne vous avisez pas de mettre la faulx dans la moisson d'autrui. Le Père Agathange obéit, & s'il ne contribua pas au salut des autres dans cette circonstance comme il le desiroit ardemment, il eut occasion de pratiquer des vertus qui le sanctifioient lui-même, & le préparoient à souffrir de plus grandes humiliations.

§.

Dieu qui avoit ses desseins sur lui, se servit de ces contradictions pour le conduire successivement au lieu où il devoit terminer sa vie par un glorieux Martyre. Ses Supérieurs en Syrie voyant qu'il n'eût pu y être utile de long-tems, parce que c'étoit lui particulièrement que le prétendu Grand Vicaire perséculoit, comme celui qui étoit le plus capable de lui faire ombrage, le destinèrent pour la Mission d'Egypte, & lui don-

C iiij

nèrent l'obédience pour le Caire,
Capitale de ce Royaume.

Il étoit du nombre de ces hommes que le Saint Esprit compare à des éclairs, à qui Dieu dit, Partez, & ils partent; revenez, & ils reviennent. Déjà il est en route, & il se rend au Mont-Liban dans un hospice nommé Marsthouma, occupé par les Capucins François. La demeure du Patriarche des Maronites n'en étoit pas éloignée; il le va visiter, & sans se plaindre des outrages qu'il avoit reçus de la part de son prétendu Grand-Vicaire à Alep, il lui raconte tout ce qui s'y est passé. Le Patriarche désavoue cet intrus dans un ministère qu'il ne lui avoit jamais confié, & prie le Père Agathange de demeurer quelque tems dans son Diocèse, qui s'étend depuis le Mont-Liban, qui est dans la Syrie, jusqu'aux Montagnes de Bafan au-delà du Jourdain, fleuve très-célèbre d'Asie. Il lui fait une vive & triste peinture de l'état où se

trouvoit son troupeau , dispersé dans un vaste Pays , sans autre secours qu'un petit nombre d'ouvriers Evangéliques , insuffisant pour tant d'ames qui desiroient sincérement le Royaume des Cieux. Il lui représente que c'est là la portion fidèle que JESUS-CHRIST s'étoit réservée dans cette terre qu'il avoit arrosée de ses sueurs & de son sang. Il n'en falloit pas tant pour décliner un cœur comme celui du Père Agathange. Il se jetra aussi-tôt aux pieds du Patriarche pour lui demander sa bénédiction , & il la reçut avec ces paroles du Prophète Jérémie : *Montez sur le Mont-Liban , & criez : élvez votre voix sur le Basan , & dites à ceux qui passent ; Jérusalem , tous ceux qui vous aimoient ont été réduits en poudre.*

§.

Le Père Agathange plein du feu que ce bon Prélat venoit d'allumer dans son cœur , partit aussi-

C iv

tôt pour aller le répandre dans les Villages du Mont-Liban. Peu échapèrent à son zèle, dans l'espace de cinq à six mois qu'il crut pouvoir donner à la prière du Patriarche, sans désobéir à ses Supérieurs qui l'avoient envoyé en Égypte, & à qui il donna connaissance de son retardement. Sa manière de vivre pendant qu'il fut dans ces Montagnes paroîtroit tout à fait hors de vraisemblance, si on ne sçavoit que ces pauvres Maronites ne prennent de nourriture que pour ne pas mourir de faim; mais il ajoûtoit encore à la pauvreté des lieux les Carêmes rigoureux que son Père Saint François avoit observé jusqu'au nombre de neuf par chaque année, & dans lesquels, à la façon des Orientaux, il ne disoit la Messe que vers les deux heures après midi, ne mangeoit qu'après le Soleil couché, & son repas confisstoit dans un peu de pain cuit sous la cendre, avec de l'eau pour toute boisson.

A peine prenoit-il quelque repos. Au milieu de la nuit, tous les Habitans du Village où il se trouvoit, se rassembloient auprès de lui; & là il catéchisoit, il instruisoit, il prêchoit: après avoir donné un tems suffisant dans un Village, il passoit à un autre, remplissant par tout les devoirs d'un Missionnaire fervent & infatigable.

Rempli de consolation dans les fruits sensibles dont Dieu bénissoit ses travaux, rien ne l'attristoit que les regrets & les larmes de ceux qu'il étoit obligé de quitter pour voler, au milieu de mille périls & mille difficultés, au secours des autres. La mémoire de tout le bien qu'il opéra comme en passant dans toute cette contrée, s'y conserve encore de nos jours: il y est révéré comme l'Apôtre du Mont-Liban, & l'on peut lui appliquer ces paroles du Roi Prophète, qui regardent le Messie: *Les fruits de sa Mission ont surpassé les hauteurs du Liban.*

C v

§.

Un autre Pays l'attendoit; c'étoit, comme on l'a déjà dit, le Grand Caire, Ville Capitale de l'Égypte, pour laquelle ses Supérieurs l'avoient destiné. Cette Ville située en Afrique, sur le bord Oriental du Nil, réputée la seconde de l'Empire des Turcs, contient plus de trois cens mille Habitans, Maures, Grecs ou Turcs; grand nombre de Chrétiens Schismatiques, & quelques Catholiques: elle est divisée en quatre parties qu'on nomme Boulac, Carafat, le vieil & le nouveau Caire. C'est dans le vieil que les Capucins François ont leur hospice fondé par Louis XIII., & entretenu en partie comme les autres de toutes leurs Missions par les libéralités des Rois de France. Le Père Agathange s'y rendit dans l'année 1631, & dès qu'il y fut arrivé, il commença à se rendre utile aux Catholiques, en examinant leurs

livres dans lesquels s'étoient glissées plusieurs erreurs dont ils ne s'appercevoient pas , tant l'ignorance étoit grossière parmi eux ; il les corrigea , & tourna bientôt après ses vues du côté des Cophtes , qui étoient principalement l'objet de sa Mission.

Les Cophtes sont des Chrétiens Schismatiques d'Egypte , qui suivent les erreurs d'Eutichès & de Diocorus , auxquelles même ils en ont ajouté plusieurs autres , comme c'est l'ordinaire de tous les Schismatiques , qui dans le commencement se séparent dans un point du centre de l'Unité , qui est le Saint Siège , se laissent bientôt emporter à tout vent de Doctrine . Non-seulement ils nient les deux Natures divine & humaine distinguées en JESUS-CHRIST ; erreur monstrueuse , d'où il s'ensuit que la Nature humaine ayant été absorbée dans la Nature divine , comme ils le prétendent , c'est celle-ci qui a dû souffrir , mourir & res-

fusciter, autant d'idées contraires à celle que nous devons avoir de la Divinité, & que l'Eglise Catholique toujours incorruptible dans ses dogmes a précieusement conservées ; mais encore ils profanent la sainteté du Mariage, en niant l'indissolubilité des liens qu'il forme, aussi ne le reconnoissent-ils point comme Sacrement, non plus que la Confirmation & l'Extrême-Onction, à la place desquels ils mettent la Foi, la Prière & le Jeûne. Leur ignorance est si crasse, que leurs Prêtres sçavent à peine lire, peu qui sçachent écrire. Ils ont un Patriarche qui prend le titre de Patriarche d'Alexandrie ; mais les Grecs leur disputent avec raison cette qualité. Le Patriarche réside ordinairement dans l'Abbaye de Saint Macaire à vingt lieues du Caire, & est toujours élu de cette Abbaye ou des autres qui sont dans la Thébaïde, parce que parmi les Cophtes, de même que parmi les Grecs, il n'y

a que les Moines qui font profession de chasteté , & ils jugent cette vertu nécessaire pour la dignité du caractère Episcopal.

§.

Convertir le Patriarche étoit sans doute ce qu'il y avoit de plus essentiel , mais c'est ce qu'il y avoit de plus difficile : l'indépendance est dans tous les Etats ce qui flatte le plus l'orgueil humain , & ce qui retient avec le plus dur empire la raison & la Religion dans la captivité. Le Patriarche des Cophotes est indépendant : se soumettre au Siège de l'Eglise Romaine , c'est descendre d'un degré , & c'est ce que ne peut supporter l'hérésie , dont l'orgueil est toujours le principe. Cependant la difficulté ne rebute point le Père Agathange ; il compte sur la protection de son Dieu ; il vole à Saint Macaire ; il demande le Patriarche , & il trouve un vénérable Vieillard , à qui il ne manquoit que

d'avoir été élevé dans les principes de la Religion Catholique, pour faire un des plus dignes Pré-lats de son siècle. L'accueil qu'il en reçoit lui donne la hardiesse, après quelques jours d'hospitalité dans son Abbaye, d'entrer avec lui dans la discussion des points qui avoient séparé son Siège de l'union avec l'Eglise Romaine. Ce bon Prélat, après bien des conférences dans lesquelles il s'avoua pleinement vaincu, donna au Père Agathange les plus fortes espérances de sa conversion. Il remit la consommation de cette grande œuvre, d'où dépendoit le salut de toute sa Nation, au tems où il devoit se transporter au grand Caire pour y faire sa visite. Son grand âge & ses infirmités retardèrent d'année en année cet heureux moment, & il ne se convertit pas, du moins sa conversion ne fut pas publique. Il n'est guère d'Hérétiques, pour peu qu'ils ayent de science, d'étude &

de droiture , qui n'apperçoivent la lumière de la vérité , & qui ne pensent souvent à se convertir ; mais ils remettent de jour en jour , & Dieu qui n'a point promis de graces pour le lendemain , se retire peu à peu ; la mort vient , & tous les vains projets d'une conversion retardée s'évanouissent.

L'espérance de celle de Mathieu , (c'étoit le nom du Patriarche dont nous parlons ,) alla loin. Le Père Agathange en flatta les Cardinaux de la Congrégation de la Propagation de la Foi , & le Préfet de cette Congrégation adressa à ce Prélat la lettre la plus tendre & la plus paternelle à ce sujet : mais ses irrésolutions rendirent tout inutile. Mathieu écrivit au Souverain Pontife Urbain VIII. , qui occupoit alors le Saint Siège , lui témoigna les plus heureuses dispositions à sa réunion , & en demeura-là.

§.

Mais le Père Agathange qui

ſçavoit profiter de tout pour l'avancement de l'œuvre de Dieu, fe servit de ces heureufes dispositions où il avoit mis le Patriarche, pour obtenir de lui un Mandement, par lequel il étoit enjoint à tous les Pasteurs de sa dépendance de le recevoir dans leurs Eglises pour y célébrer les Saints Mystères selon le Rit de l'Eglise Romaine, y cathéchifer, y prêcher; déclarant de plus qu'il exhortoit tous ceux qui lui étoient soumis à l'écouter comme un Ministre de JESUS-CHRIST, dont la Doctrine étoit faine, les mœurs édifiantes, & la foi sans erreurs.

Muni de ce Mandement, le Père Agathange retourne au vieux Caire, & se présente à tous les Curés des quatorze différentes Eglises qu'ont les Cophtes dans cette partie du Caire. Tous le reçurent à bras ouverts, & lui procurèrent toutes les facilités qu'il souhaitoit pour exercer sa Mission.

Les Assemblées des Cophtes

pour la Prière & le Sacrifice, se font tous les samedis au foir après soleil couché, chacun dans sa Paroisse; là ils prient deux heures de suite, & la Prière finie, les riches se retirent dans quelqu'appartement qu'ils ont aux environs, les pauvres restent dans l'Eglise ou à la porte, où ils passent jusqu'à minuit à s'entretenir à leur façon de choses spirituelles, ou à chanter des Cantiques: à minuit les Matines commencent, & sont suivies de la Messe; ce qui dure quatre heures & plus. Le Père Agathange se trouvoit tous les samedis après la Prière, tantôt dans une Eglise, tantôt dans une autre; là il instruisoit ces pauvres Chrétiens ignorans, mais dociles; il montoit en Chaire à l'Evangile de la Messe, il leur annonçoit les vérités que l'Eglise Romaine enseigne, & tous l'écoutoient favorablement. Il eut la consolation d'en convertir un grand nombre, qui se confessoient à lui,

& recevoient la Communion de sa main à la Messe qu'il célébroit vers le soleil levant sur un Autel portatif, avec la permission spéciale du Souverain Pontife, sans laquelle il n'eût pu célébrer dans ces Eglises séparées de la Communion de Rome.

Nulle opposition de la part des Pasteurs, & tout réussissoit au gré de notre fervent Missionnaire, aidé de quelques autres Capucins qui résidoient avec lui au vieux Caire : mais le Père Agathange portoit ses vues plus loin, & vouloit la réunion de la Nation entière avec l'Eglise Romaine. Ses progrès, quelque rapides qu'ils fussent, n'alloient point à la source du mal, qu'il scavoit être dans le Patriarche & dans les Moines. Leur conversion auroit infailliblement entraîné tout le reste, & affermi dans la foi tous les nouveaux convertis, dont plusieurs faute de secours retomboient dans leurs anciennes erreurs. Il se croyoit sûr

du Patriarche ; il tourna ses vues du côté des Monastères qui sont en grand nombre dans l'Egypte, & où les Moines vivent dans une austérité qui rappelle encore l'idée de celle que pratiquoient les anciens Moines de la Thébaïde : il ne désespéra pas de les convaincre & de les convertir.

§.

L'entreprise étoit digne de lui. Il n'étoit plus question simplement d'instruire , il falloit entrer dans des disputes réglées avec des hommes qui font profession de sçavoir , quoiqu'ils ne soient pas communément habiles ; mais on sçait que chez les Hérétiques le vraisemblable tient lieu d'évidence , l'entêtement & l'opiniâtrété valent des convictions , & les ténèbres les plus épaisses sont une lumière éclatante à laquelle on est surpris de voir la lumière même se refuser : tant l'Homme prévenu est ingénieux à se tromper lui-même !

Le Père Agathange depuis long-
tems aux prises avec l'erreur, con-
noissoit ses artifices & ses ressour-
ces, & il ne craignit pas de la
combattre dans des Hommes qui
s'étudioient à lui donner toutes les
couleurs de la vérité. Admis dans
le Couvent de Saint Antoine, qui
contient un grand nombre de Re-
ligieux, il s'insinua dans leurs es-
prits, il gagna leur confiance : c'é-
toit son talent. Les disputes com-
mencèrent, & toujours l'esprit de
charité qui l'animoit en écartoit
les aigreurs qui irritent & ne per-
suadent jamais. Tous furent con-
tents de leur charitable Adversai-
re, rendirent justice à la solidité
de ses raisons ; & cependant dans
l'espace de quatre mois qu'il passa
au Monastère de Saint Antoine, il
n'eut la consolation d'en conver-
tir qu'un seul, à qui il fit faire ab-
juration avant de partir, mais dans
l'espérance de revenir pour recueil-
lir les fruits des réflexions des au-
tres sur ce qu'il leur avoit dit,

& dont ils avoient paru être ébranlés.

Sa présence étoit nécessaire au vieux Caire : quantité d'Ames languissantes faute de nourriture spirituelle , l'y rappelloient , & il vola bien-tôt à leur secours. Les mêmes exercices qu'il avoit pratiqués avant son départ pour l'Abbaye de Saint Antoine , il les renouvela à son retour. Il confirma dans la foi plusieurs personnes chancelantes , & en convertit d'autres , toujours appuyé par l'autorité du Patriarche & celle des Pasteurs particuliers , qui n'avoient aucune jaloufie de ses succès , & qui paroiffoient n'attendre que la décision de leur chef pour consommer l'abolition du Schisme & leur réunion avec l'Eglise Catholique.

§.

L'ordre de la Providence ne l'avoit pas ainsi décidé ; plusieurs selon ses décrets devoient opérer leur salut par le ministère du Père

Agathange ; mais le gros de la Nation devoit demeurer dans ses ténèbres, & il ne devoit imputer qu'à lui-même & à son indolence sa séparation de cette Eglise que JESUS-CHRIST a acquise & fondée par son sang, & hors laquelle il n'y a point de salut. Les Religieux de l'Abbaye de Saint Antoine avoient eu le tems de faire leurs réflexions ; plusieurs en avoient fait de salutaires, & souhaitoient ardemment de revoir leur Apôtre, pour faire entre ses mains l'abjuration des erreurs de Dioscore. Ce moment heureux arrive ; le Père Agathange quitte pour plus long-tems qu'il ne pensoit les Coptes du Caire, mais qu'il laissoit plus instruits & plus fermes dans la foi, & revient à ce Monastère. Quantité de ces Moines à demi Catholiques dans le cœur, lui exposent les doutes qui les arrêtoient encore ; il applanit toutes leurs difficultés ; il les presse ; il les persuade avec cette force &

cette oaction de l'Esprit Saint dont il étoit rempli , & ils ne font plus Jacobites : zélés Catholiques , il ne tient pas à eux que tout le reste de leurs Confrères ne suive leur exemple.

Que ces Hommes d'un zèle brusque & inconstant , qui se rebutent aux premières difficultés , qui connoissent assez peu la force des préjugés & des passions des Hommes pour croire que tout doit céder à leurs premiers efforts , apprennent ici à ne pas abandonner précipitamment un ouvrage qu'ils ont commencé , & qui résiste à la main de l'Ouvrier. Dieu dont la grace n'agit pas toujours tout d'un coup , comme elle le fit à l'égard d'un Saint Paul , ne met souvent la dernière main à la conversion des Hommes qu'après que ses Ministres ont planté & long-tems arrosé.

§.

Le Père Agathange jouissoit de ses succès à l'Abbaye de Saint An-

toine, & travailloit à les étendre, lorsqu'un Evêque Surien, Catholique l'y vint chercher pour le prier de l'accompagner dans une ~~ville~~ qu'il se proposoit de faire dans le Pays de Sayette chez des Chrétiens soumis à sa Jurisdiction.

Sayette est une vaste Région, qui tire son nom de Saïs, Ville du Delta dans la basse Égypte: les Chrétiens qui s'y trouvent en assez grand nombre sont appellés Syriens ou Suriens, parce qu'ils ont pris leur origine dans la Syrie, & Jacobites, nom de Secte, par rapport à l'Héresiarque Jacob qui suivoit les erreurs d'Eutichès, auxquelles il en avoit ajouté plusieurs autres.

Vers l'an 1660, le Patriarche des Suriens nommé André a envoyé sa profession de foi au Pape Alexandre VII., avec des Lettres de soumission au Saint Siège; mais dans le tems dont nous parlons, il en étoit encore séparé: il reconnoissoit seulement le Pontife de

de Rome , comme le premier des quatre Patriarches , sans néanmoins se croire obligé de lui rendre aucune obéissance , mais sans opposition à la lui rendre comme le faisoit l'Evêque , qui fut chercher le Père Agathange à l'Abbaye de Saint Antoine , pour instruire son Peuple des vérités que l'Eglise Catholique enseigne.

D'un côté , les Religieux de ce Monastère vouloient retenir le Père Agathange ; de l'autre , les Cophres du Caire le souhaitoient : son chagrin étoit de ne pouvoir être par-tout à la fois. Il est des Hommes à qui il ne manque que la puissance de se reproduire pour consommer des ouvrages dignes de l'admiration de tous les siècles ; mais tous les êtres sont bornés , & Dieu qui seul est sans bornes se sert d'eux selon ses volontés pour exécuter ses décrets conformes au pouvoir limité de ceux qu'il charge de leur exécution. Le Père Agathange se livra à l'Evêque Su-
D

rien, qui lui fit voir une moisson abondante & certaine parmi des Catholiques, qui ne manquoient que d'instruction pour en faire de parfaits Chrétiens.

Plusieurs mois se passèrent dans cette pénible visite, pendant laquelle l'Evêque & lui trouvèrent à peine les secours nécessaires à la vie. Cependant les Catéchismes, la Prédication, l'administration des Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie faisoient leurs continues occupations qui n'étoient interrompues que par les voyages qu'ils étoient obligés de faire, tantôt dans des Déserts affreux, tantôt dans des Montagnes escarpées, pour aller chercher les Brebis dispersées d'un troupeau à qui JESUS-CHRIST ménageoit depuis long-tems cette précieuse ressource de salut.

Dans leur course Apostolique, ils s'approchèrent de l'Abbaye de Saint Macaire, le Père Agathange ne manqua pas d'aller visiter son

cher Patriarche , accablé d'années, toujours dans les mêmes dispositions pour la réunion des Cophtes avec le Saint Siège , mais toujours irrésolu pour le coup d'éclat qu'exigeoit cette réunion.

Les Moines de Saint Macaire reçurent le Saint Missionnaire avec le même accueil que lui fit le Patriarche , & après le peu de tems qu'il pût leur donner pour répondre à leur tendresse & à leur charité , ne pouvant le retenir d'avantage , ils le suivirent en foule au lieu où il retourna rejoindre l'Evêque Surien pour entendre les discours qu'il faisoit au Peuple , & charmés des paroles de grace qui sortoient de sa bouche , ils firent tous leurs efforts pour le ramener avec eux.

Mais le Père Agathange n'abandonnoit pas légèrement une œuvre commencée , & le Seigneur qui dirige les pas de ceux qu'il envoie étoit toujours consulté dans toutes ses démarches ; il parloit

D ij

intérieurement , & il étoit obéi. La visite fut poursuivie avec tout le succès que notre Apôtre pouvoit désirer , & il ne se sépara du bon Prélat , qu'il avoit accompagné par tout , qu'après qu'elle fut entièrement finie ; il reçut de sa part dans cette séparation mille témoignages de 'reconnoissance de ses travaux , & de vénération pour sa vertu.

§.

Tant de fatigues demandoient du repos ; mais les Missionnaires , sur-tout comme celui dont nous écrivons la Vie , sont de ces Hommes iconformes à J E S U S - C H R I S T qui n'en sçavoit point prendre , de ces hommes dont parle le Prophète Ezéchiel , qui marchent toujours devant eux où l'impétuosité de l'esprit les porte , & que rien ne fait rétrograder , ni n'est capable d'arrêter leur course. Le Père Agathange revient au vieux Caire , où il trouva tous les Catholiques consternés par les fâcheuses

nouvelles qu'on venoit de recevoir d'Éthiopie.

L'Empire des Abissins , partie considérable de l'Éthiopie séparée de l'Egypte , qui est à son Septentrion , par des Déserts immenses , étoit gouverné par un jeune Prince , nommé Basilides , sous la tutelle d'une mère qui avoit paru Catholique sous le règne du Grand Negus son mari , nommé Suffinnius ou Susnés.

Mais elle étoit dans le cœur infectée des erreurs d'Eutichés. Elle ne se vit pas plutôt l'autorité en main , qu'elle persécuta les Catholiques , chassa du Royaume les Jésuites Missionnaires qui y étoient avec l'Archevêque de la même Société , qui y tenoit lieu de Patriarche.

Elle n'avoit garde de découvrir ses sentimens du vivant de Susnès , son époux , Prince très-zelé pour la Communion Romaine , & qui poussa le zèle un peu trop loin. Fils de ce fameux Zadinghel , qui

D iii

en 1603 envoya des Ambassadeurs au Pape Clement VIII., & à Philippe III. Roi d'Espagne, pour leur demander des Missionnaires qui pussent réduire tout son peuple à l'obéissance au Saint Siege, & qui fut tué en combattant contre ceux de ses Sujets qui s'opposoient à ses Edits en faveur de la Religion Romaine. Il crut que le tems étoit venu de porter le dernier coup à l'erreur, & d'user de sévérité envers ceux qui encore en grand nombre la soutenoient ; il porta un Edit, par lequel il ordonoit à tous les Schismatiques Cophtes ou autres Hérétiques de fortir de son Empire sous un certain tems s'ils n'embrasseroient la Religion Catholique. Le tems expiré, il fit mourir un nombre prodigieux de ces opiniâtres ; zèle imprudent. Si quelques fois les exécutions sanguinaires sont utiles ou même nécessaires dans le cas de l'hérésie, ce n'est qu'envers quelques particuliers qui font mé-

tier de séduire les autres , & d'en-
tretenir des entêtemens d'erreur
qui enfante bien-tôt la révolte
contre le Prince : ce n'est pas en-
vers la multitude qui a eu le mal-
heur de se laisser séduire , & que
les effusions de sang aigrissent &
ne convertissent pas. JESUS-CHRIST
en établissant son Eglise a usé de
rigueur envers les Scribes & les
Pharisiens , toujours de douceur
envers le Peuple qu'il travailloit à
convertir par la prédication & la
persuasion. Ce n'est pas que les
Rois ne doivent employer leur au-
torité pour affoiblir le parti de
l'erreur & faire triompher la véri-
té , ils l'ont reçue de Dieu pour
soutenir les intérêts de son nom &
de son culte ; intérêts qui sont
toujours mêlés avec ceux des Sou-
verains , dont les Trônes affermis
par la Religion , sont toujours
ébranlés par l'erreur ; mais la pru-
dence doit modérer les rigueurs
de cette autorité : l'expérience de
tous les tems prouve que les ef-

D iv

fions de sang ne convertissent pas.

Sussinnius mal conseillé, ne suivit pas ces principes; comme il y avoit peu de familles dans son Empire qui ne pleurassent l'une un père, l'autre un frère ou un parent, il se fit un soulèvement presque général: on courut aux armes de part & d'autre, & le Roi se vit prêt de perdre le Trône & la vie; mais plus brave que prudent, il triompha des Rebelles. Il ne vécut pas assez pour tirer de sa victoire tout le fruit que son zèle se proposoit; il mourut, & laissa un jeune Prince assez âgé pour profiter des exemples & des fautes de son père en suivant les uns & en évitant les autres; mais trop jeune pour gouverner par lui-même: ce fut la source de la perte entière de la Religion dans l'Abyssinie.

Sa mère déclarée Régente du Royaume après la mort de Sussinnius, leva aussi-tôt le masque, & fit payer avec usure aux Catholi-

ques la contrainte où elle avoit été forcée de se réduire pendant son vivant. Tous les grands de la Cour qui voulurent persévéérer dans la Foi Catholique, parmi lesquels étoit un des oncles du Prince régnant furent exilés. Les Jésuites & l'Archevêque eurent ordre de sortir du Royaume, & par un Edit l'entrée en fut interdite à tout Catholique Romain. Un grand nombre de Portugais établis depuis long-tems dans l'Abyssinie s'exilèrent eux-mêmes, & le Prince écrivit au Patriarche des Coptes en Égypte pour avoir un Archevêque de sa Communion.

§.

Telles furent les tristes nouvelles que le Père Agathange apprit en arrivant au Grand Caire: il fut d'ailleurs par le Courier que Basilius avoit dépêché au Patriarche des Coptes, qu'un imposteur, Égyptien d'origine, qui n'étoit ni Prêtre ni Clerc, ne sachant

D v.

pas même lire , profitant des tems de troubles où se trouvoit la Nation des Abissins , s'étoit porté pour Archevêque , envoyé par le Patriarche pour la gouverner dans le spirituel ; qu'il avoit fait chasser des Eglises les Prêtres ordonnés par les Evêques Romain , & en avoit institué d'autres qu'il consacroit en apparence , en leur soufflant au visage & en marmottant quelques paroles qu'il faisoit semblant de lire dans un livre Arabe. Le Roi ayant eu un juste soupçon de l'imposture , avoit envoyé ce Courier pour en être plus pleinement instruit ; combien un abîme n'en attire-t-il point d'autres , & quelle devoit être la situation de la Religion de ce Royaume désolé ?

Le cœur du Père Agathange en fut pénétré de la plus vive douleur , mais il ne se découragea pas ; dès lors il forma le dessein d'aller lui-même en Éthiopie au secours de quelques Jésuites qui y étoient restés cachés , & même re-

tranchés sur des montagnes inaccessibles, & défendues par quelques Catholiques qui s'étoient rassemblés au tour d'eux. Il pensa que le Roi ne seroit pas toujours en tutelle, qu'il avoit reçu de son père des principes, qui avec le tems ne pouvoient manquer de produire les plus heureux effets; que tout dépendoit de l'Archevêque que le Patriarche des Cophtes envoyeroit en Éthiopie. Il part aussi-tôt pour Saint Macaire, & obtient du Prélat, son ami, toujours Catholique dans le cœur & Eutichéen à l'extérieur, qu'il nomme & consacre pour Archevêque de l'Abissinie, un Moine de l'Abbaye de Saint Antoine, à qui il avoit fait faire abjuration, & sur la persévérance duquel il comptoit; mais malheureusement pour les Éthiopiens il se trompa dans son choix: ce lâche se livra entièrement aux fureurs de la Reine, & fut la cause de la mort de son Bienfaiteur.

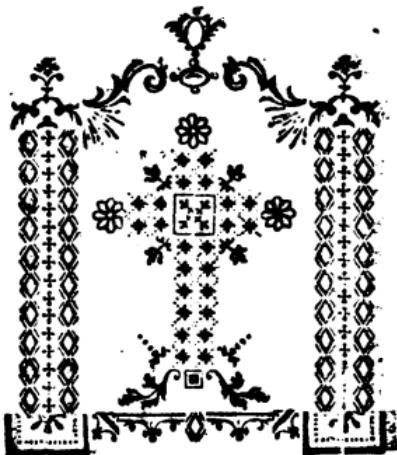
De retour de l'Abbaye de Saint Macaire , le Père Agathange que le zèle de la gloire de Dieu rendoit attentif à tous les événemens , apprit qu'un certain Luthérien Allemand d'origine , nommé Pierre Leon , commerçant depuis quelques tems au Grand Caire , avoit formé un projet que la cupidité & le Démon de l'Hérésie seuls pouvoient lui inspirer , projet dont il se vantoit fourdement ; c'étoit disoit-il d'aller désabuser les Abissins des erreurs que les Pères Jésuites & leurs semblables avoient semées parmi eux , lesquels Missionnaires , ajoûtoit calomnieusement cet imposteur , ne cherchoient que les richesses du Pays , abondant en perles , en or & en pierres précieuses ; mais un motif plus puissant encore l'animoit , c'étoit de profiter du commerce abandonné par les Portugais .

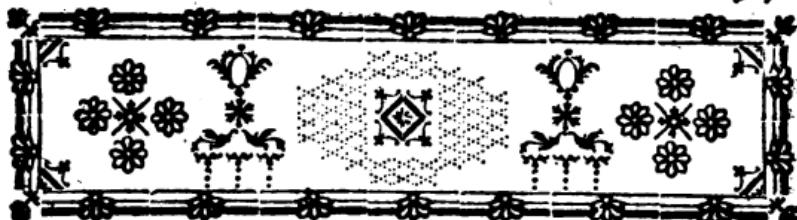
Le Père Agathange qui prévit toutes les conséquences d'un tel projet , agit si puissamment au-

près des amis qu'il avoit en grand nombre au Caire , qu'il retarda pour long-tems le départ de ce fourbe & dangereux ennemi de l'Eglise Romaine ; mais il ne pût si exactement le suivre dans toutes ses démarches , qu'à la fin Pierre Leon ne trouvât le secret d'entreprendre le voyage , & d'obtenir les permissions nécessaires du Bacha pour passer en Éthiopie. Il y passa en effet avec le nouvel Evêque que le Patriarche y envoyoit , le pervertit en chemin , comme nous le verrons dans la suite ; & arrivé à la Cour de l'Empereur des Abissins , il le gagna par son hypocrisie , obtint la confiscation de tous les biens des Pères Jésuites , fit brûler tous les ornemens destinés pour les Autels , & changea en écuries & en magasins , selon l'usage de tous les Hérétiques , la plûpart des Eglises de ces Pères.

Cependant le Père Agathange continuoit toujours sa Mission , en

attendant la permission de passer en Éthiopie qu'il avoit demandée à ses Supérieurs ; mais le reste de ses travaux & sa mort glorieuse pour la cause de JESUS-CHRIST , lui étant communs avec le Réverend Père Cassien de Nantes , nous allons donner un précis de la Vie de celui-ci , après lequel nous les réunirons pour les conduire en Éthiopie , & y voir leur fin digne d'une Vie consommée dans les exercices les plus pénibles de l'Apostolat.





ABRÉGÉ
D E L A V I E
 DU RÉVÉREND PÈRE
CASSIEN DE NANTES,
 PRESTRE, CAPUCIN,
MISSIONNAIRE.

LE Révérènd Père Cassien de Nantes fut un de ces hommes dans qui le Seigneur paroît prendre plaisir à déployer toutes les richesses de sa bonté & de sa magnificence ; un caractère humble, doux, charitable, pieux, zélé pour les intérêts de Dieu ; caractère qui se développa dès l'enfance, & qui se soutint parfaitement jusqu'à la mort : tel fut celui qu'il reçut de la main bienfaisante d'un Dieu qui

avoit sur lui de grands desseins, &c qui ne manque jamais de donner à ses vases d'élection les dispositions nécessaires pour exécuter les prodiges pour lesquels il les a formés.

Nantes, une des Villes les plus considérables, non - seulement de la Bretagne, mais encore de toute la France ; par son ancienneté ; quelques Auteurs prétendent qu'elle fût fondée par Nantés, un des premiers Descendans de Noë : par sa grandeur, elle a en y comprenant ses Faux-bourgs, plus de deux lieues de tour : par sa beauté on lui donnoit autrefois le nom de Nantes la jolie, à présent elle peut être appellée Nantes la belle ; par son commerce elle est une des Villes les plus commerçantes de l'Europe, & sa situation à l'embouchure de la Loire, un des plus beaux fleuves de France, lui donne des facilités les plus grandes pour transporter ses marchandises qu'elle tire principalement de l'A-

mérique, où les Nantais ont de grandes & riches Habitations, tant dans l'intérieur du Pays que par tout l'Univers; elle est enfin considérable par sa magnificence: cette Ville a un Siège Episcopal, une Chambre des Comptes, un Préfidal, une Amirauté, deux Chapitres, une Université, plusieurs Maisons Religieuses, parmi lesquelles tous les étrangers admirent la situation du Couvent des Capucins de l'Hermitage: Nantes, dis-je, fut la Patrie du Père Cassien.

Il y nâquit l'an 1607 le 14^e. Janvier jour où on célèbre la Fête du Saint Nom de J E S U S, Nom adorable qu'il porta toute sa vie gravé dans son cœur, & pour la Gloire duquel il eut le bonheur de mourir en l'anonçant aux Nations qui le méprisoient. Son père Portugais originaire s'appelloit Jean Loppès-Netto, sa mère que Loppès-Netto fut épouser à Lisbonne se nommoit Guyonne d'Almeras, tous deux de familles distinguées dans le Portu-

gal, & que le grand Commerce de la Ville de Nantes y attira.

On rapporte qu'à leur débarquement au Port de Nantes, un pauvre qui se trouva parmi les amis de Loppès qui étoient venus le recevoir avec sa nouvelle épouse, dit tout haut en voyant Guyonne d'Almeras: voilà la mariée, elle aura trois garçons dont l'un sera couronné. Je sc̄ais l'estime que l'on fait aujourd'hui de ces sortes de prédictions qu'on regarde comme inventées après-coup; mais elle est rapportée dans tous les manuscrits que j'ai vus & qui sont contemporains: quoiqu'on en pense, cette prédiction à laquelle on ne fit nulle attention alors, s'accomplit dans celui dont nous décrivons la Vie, qui eut la Couronne du Martyre, Couronne infiniment préférable à celles des Souverains, corruptibles, passagères, dont les fleurons sont toujours hérissés d'épines, & dont le sort est bien souvent une éternité malheureuse, par l'a-

bus qu'en font les Princes qui les portent.

Le Père Cassien fut le second des enfans mâles de Loppès, & reçut au Baptême qui lui fut administré dans l'Eglise de Saint Similien ou Saint Sambin, Faux-bourg de Nantes, le nom de Ruffilio ; Saint Evêque de Forlimpopoli en Emilie ; mais selon l'usage de Portugal, où l'on ajoute au nom du Saint qu'on donne aux enfans, celui de quelqu'un de la famille, on l'appella par rapport à un oncle qui se nommoit Vaz, Ruffilio Vaz, Loppès-Netto. L'innocence de ses mœurs pendant sa jeunesse fit qu'on s'accoutuma à ne l'appeler que Vase-net, formant ainsi un nom qui lui convenoit pour sa pureté, de ceux de Vaz & de Netto ; & ce sera celui que nous lui donnerons jusqu'à son entrée en Religion.

§.

Vase-net ne trouvoit dans la maison paternelle que des exemples

de piété; il est des familles heureuses qui semblent n'être pas enveloppées dans cette terrible mé-

(a) Saint nace de JESUS-CHRIST; (a) quand Matt.ch. ^{24 v. 40,} je viendrai pour juger les hommes, ^{41 Com.} de deux qui seront dans un même de Cal- champ ou dans un même lit & qui met.

ne penseront à rien moins qu'à aller paroître devant Dieu, l'un sera pris pour être du nombre des Elus, & l'autre sera laissé & condamné au feu éternel avec les reprobés,

(b) Saint à cause de ses crimes: (b) de deux Luc ch. femmes qui moudront dans un ^{17 v. 34} moulin, l'une sera prise & enlevée Com. de Calmet, dans le Ciel par les Anges, & l'autre sera laissée en proie aux démons à cause de sa mauvaise vie.

Loppès Netto & Guyonne d'Almeras, malgré les embarras d'un grand commerce furent toujours l'exemple de la Ville de Nantes: leur fils aîné nommé Gonzales, s'attacha à la Profession de Médecin qu'il exerça dans la Ville de Saint Brieuc, Siège Episcopal en Bretagne, & y mourut en odeur

de Sainteté , dans le célibat & l'exercice de toutes les vertus chrétiennes : l'honorable profession de Médecin ne devroit faire que des Saints de tous ceux qui l'embrassent , la structure du corps humain qu'ils étudient sans cesse & qui leur dévoile nécessairement un Dieu Auteur & Conservateur de la nature , l'image de la mort qu'ils ont continuellement devant les yeux , doivent les précautionner contre l'irréligion , & les rendre plus attentifs au Jugement qu'ils ont à subir.

Trois filles dont une nommée Beatrix étoit sœur jumelle de Vassenet refusèrent des partis avantageux pour s'adonner à la piété hors des embarras du mariage , un seul garçon le dernier de tous se maria , remplit les charges les plus honorables de la Ville de Nantes , & forma une maison respectée dans le Comté Nantais & dans toute la Bretagne : car comme nous l'avons déjà dit , Loppès-Netto originaire de Portugal passoit pour Noble dans sa Patrie.

§.

L'éducation, ce premier soin & le plus essentiel des pères & des mères envers leurs enfans ne manqua point à Vasenet, & il ne manqua point non plus de son côté à y répondre, joignant la piété avec l'étude, & faisant dans l'un & dans l'autre des progrès au-dessus de son âge & au-delà de l'attente de ses Maîtres, qui étoient de Saints Prêtres, qui gouvernoient alors le Collège de Saint Clement, aujourd'hui passé entre les mains des Pères de l'Oratoire dans la Ville de Nantes; à peine avoit-il atteint l'âge de sept ans, qu'il conçut qu'étant en état de pécher par l'abus qu'on fait ordinairement d'une raison naissante, il étoit aussi en état de faire pénitence pour prévenir le péché & mortifier les passions qui dérèglent la raison: dès lors il commença à pratiquer des abstinences, & quelque fois des jeûnes qu'il prenoit grand soin.

de cacher à ses père & mère , donnant en secret aux pauvres ce qu'on lui donnoit pour son déjeûner & pour sa collation. Il se levoit tous les jours à trois heures du matin , s'adonnoit à l'Oraison Mentale , dont il avoit appris la méthode des Pères Capucins alors situés près du lieu où il demeuroit , & où est actuellement le Couvent des Dames de Sainte Elizabeth ; après l'Oraison il disoit l'Office de la Sainte Vierge & le Rosaire , à quoi il ajoûta depuis l'Office de la Sainte Croix ; & ensuite il s'adonnoit à l'étude qu'il n'interrompoit que pour se rendre au Collége , où il paroissoit comme un Ange parmi ses Condisciples qui le respectoient tous & n'osoient sur-tout devant lui faire aucune médisance : tout ce qui blessoit la charité du prochain lui paroissoit insupportable ; la douceur de son visage s'altéroit dans ces occasions d'une manière si sensible , qu'on ne pouvoit manquer

de s'appercevoir de la peine qu'il en ressentoit, & on se taisoit par considération pour lui.

Dans les jours de congé il n'interrompoit rien de ses exercices ordinaires de piété, & au lieu d'aller à la promenade ou de s'amuser aux jeux ordinaires des écoliers, il en passoit la plus grande partie dans l'Eglise des Capucins, pour lesquels il prit dès lors une si grande affection, qu'à l'âge de 9 ans il demanda à être reçu dans leur Ordre : c'étoit une ferveur prématuée, & qui lui fut inspirée par la connoissance qu'il eût alors que les Capucins de France se disposoient de tous côtés à passer chez les infidèles pour y porter l'étendard de la Croix, & y gagner à JESUS-CHRIST des âmes qui ne le connoissoient pas : l'ardeur qu'il eût dès lors de répandre son sang pour un Dieu qu'il eût déjà voulu faire connoître à tout l'Univers, lui fit oublier la foiblesse de son âge, & souffrir avec beaucoup

coup d'impatience le retardement que le Père Gardien des Capucins, qui étoit alors le Réverend Père Gilles de Monay, lui dit que les sacrés Canons apportoient à son zèle.

» Mettez-vous en état, mon fils,
» lui ajouta le Père Gardien, de
» remplir les vues que Dieu a sur
» vous. Pour convertir les Schis-
» matiques & les Infidèles, il faut
» de la vocation; vous paroissez
» l'avoir: il faut la science, tra-
» vaillez pour l'acquérir. Dieu ne
» précipite pas ses ouvrages; il les
» conduit à leur perfection par les
» voies ordinaires, & les dispose
» aux plus grands miracles de sa
» grâce par des principes qui par-
» tent de la nature, & qu'il façait
» éléver au-dessus d'elle comme il
» lui plaît, & quand il lui plaît,
» pour opérer les prodiges de zè-
» le & de conversion que sa Pro-
» vidence a décreté de faire dans
» leur tems.

§.

Le jeune Vase net comprit aisément

E

ment que sa demande avoit été
précipitée, & il ne pensa plus
qu'à se rendre capable d'exécuter
les grands projets pour lesquels il
se sentoit destiné. Jaloux de sur-
passer tous ses Condisciples, il
n'en fut pas moins attentif à pré-
server son cœur de tous les traits
de la vain gloire, passion que la
jeunesse confond ordinairement
avec une juste émulation, & què
les parens & les Maîtres qui ne
scavent pas les discerner eux-mê-
me, font naître dans de jeunes
cœurs par des louanges excessives
sur les distinctions usitées dans les
écoles pour des enfans qui rem-
plissent leurs devoirs avec plus
d'éclat & de succès. Vafenet con-
duit par des principes que le mon-
de ignore, n'épargnoit rien pour
mériter d'être le premier dans tous
ses exercices de classe : mais il
prenoit grand soin de cacher à ses
parens les honneurs que son Ré-
gent décernoit à la supériorité de
son génie; & si quelques fois les

autres Ecoliers en instruisoient ses père & mère , il leur en faisoit des reproches avec quelqu'amer-
tume , leur disant qu'il n'avoit be-
soin de personne pour porter de
ses nouvelles à la maison. Il eût
voulu se cacher à lui-même ses
propres avantages ; mais il ne se
ralentissoit pas pour cela dans ses
études par une humilité mal en-
tendue , scachant bien que si la
Religion de JESUS-CHRIST défend
l'ambition autant qu'elle est une
passion déréglée pour la gloire &
pour la fortune , inséparable de
l'envie & de la jalouſie , qui ne
peut souffrir d'être surpassée ni
même égalée par le mérite ou le
succès d'autrui ; il est aussi une
honnête , une noble , une louable
ambition , qui fait arriver aux
honneurs par le chemin de la ver-
tu sans s'embarrasser que les autres
les méritent , ne s'occupant qu'à
les mériter elle-même , & qui par
conséquent ne peut être un vice ,
n'ayant rien qui tienne de la vaine

E ij

gloire, de l'envie & de la jalousie.

A mesure qu'il avançoit dans ses classes, il se perfectionnoit dans les objets qui les distinguent. Au commencement de sa Réthorique, il prononça un Poème qu'il avoit composé, & dans lequel il se dépeignit parfaitement lui-même. Le sujet qu'il se proposa, étoit l'innocence des mœurs cultivée par l'étude des Belles-Lettres : il le prononça avec une grace qui ravit d'admiration le Collège & tous les Assistans qui s'y trouvèrent en grand nombre de tous les différens Ordres de la Ville de Nantes : on croyoit entendre parler l'innocence même. Sans y penser il faisoit son propre éloge, & il le faisoit avec des traits que tout le feu de la Poësie n'auroit pu former, si la nature même qui parloit par sa bouche ne les eût tracés. Il n'avoit alors que quinze ans ; ce n'est plus guères l'âge de l'innocence, & dans les Colléges de nos jours les Ecoliers pour la

plupart ne connoissent que le nom de cette vertu , & ne travaillent qu'à étouffer les remords de l'avoir perdue.

Vasenet étoit arrivé à l'âge auquel , selon les Sacrés Canons , il pouvoit suivre l'attrait de sa vocation à la vie Religieuse ; il avoit quinze ans accomplis , & cet âge qui paroissoit aux Pères du Saint Concile de Trente assez mur pour se préparer à un choix d'Etat consacré au Seigneur par une année de probation , n'a rien perdu dans notre siècle de sa maturité. L'expérience nous apprend que s'il y a beaucoup de jeunesse à seize ans , il n'y a plus d'enfance à cet âge ; qu'il est d'autant plus capable d'un choix ; que les passions naissantes ne font pas encore assez de bruit pour empêcher d'entendre la voix du Seigneur , que difficilement entendroit-on dans l'âge où le monde n'a que trop fait éclatter la sienne , & ne souffre plus qu'on prête l'oreille à celle qui le condamne. E iij

La grace qui appelloit Vafenet à l'Ordre des Capucins eût été suivie dès les premiers coups qu'elle frappa dans son cœur, si ses parents qui avoient sur lui d'autres vues y avoient d'abord consenti; ils crurent devoir y apporter quelque retardement, mais en parens chrétiens qui veulent éprouver, & non disputer à Dieu le droit qu'il a sur toutes ses créatures pour faire ce qu'il lui plaît. Bien différens de ces pères & mères au sujet desquels Saint Bernard s'écrioit: *O père dur, ô mère dure, ô parens cruels & impies, que je n'appellerai pas parens mais tyrans, qui pour leur consolation donnent la mort à leurs enfans!* Ils demandèrent à leur fils un tems raisonnable pour se déterminer au sacrifice qu'il exigeoit d'eux: il leur accorda deux ans, pendant lesquels il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, mais il ne s'y borna pas. Les Révérends Pères Cordeliers de la Ville de Nantes en-

seignoient publiquement la Théologie Scholaistique, la Morale & l'Hebreu. Vafenet alloit tous les jours prendre des leçons de ces habiles Maîtres, sans interrompre son Cours de Philosophie. On ne comprenoit pas comment il pouvoit fournir à des études si différentes, sur-tout donnant plusieurs heures par jour à la Prière, à l'Oraison, souvent à la réception des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Pendant les Avents & les Carêmes, il ne manquoit aucun des Sermons qui se faisoient à la Cathédrale, & qu'il écoutoit avec tant d'attention que son Régent de Philosophie l'ayant prié de lui rapporter exactement tous les desseins d'un célèbre Prédicateur qui prêchoit le Carême à Nantes, il lui en tint un compte si fidèle avec tant de netteté, de précision & de justesse, que le Régent en fût surpris, & en témoigna son étonnement à plusieurs personnes qui en ont fait le rapport.

§.

Les deux ans qu'il avoit accor-
dés à la tendresse, de ses père & mère
étant écoulés, il entra à l'âge de 17
dans l'Ordre des Capucins, & prit
l'habit à Angers où étoit alors le
Noviciat des Capucins de la Pro-
vince de Touraine & de Bretagne,
avec le nom de frère Cassien de
Nantes. Les vertus qu'il avoit pra-
tiquées constamment dans sa jeu-
nesse, prirent dans ce nouvel état
un effort qui ne souffroit plus de
contrainte comme dans le monde,
& une infinité d'autres qui avoient
demeuré cachées dans son cœur
se développèrent à proportion que
les occasions de les pratiquer se
présentoient, ou qu'un habile Maî-
tre les faisoit naître pour l'éprou-
ver & pour le perfectionner. L'hu-
milité, la douceur, la charité pour
le prochain, la patience trouvoient
leur place tour à tour : il ne pa-
roissoit point Novice dans les éxer-
cices propres à toutes ces ver-

tus; mais il paroissoit vraiment Maître dans l'oraïson & la contemplation. Rien n'étoit capable de l'en distraire, si ce n'étoit l'obéissance; encore dans les différentes actions auxquelles l'obéissance l'appelloit, scavoit - il allier parfaitement l'esprit d'oraïson avec celui de la soumission.

Ce fut cet esprit de soumission qui fut sa plus grande étude. On peut dire que c'est ce qui coûte le plus à acquérir; il faut avoir entièrement renoncé à soi-même pour être entièrement soumis aux autres, & on scait combien il est difficile de se renoncer parfaitement. Il est tant de replis dans le cœur humain, qui semblent n'être faits que pour cacher l'amour propre & le dérober aux poursuites de ceux qui travaillent avec le plus d'assiduité à le détruire; on l'a forcé dans un de ses retranchemens, il est enveloppé dans un autre, & on ne s'aperçoit qu'il y est que par les ravages qu'il y cause & qui décor-

E v

certeroient aisément une ame qui ne connoîtroit pas ses artifices, & qui se reposant sur ses premiers avantages se flatteroit d'une victoire qui n'est jamais assez complete pour anéantir un ennemi qui renait sans cesse de ses propres cendres.

Comme le renoncement à sa propre volonté fait l'héroïsme, aussi bien que l'essentiel de la vie religieuse, le grand talent d'un Père Maître des Novices est d'y former les jeunes Eleves, en les mettant sans cesse dans la nécessité de faire de nouveaux sacrifices qui ne donnent pas le tems à l'amour propre de se reconnoître, qui le détruisent par parties, & élèvent insensiblement sur ses débris cette abnégation totale qui fait la perfection de l'Evangile. Le Frère Cassien dans qui cet attachement à soi-même n'avoit pas eu le tems de jettter de profondes racines, n'eut pas la peine à en faire le sacrifice qu'auroient ceux qui dans un âge avan-

ce commenceroint à entrer dans les voyes de la perfection. Il alloit au-devant de tout ce que son Père Maître auroit pu lui ordonner. Celui-ci qui s'en apperçut prit une autre route : pour mortifier le secret plaisir qu'il prenoit dans l'obéissance même, & qui pouvoit être encore une ressource de l'amour propre, il le reprit de ce qu'il prevenoit ses ordres, & sembla l'oublier dans la foule des autres Novices, en ne lui ordonnant plus rien : ce fut la plus terrible épreuve que le frère Cassien eut à souffrir pendant son Noviciat, mais ce fut par elle que l'amour propre expira ; & par sa soumission à cette épreuve, il fut jugé digne de faire sa Profession publique. Il prononça ses vœux en 1623, avec une satisfaction égale de sa part & de celle de toute la Communauté des Capucins d'Angers.

§.

L'état Monastique n'a garde de
E. vi

se flatter qu'une année d'exercice dans la pratique des conseils évangéliques fasse des hommes parfaits. Plus ces conseils, qui deviennent des obligations quand on s'y est engagé par vœu sont sublimes, plus les vertus qui en sont l'objet sont élevées au-dessus de la faiblesse humaine, & par conséquent plus elles sont difficiles à pratiquer. Ces conseils ne feroient pas la perfection de l'Évangile, s'ils ne laissoient pas le commun des Chrétiens bien loin en arrière, & si leur pratique ne coûtoit infiniment aux Héros qui ont entrepris de courir dans une carrière si pénible. C'est à la vérité le triomphe de la Grace qui forme ces hommes qui ne tiennent plus à la terre, & qui presque élevés à la nature angélique n'ont plus de conversation que dans le Ciel ; mais cette grace n'agit pas tout d'un coup, & la perfection ne devient son ouvrage qu'après une longue & fidèle correspondance de celui sur lequel elle travaille. Un Novice,

quelque parfait qu'on le suppose, quand il est admis à la profession solennelle, n'est qu'un vase ébauché à qui il manque encore bien des façons avant que le Divin ouvrier y mette toutes ses complaisances: c'est pourquoi les Ordres religieux ont établi des Séminaires après le Noviciat, où les jeunes Profez s'accoutument à observer par obligation ce qu'ils n'observoient que librement lorsqu'ils étoient Novices. Dans ces Séminaires, ils apprennent à aimer les liens qu'ils se sont donnés à eux-mêmes; ils en goûtent les douceurs en les comparant aux rigueurs des chaînes que les passions avoient commencé à former dans leurs cœurs; ils s'assujettissent à toutes les observances régulières avec une volonté d'autant plus généreuse, qu'ils sentent que tout leur bonheur dépend de cet assujettissement, & que Dieu qui a tout fait pour eux, exige d'eux à son tour de grands sacrifices & ne se con-

tenteroit pas d'un cœur partagé entre lui & la créature. L'Oraison, le Chant des divins Offices, les lectures de piété, le travail, les conférences spirituelles, l'assistance aux sacrés mystères, la fréquentation des Sacremens se succèdent tour à tour: la séparation totale d'avec les gens du siècle, habitue à ne penser plus comme eux, & à penser plus fainement sur les affaires de l'éternité, sur toutes les grandes vérités que le monde ne veut voir qu'à moitié, ou sur lesquelles il s'aveugle entièrement. Une cellule qui n'a qu'un mur de séparation d'avec le Saint des Saints, retient un esprit facile à se distraire dans une sainte frayeur qui accoutume un jeune Religieux à trembler sur toutes ses actions, pénétré comme Job de cette vérité que Dieu qui voit tout ne pardonne pas le moindre défaut qui se glisse dans nos œuvres. Des yeux vigilans suivent par tout un jeune Séminariste, ne lui permettent au-

cuns écarts , ou les redressent à l'instant. Le frère Cassien fut trois années entières à cette école de toutes les vertus , sous des Maîtres d'une expérience la plus cultivée dans l'art de former la jeunesse religieuse. Le bon grain qu'ils semèrent dans un cœur aussi bien préparé que l'étoit le sien , germa au centuple & porta des fruits tels qu'on le devoit attendre d'un jeune Eleve , qui dans le monde même avoit pratiqué toutes les vertus du cloître , & dans qui toutes les tracés du passé & les images du présent, bien loin d'apporter aucun obstacle à la perfection , ne faisoient que l'y éléver d'un vol rapide..

§.

L'étude succéda au Séminaire , & il eut pour Professeur de Philosophie & de Théologie le Réverend Père François de Treguier , qui avoit aussi été celui du Père Agathange de Vendôme. Ce Réverend Père étoit destiné de Dieu

pour former des Missionnaires & des Martyrs : plusieurs de ses disciples font morts du moins Martyrs de la charité dans les Missions de la Palestine, de la Syrie & de l'Egypte. Il trouva dans le frère Cafien un écolier qui étoit déjà bon Philosophe, & qui avoit quelque teinture de Théologie, comme nous l'avons déjà dit, & il le perfectionna dans ces sciences d'autant plus aisément que le frère Cafien s'y appliquoit avec une assiduité qui n'étoit interrompue que par la prière, où il trouvoit encore des lumières plus éclatantes sur tous les mystères de la nature & de la religion que dans l'étude : sûr de ne se jamais égarer quand il auroit pour premier Maître celui qui est appellé le Dieu des sciences, & qu'en recevant ses divines leçons il joindroit la charité édifiante à la science qui enflé sans elle.

§.

Il parut combien il étoit animé

de cet esprit de charité dans cette fameuse peste qui affligea la Ville de Rennes, Capitale de la Province de Bretagne, grande & belle Ville qui contient près de 100000 Habitans, Siège Episcopal, & où réside un des plus beaux & des plus nobles Parlemens du Royaume de France. Ce fut en 1631 que cette Ville fut désolée par ce terrible fléau, qui ne cessa que bien avant dans l'année 1632, après avoir enlevé une grande partie de ses habitans, & par la protection de la Sainte Vierge à qui les Bourgeois & Échevins firent vœu d'ériger une Statue d'argent, ayant à ses pieds la Ville de Rennes avec ses murs, les vingt-quatre tours & tous les ouvrages extérieurs dont elle étoit alors entourée, le tout du même métal, pour être déposée dans l'Eglise des Réverends Pères Dominicains, où ils se rendroient tous les ans le jour de la Nativité, pour y faire célébrer en leur présence une Messe

solemnelle ; ce qu'ils accomplissent annuellement avec beaucoup de magnificence & une piété exemplaire. Les Capucins, que feu Monseigneur le Duc d'Orléans Régent de France appelloit des hommes de feu & de peste, parce que dans ces affreuses conjonctures ils se distinguent en tous lieux par leur zèle & le courage le plus héroïque pour le service des peuples, se distinguèrent à Rennes comme partout ailleurs ; & la Maison de Ville pour leur témoigner sa reconnaissance de leurs travaux qui coûterent la vie à plusieurs d'entr'eux, donna à leur Communauté une Custode d'argent pour porter le Saint Sacrement aux malades dans les tems de peste. Alors les Capucins avoient le soin du Sanitat, qu'on nomme aujourd'hui l'Hôpital Général situé hors de l'enceinte de la Ville du côté de l'Ouest. Ce fut là qu'on transporta les premiers qui furent frappés de la peste : l'Hôpital en fut bientôt rem-

pli, & ce fut le théâtre du zèle du Père Cassien de Nantes, qui depuis peu avoit été élevé à la dignité du Sacerdoce. Il s'y enferma avec quelques autres de ses confrères, & n'en sortit qu'après que ce fléau eut entièrement cessé. Il en fut frapé lui-même, & cependant il ne cessa jamais d'assister les pestiférés ; intrépide au milieu des morts dont il se voyoit prêt d'augmenter le nombre, il ne se coucha jamais, malgré la rigueur du mal dont il étoit saisi, que pour prendre un repos nécessaire & sans cesse interrompu par les cris des mourans auprès desquels il voloit aussitôt pour leur rendre les derniers devoirs & les soulager autant qu'il lui étoit possible dans les besoins rébutans où exposé un mal aussi infect. Il fût mort Martyr de la Charité, si Dieu ne l'avoit réservé pour mourir Martyr de la Foi. Sorti du Sanitat de Rennes après la cessation entière de la peste, & lui-même parfaitement guéri, il

§.

Depuis long-tems il avoit postulé pour être envoyé aux Missions Orientales, & le Révérend Père Joseph de Paris Préfet de ces Missions n'attendoit que la fin de ses études pour consentir à son départ. A peine l'obéissance pour partir lui eut-elle été remise, qu'il se mit en chemin avec le Père Benoît de Dijon qui l'accompagnoit, destiné comme lui pour la Mission d'Egypte. Leur voyage fut long, le Navire qui les transportoit à Alexandrie, ayant été long-tems battu par une furieuse tempête, dans laquelle ils furent souvent dans un danger évident de périr: la tranquillité de nos Missionnaires rassura plus d'une fois le Matelot désespéré. Leurs discours pleins de l'esprit de Dieu ranimèrent la foi & la confiance de l'Equipage, & enfin après avoir vu souvent

de près l'image affreuse d'une mort presque inévitale, ils abordèrent à Alexandrie, où le Père Cassien se livrant bientôt à son zèle prêcha trois fois pendant quinze jours qu'il y séjourna aux Commerçans François qui s'y trouvent toujours en grand nombre.

Alexandrie n'étoit pas le terme du voyage du Père Cassien ; il étoit destiné pour la Mission du grand Caire, & il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il s'appliqua à apprendre l'Arabe : les autres Missionnaires Capucins sachant tous parfaitement cette langue, il ne lui fut pas difficile de s'y perfectionner, d'autant plus qu'il avoit un talent particulier pour les langues. Il savoit outre le François, le Latin, le Grec, le Portugais, & avoit quelque teinture de l'Hebreu quand il passa en Égypte ; bientôt après il s'appliqua à la langue Abissinne ou Ethiopienne, quand il conçut le dessein de passer en Ethiopie avec le Père Agathange de Vendôme,

& il l'apprit avec la même facilité quoiqu'avec moins de secours. Quelques Portugais qui venoient d'Ethiopie pour aller visiter les Sts. lieux de Jerusalem , passèrent par le grand Caire & vinrent demander l'hospitalité dans la maison des Capucins François ; charmés de trouver un Missionnaire qui sçavoit leur langue , ils lui firent les plus fortes instances pour l'engager à passer en Éthiopie : ils lui représentèrent & au Père Agathange de Vendôme qui étoit alors au Caire , la Religion Catholique prête à être entièrement abolie dans cet Empire , le besoin d'un secours pressant qu'avoient les Jésuites persécutés dans ce Royaume ; d'où , comme nous l'avons dit ci-dessus , ils furent chassés bientôt après.

Les nouvelles qui se répandirent en effet de la révolution arrivée dans l'Ethiopie , & dont nous avons parlé dans la vie du Père Agathange , les déterminèrent tous deux à écrire au Réverend Père Joseph de

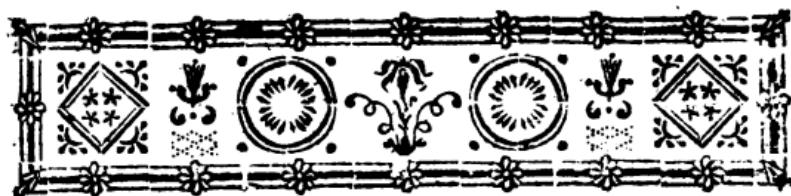
Paris, pour le prier d'obtenir incessamment de la sacrée Congrégation établie à Rome pour la Propagation de la Foi les permissions nécessaires pour passer dans l'Abissinnie au secours des Catholiques qui y étoient cruellement persécutés ; & en attendant la réponse, le Père Cassien avec les principes de la langue abissinne que lui avoient donné les Portugais qui avoient passé au grand Caire, s'en instruit à l'aide de quelques livres abissins suffisamment pour se faire entendre, & pour comprendre ceux qui lui parloient cette langue.

Mais pendant toutes ces différentes études, il ne négligeoit pas de mettre à profit l'arabe qu'il possédoit parfaitement, & soit dans les Eglises des Cophtes du grand Caire, soit dans les villages aux environs de cette Ville il alloit prêcher & catéchiser, & ses succès répondoint à son zèle. Trois années se passèrent dans ces saints & pénibles exercices, souffrant

avec joie la faim , la soif , la disette de toutes choses , toujours content , s'il avoit pu avancer en quelque manière l'œuvre de J E S U S - C H R I S T , en contribuant au salut des ames. Son seul chagrin étoit de n'avoir pas encore donné son sang pour la Gloire de son divin Maître : un secret pressentiment lui annonçoit que c'étoit dans l'Ethiopie que cette insigne faveur l'attendoit. Il partageoit avec le Père Agathange de Vendôme cette sainte impatience , ou de répandre son sang , ou de voir l'hérésie confondue , & J E S U S - C H R I S T triomphant. Ils ne tardèrent pas de voir leurs desirs accomplis , & il ne nous reste qu'à les rejoindre en faisant la relation de leur Martyre.



RELATION



RELATION
DU MARTYRE
DES RÉVÉRENTS PÈRES
AGATHANGE DE VENDÔME,
ET
CASSIEN DE NANTES.

§.

LES Pères Agathange de Vendôme & Cassien de Nantes avoient écrit au Révérend Père Joseph de Paris, pour lui apprendre les tristes nouvelles de la révolution arrivée en Éthiopie, au sujet de la Religion, & lui témoigner le desir extrême qu'ils avoient d'aller au secours de cette Mission désolée; ils lui marquèrent les mouvemens qu'ils s'étoient donnés auprès du

F

Patriarche des Coptes, pour donner aux Abyssins un Evêque Catholique, & les succès qu'ils s'en promettoient. Déjà Urbain VIII qui occupoit alors le Saint Siège avec toute la gloire du zèle digne d'un Vicaire de JESUS-CHRIST, avoit été informé par Alphonse Mandès Patriarche Catholique d'Ethiopie qu'il avoit été chassé de son Siège, & avec lui tous les Missionnaires Jésuites, & que la Religion Copte avoit repris le dessus. Ce digne Pontife assembla aussi-tôt les Cardinaux préposés aux affaires qui concernent la propagation de la Foi, & leur ordonna de travailler sans relâche au rétablissement de la Religion Catholique dans cet Empire, dont la perte lui étoit très-sensible. Cette Congrégation pour seconder les pieux empressemens du Souverain Pontife, conclut par un decret du 18 Novembre 1636 qu'il falloit incessamment établir de nouvelles Missions dans l'Ethiopie, l'une de Religieux de l'Observance de St.

François, l'autre de Capucins; & afin que cette affaire ne souffrit aucun retardement, elle écrivit au Révérend Père Joseph de Paris alors Provincial des Capucins de Touraine & de Bretagne, & Préfet des Missions Orientales, pour lui ordonner de choisir parmi ses Religieux quatre qu'il jugeroit les plus convenables à cet important & périlleux emploi.

Le Révérend Père Joseph de Paris qui avoit déjà reçu les lettres des Pères Agathange & Cassien, n'eut pas plutôt les Ordres de la Congrégation de *propagandâ Fide*, que jugeant qu'à raison du besoin pressant dans lequel étoit la Mission d'Ethiopie, il convenoit de choisir ces quatres Missionnaires parmi ceux qui étoient déjà en Egypte aux portes de cet Empire, il destina à cet effet les Pères Agathange de Vendôme, Cassien de Nantes, Agathange de Morlaix & Benoît de Dijon, & leur envoya aussi-tôt l'obédience.

§.

Elle leur étoit nécessaire, dans l'Eglise Romaine nul ne s'ingére dans le ministère évangélique, s'il n'est légitimément envoyé & s'il n'a reçu sa Mission de ceux qui dans l'Ordre Hyérarchique ont l'autorité de la lui donner. Les Evêques la donnent dans toute l'étendue de leurs Diocèses, le Souverain. Pontife la donne dans toute l'Eglise, dans laquelle comme Vicaire de JESUS-CHRIST il a une Jurisdiction universelle; mais spécialement dans les pays Infidèles qui ne sont soumis à aucun Evêque en particulier. C'est dans le Siège de Pierre qu'est le centre commun de la prédication de l'Evangile, & ceux qui travailleroient sans rapport à ce centre travailloient sans règle & sans aveu de la part du Corps & du Chef des Apôtres qui sont les Evêques & le Souverain Pontife, à qui seuls il appartient de connoître de la vérité

des P. P. Agath. & Cassien. 115
table Doctrine de JESUS-CHRIST
en elle-même , & de rendre
témoignage à ceux qu'ils en-
voient. L'Eglise n'a jamais varié
sur ces principes qu'Elle a appris
de son divin Maître , qui ayant
reçu sa Mission de son Père , la
donna de même à ses Apôtres , afin
que par eux Elle passât à leurs Suc-
cesseurs & à tous les Ministres in-
férieurs aux Evêques.

Les Pères Agathange & Cassien
avant de recevoir leur Mission , &
jugeans que leur Obéissance ne pou-
voit parvenir jusqu'au grand Caire
qu'après un certain tems , se dé-
terminèrent à faire la pieuse
curiosité qui les portoit à aller vi-
siter les saints lieux de Jérusalem ,
pressés intérieurement d'aller ap-
prendre à répandre leur sang pour
JESUS-CHRIST dans les lieux
même où JESUS-CHRIST avoit
répandu le sien pour eux & pour
tous les hommes : mais en zélés
Missionnaires qui regardent com-
me perdus tous les momens qu'ils

F iiij

216 *Relation du Martyre*
n'employent pas au salut des ames ,
ils visitèrent en chemin une cer-
taine portion de Cophtes , qui de-
puis long - tems étoit attachée &
soumise à l'Eglise Romaine ; ces
Cophtes sont dispersés dans plu-
sieurs villages de la basse Égypte ;
ils anathématisent les erreurs de
Dioscore , & ne reconnoissent
point le Patriarche d'Aléxandrie ;
mais ils ont faute d'instruction ,
beaucoup d'autres erreurs & de
pratiques superstitieuses qu'ils ont
prises du commerce continual
qu'ils ont avec les Turcs : igno-
rans à l'extrême , mais dociles
comme le reste de leur Nation ;
ils reçurent avec une extrême sa-
tisfaction la visite de nos deux
fervens Missionnaires , & les
écoutèrent comme des Anges en-
voyés de Dieu. Ceux-ci les quit-
tèrent , pour continuer leur voya-
ge vers Jérusalem , où ils arrivè-
rent au mois d'Avril 1637 , avec
promesse de repasser pat chez eux ,
ce qu'ils firent après avoir satis-

fait à leur dévotion dans tous les lieux de la Terre Sainte que JESUS-CHRIST a consacré par les principaux mystères de sa vie & de sa passion. On a des lettres de leur part écrites à leurs parens, de Jérusalem même, remplies de l'esprit qu'ils y avoient puisé.

§.

Tandis qu'ils étoient occupés à ces saints exercices, & que tous les pas qu'ils faisoient étoient marqués par le bien qu'ils opéroient, à l'exemple du Sauveur, qui remplissoit de ses bienfaits tous les lieux où il passoit. Pierre Leon, ce Luthérien dont nous avons déjà parlé dans la vie du Père Agathange, irrité des obstacles que celui-ci avoit mis à son voyage d'Ethiopie, & sachant qu'il devoit passer lui-même dans cet Empire, forma le plus détestable projet que l'hérésie puisse inspirer; elle n'en inspire que de funestes & sanguinaires, c'étoit d'accompa-

gner le nouvel Evêque que le Patriarche des Cophtes avoit sacré pour l'Abyssinie , de pervertir ce Prélat qu'il sçavoit être attaché à l'Eglise Romaine , & de faire périr le Père Agathange dès qu'il seroit arrivé en Ethiopie.

Ce méchant homme , natif de Lubec , Ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe , Capitale des Villes Aniséatiques , qui embrassa une des premières les erreurs de Luther , & y est demeurée la plus opiniâtrement attachée , se nommoit Pierre le Bing ; mais changeant de nom selon la diversité de ses intérêts & de ses desseins , il prenoit quelquesfois celui de Germain , quelquesfois celui de Pierre Leon , & c'est celui sous lequel il étoit le plus connu. Il s'étoit mis en tête de pervertir le Royaume d'Ethiopie , de l'infecter des erreurs du Luthéranisme , & sçachant que ce Royaume étoit Catholique dans le tems qu'il arriva au grand Caire ; il affecta de le paroître avec

des P. P. Agath. & Cassien. 119
tous les exercices de piété & de sainteté que la Religion Romaine inspire. Médecin de profession, il l'exerçoit sans aucun salaire, & avec tant de charité en apparence pour les pauvres, qu'il s'acquit bien-tôt l'estime des Catholiques, des Schismatiques, des Turcs même. A tous ces dehors, qui en imposent si aisément aux hommes, & qui ne sont d'aucun mérite sans la foi, il joignoit une science superficielle de Philosophie & Théologie, & un usage parfait de plusieurs langues, sur-tout de l'Hébreu, du Grec, de l'Arabe, de l'Éthiopien.

Quelqu'attention qu'il eut à cacher le venin de ses erreurs, il ne put cependant échaper aux lumières des plus clairvoyans, surtout du Père Agathange de Véndôme, d'autant plus qu'il eut l'imprudence de faire confidence de ses projets à des personnes qui le trahirent. Le Pape Urbain VIII. en fut informé, & donna ordre

F v

120 *Relation du Martyre*
au Révérend Père Michel de Saxe,
Dominicain, qui étoit alors dans
la Mission d'Égypte de suivre cet
homme, & d'informer la Cour
Romaine de toutes ses démarches ;
il le fit, & c'est de la Relation
qu'il envoya au Pape, que nous
avons tiré tout ce que nous rap-
portons ici, & dirons dans la suite
au sujet de Pierre Leon.

Toutes les voies pour entrer en
Éthiopie lui ayant été fermées par
le Père Agathange, il résolut de
se les faire ouvrir par ceux même
qui les lui avoient fait fermer ; les
enfans de ténèbres sont plus sages
pour arriver à leurs fins que les en-
fans de lumière ne le sont pour
les empêcher ; mais leur sagesse
& leur prudence ne sont que four-
berie, au lieu que celles des en-
fans de lumière ne sont qu'une sim-
plicité chrétienne que l'artifice &
l'imposture trompent souvent. Pier-
re Leon va sous un faux nom de-
mander au Patriarche des Coph-
tes à être reçu dans son Monastè-

des P. P. Agath. & Cassien. 121
re. Ce n'est pas le goût des Luthé-
riens de se rendre Moines ; mais
son projet ne pouvoit mieux réus-
sir que par cette voie ; il affecte
un desir ardent de travailler à
l'instruction de ceux qui étoient
soumis à ce Patriarche , & laisse
entrevoir en fourbe habile quel-
que penchant pour l'Eglise Ro-
maine , n'ignorant pas les dispo-
sitions du Prélat sur cet article.
Bien-tôt il est admis au Noviciat ,
& en prenant l'habit des Disciples
de Saint Macaire , il souffre la
sanglante cérémonie de la circon-
cision. Deux mois ne s'étoient pas
encore écoulés , qu'il est reçu à
faire profession selon l'usage des
Monastères d'Egypte , qui n'exi-
gent pas une plus longue épreuve , &
il se pressa d'autant plus à
demander qu'on n'eût pas poussé
plus loin le tems de son Noviciat ,
qu'il sçavoit qu'Ariminius , Evê-
que nouvellement nommé pour l'É-
thiopie étoit sur le point d'y pas-
ser , & que son premier projet

F vj

122 *Relation du Martyre*

étoit de l'y accompagner ; il s'em- ouvrit au Patriarche , qui le lui accorda avec des lettres de re- commandation pour l'Empereur.

Les Pères Agathange & Casi- sien , n'étoient pas encore de re- tour de leur voyage , & sainte- ment occupés à l'instruction des pauvres Chrétiens dont nous avons parlé , ils s'avançoient lentement vers le grand Caire , ignorans ce que l'Ange de Satan tramoit con- tr'eux. Pendant ce tems , Arimi- nius accompagné de Pierre Leon en habit de Religieux Cophte , profita d'une caravane qui passoit en Éthiopie , & ne tarda pas de donner toute sa confiance au mal- heureux hypocrite , qui plus habi- le & plus rusé que lui , détruisit bien-tôt dans son esprit tous les principes que lui avoit donné le Père Agathange , & toute l'estime- q'il avoit conçue pour lui.

Il n'en vint cependant pas à bout tout d'un coup , Ariminius qui avoit plus de droiture que de

science regretoir souvent l'absence du Père Agathange, tandis que Pierre Leon par des sophismes cent fois rebattus dans la bouche des hérétiques, & cent fois confondus par les Catholiques, cherchoit à le séparer de la Communion de l'Eglise Romaine. Feignant d'ignorer que l'Evêque avoit fait abjuration du Schisme, il donnoit de grands éloges à la Religion des Coptes, les louant surtout de ce qu'ils refufoient de reconnoître la primatie du Saint Siège de Rome ; il l'ébranla par tous les argumens que Luther & Calvin ont opposé à la prééminence du Vicaire de JESUS-CHRIST. Ariminius n'étoit pas en état de lui répondre & parut convaincu ; Pierre Leon alla plus avant, non content de le faire rentrer dans le Schisme où il avoit été élevé dès son enfance, & sentant la supériorité qu'il avoit sur lui, il s'attacha à effacer de son esprit les idées avantageuses qu'il avoit conçues

de la grandeur & de la sainteté de l'Eglise Romaine ; il lui inspira des sentimens d'horreur & de mépris pour cette Epouse de JESUS-CHRIST , la lui représentant selon l'usage des Protestans comme une prostituée qui corrompt l'Evangelie par le poison de ses erreurs ; il n'osa cependant passer outre , craignant de se rendre suspect , & comptant bien le rendre tout à fait Luthérien quand ils seroient en Éthiopie.

Pierre Leon n'avoit encore ébauché que la moitié de son projet : ce qui l'intéressoit le plus , c'étoit de perdre le Père Agathange dans l'esprit du Prélat ; il revint souvent à la charge , & il le trouvoit toujours plein d'estime & de vénération pour lui , même de reconnoissance de lui avoir procuré le Siège Episcopal de l'Abyssinie ; mais les ressources ne manquent jamais à la malice pour parvenir à ses fins. Pierre Leon n'avoit pas encore attaqué Ariminius par ses propres

intérêts ; il tenta cette voie là seule qui lui restât , & il y réussit. Peu d'hommes sont à couvert de pareilles attaques ; une ambition satisfait se retourne bien-tôt contre ceux qui pourroient l'humilier : un mérite médiocre , élevé contre son espérance , en craint un supérieur qui le peut supplanter , & s'attache avec d'autant plus de force à le détruire que malgré les illusions de l'amour propre , il sent bien qu'il est le moins digne de la place qu'il occupe. Pierre Leon qui connoissoit le foible du cœur humain , & qui avoit assez pénétré Ariminus pour le connoître défiant , vice qui d'ailleurs est fort naturel aux Égyptiens , lui inspira mille défiances du Père Agathange. Ce Missionnaire François , lui dit-il , en travaillant à vous faire Évêque des Abissins , n'a travaillé que pour lui - même : ne pouvant se faire élire à votre place à cause de la diversité de Religion , il a fait tomber le choix sur vous , afin de

pouvoir sous votre protection s'établir en Éthiopie , & gagner peu à peu par la supériorité de ses lumières la confiance de la Cour & du Peuple à votre préjudice. Souvenez - vous , lui dit - il , du triste sort de Simeon votre prédecesseur , qui ayant été forcé d'entrer en dispute sur les points contestés entre l'Eglise Romaine & la vôtre , avec le Père Païs Jésuite , en sortit avec tant de honte & de confusion , qu'il fut réduit à se cacher & à prendre la profession de Meûnier pour vivre. Que sçavez-vous , ajoûta-t-il , si ce Religieux , Émissaire du Pape , n'a point été sacré Archevêque d'Éthiopie à la place d'Alphonse - Mandez , qui vient d'être chassé de votre Siège par le Roi Bazilidés , & qui n'y peut plus rentrer ? Le voyage que le Père Agathange vient de faire dans la Palestine me fait soupçonner quelque mistère qu'il est important de prévenir.

C'en étoit trop pour le caractère

soupçonneux d'Ariminius : dès lors il prit la résolution d'écartier d'Ethiopie le Père Agathange ; mais Pierre Leon avoit dessein de le faire périr , & tous deux dans ces sentimens arrivèrent au commencement de l'année mil six cens trente sept , à Dombea Capitale d'un Royaume de même nom , une des Provinces de l'Abissinie où étoit alors Baslidès avec sa mère & toute sa Cour. L'Empereur reçut avec des témoignages extraordinaire de respect & de déférence son Evêque qu'il attendoit depuis long-tems avec beaucoup d'impatience , & il considéra Pierre Leon comme un Prophète envoyé de Dieu , tant à cause des grands éloges que lui donnoit le Patriarche des Cophtes dans les lettres qu'il lui écrivoit , qu'à cause du témoignage que lui rendit le nouvel Evêque de sa piété & de sa science.

Dès qu'Ariminius eût senti l'air de la Cour qui étoit toute déci-dée pour la Religion Alexandrine

entièrement opposée à la Romaine, sur-tout la mère de l'Empereur, en lâche courtisan, il retomba dans le schisme, & son premier soin fut de demander des ordres pour arrêter sur les confins du Royaume, tous les étrangers qui se présenteroient pour y entrer, sur-tout ceux qui viendroient du côté de l'Egypte, dans la crainte, disoit-il, qu'il ne s'y introduisit comme autrefois des hommes envoyés par le Pape, pour mettre le trouble dans l'Ethiopie.

Pierre Leon triomphoit en secret du succès de toutes ses intrigues, & se flatoit de voir bientôt tout cet Empire devenu Lutherien, & de se venger cruellement du Père Agathange qui avoit retardé l'exécution de son projet; il réussit en effet, dans le dessein de le faire périr, mais il échoua dans l'autre projet qu'il avoit formé, & il périt lui-même misérablement comme nous le verrons dans la suite.

§.

Cependant le Père Agathange & le Père Cassien de retour du voyage de paix qu'ils venoient de faire, bien différent de celui de leurs ennemis qui n'avoient formé dans le leur que des projets de sang, avoient trouvé au grand Caire tous les ordres nécessaires pour partir pour l'Ethiopie, & se préparoient à y aller exécuter leur Mission, malgré les remontrances de leurs amis qui désespéroient de les revoir jamais, connoissans les dangers que courroient les Catholiques dans ce Royaume, & le zèle intrépide des deux Missionnaires; mais rien ne fut capable de les arrêter. Ce fut envain que le Consul François résidant au Caire leur repréSENTA qu'il lui paroiffoit peu convenable de quitter une Mission où ils faisoient des fruits immenses, d'où on pouvoit espérer de voir bientôt toute la secte des Coptes en Égypte réunie au Saint

Siége, pour aller dans une nouvelle Mission où tout étoit en confusion, le succès très-uncertain & où ils périrroient infailliblement; ils lui répondirent qu'il restoit après eux au Caire un nombre de Missionnaires plus capables qu'eux de perfectionner l'ouvrage qu'ils avoient commencé; que les Catholiques d'Ethiopie étoient sans secours & exposés à un orage qui les auroit bientôt renversés; s'ils n'étoient soutenus; que le desir qu'ils avoient de s'y rendre étoit trop ardent pour qu'il ne fût pas l'effet d'une inspiration divine; qu'ils sentoient bien qu'ils alloient répandre leur sang pour la Gloire de JESUS-CHRIST, mais que le sang des Martyrs étoit le germe d'où naissoient les Chrétiens.

§.

La plus grande difficulté étoit de faire le voyage du grand Caire en Éthiopie; y ayant des déserts immenses à pénétrer avec des in-

commodités auxquelles deux pauvres Capucins sans argent ne pouvoient pourvoir sans quelqu'un de ces secours que la Providence ménage toujours pour l'exécution de ses desseins ; elle ne manqua pas dans cette occasion à nos deux Missionnaires. Un de ces Bachas que le grand Seigneur envoie tous les trois ans à Souaquet, Ville près de l'embouchure de la Mer Rouge, autrefois dépendante de l'Empereur des Abissins, sur lequel le Turc l'a conquise, passa dans ce tems au grand Caire, pour se rendre à son Gouvernement, qui comprend cette Ville & tous les pays limitrophes de l'Ethiopie, telle qu'elle est actuellement, & ceux de la Mer Rouge. L'occasion étoit favorable, & nos Missionnaires résolurent d'en profiter, en obtenant par leurs amis la liberté d'accompagner ce Bacha ; ils volent aussi-tôt à Saint Macaire, pour voir le Patriarche d'Alexandrie qu'ils trouvèrent toujours également dis-

132 *Relation du Martyre*
posé en leur faveur, ils lui demandèrent des lettres de recommandation pour Basilidès, pour l'Archevêque qu'ils avoient envoyé de concert en Éthiopie, & pour le peuple. Ce bon vieillard les leur accorda dans les termes les plus favorables & les plus propres à leur concilier la faveur du Prince, du Prélat & des Sujets; il leur conseilla de prendre l'habit de Religieux Cophtes par dessus celui de Capucins, pour avoir une entrée plus libre dans le Royaume, & les embrassant tendrement, il leur souhaita tous les succès que méritoit leur zèle, ne leur dissimulant cependant pas le danger auquel ils s'exposoient; mais il ne leur parla pas de Pierre Léon qu'il ne connoissoit pas sous ce nom, & les Missionnaires l'avoient perdu de vue, ne scachans ce qu'il étoit devenu & n'ayans garde de soupçonner l'indigne ruse dont il s'étoit servi pour passer en Éthiopie.

De retour au Caire, ils se dif-

posent à partir & font parler au Bacha; pour le prier de vouloir bien les recevoir à sa suite, mais leurs amis s'opposent si fortement à leur départ, qu'ils balancent & laissent partir le Bacha de Souaquin. Le repentir suivit bientôt ce moment de pusillanimité. Quoi, se disoient-ils secrètement à eux-mêmes, nos frères sont dans l'oppression, ils gémissent sous les fers & la captivité; ils errent de caverne en caverne, & ont à peine la liberté de respirer. Nous avons en main des moyens propres à faire cesser la persécution & à faire triompher la cause de JESUS-CHRIST & de l'Epouse qu'il a acquise par son Sang, & nous demeurons tranquilles spectateurs du triomphe de l'hérésie, de la perte des Ethiopiens dont le salut est dans un danger évident! Non, Seigneur, s'écrièrent-ils dans le fond de leurs cœurs, il ne sera pas dit que vous nous auriez inspiré des desseins que nous n'aurions pas le courage d'exécuter avec votre sainte grace!

La honte d'avoir fait un pas en arrière les empêcha quelques jours de se communiquer leurs réflexions secrètes ; mais enfin le feu ardent d'un nouveau zèle leur fait rompre le silence , & sans aucun retardement ils vont trouver un riche Négociant Venitien nommé le Sr. Xanto homme d'une grande piété & leur intime ami , pour lui demander conseil sur les mesures qu'ils devoient prendre pour leur départ. Xanto bien différent des autres amis de ces Pères qui vouloient toujours les arrêter , leur dit que s'ils différoient de partir , ils ne pourroient passer de trois ans en Ethiopie , n'y ayant pas de moyen d'y aller qu'à la faveur du passage des Bachas de Souaquen ; que celui qui venoit de sortir du Caire ne pouvoit être bien loin , allant à très-petites journées à raison des gros bagages qu'il traînoit à sa suite , & qu'il n'avoit garde d'abandonner , tout le pays étant rempli de voleurs attroupés qui ne vivent

vivent que de rapines, que d'ailleurs tous les Emirs & Gouverneurs de ces cantons venoient à sa rencontre, ce qui retardoit beaucoup sa marche. Il s'offrit à leur donner un bateau avec toutes les provisions nécessaires pour les transporter par le Nil, jusqu'à ce qu'il n'eussent rejoint le Bacha: des offres aussi gracieuses n'étoient pas de nature à être refusées par des hommes qui n'y voyoient que les effets d'une Providence la plus marquée, & Xanto accompagna tous ces bienfaits d'une lettre de recommandation pour un Emir Seigneur du pays de Gorges, contrée sur les bords du Nil entre le grand Caire & le désert de Cassir, dont il étoit très connu & qui leur fut d'une grande utilité.

§.

Les Pères Agathange & Cassien partirent enfin le 23 Décembre 1637 avec les regrets de tous les Habitans Catholiques & Cophtes

G

du Caire, même d'un grand nom-
bre de Turcs qui avoient conçus
pour eux une estime singulière.
Les Pères Agarhange de Morlaix
& Benoît de Dijon qui étoient
destinés comme eux par la Con-
gregation de *propagandâ Fide* pour
la Mission d'Ethiopie, ne jugèrent
pas à propos d'entreprendre alors
le voyage, tant parce qu'ils ne
scavoient pas encore la langue
Abissinne que parce qu'ils crurent
que dans les circonstances présen-
tes il ne convenoit pas de paroître
un grand nombre de Religieux à
la fois, de peur de donner de la
jalousie au Gouvernement. Nos
deux Missionnaires partirent donc
seuls, & remontans le Nil ils ré-
joignirent en quinze jours de na-
vigation le Bacha à Gorges où ils
allèrent aussi-tôt trouver l'Emir
Seigneur de ce canton, & lui pré-
senterent la lettre de recommanda-
tion du Sieur Xanto. Cet hom-
me plein de générosité; car les
Turcs en ont beaucoup plus que

des P. P. Agath. & Caffien. 137
nous ne le croyons communément
en Europe, se chargea de les pré-
senter au Bacha, & de le prier de
les recevoir en sa compagnie, ce
qu'il fit & l'obtint; il leur fit pré-
sent de deux chameaux pour por-
ter leur bagage, leurs provisions,
& sur-tout l'eau qui leur étoit né-
cessaire dans le désert de Cassir,
qu'on ne peut traverser que dans
l'espace d'un mois, & deux jours
après ils entrèrent dans ce désert
à la suite du Bacha qu'on nomme
à la Porte le Beglierbei d'Abassie,
qui les prit volontiers à sa suite
pour les conduire à Souaquin.

Il n'est pas aisé de comprendre
ce que ces deux pauvres Religieux
souffrirent dans le désert brûlant
de Cassir; mais le feu de l'amour
de Dieu qui les dévoroit intérieu-
rement étoit encore plus ardent
que celui de ce désert Africain;
aussi dans une Lettre qu'ils écrivî-
rent aux Capucins Missionnaires
du Caire aussi-tôt après leur arri-
vée à Souaquin, (la Lettre est du

Gij

22 du mois de Mars 1638) ils ne font nulle mention de ce qu'ils ont eu à souffrir; ils n'écrivent que pour inviter leurs Frères à bénir la Divine miséricorde des grâces dont elle les a comblés, surtout du bienfait inattendu qu'elle leur a ménagé à Souaquin, où ne s'chant comment trouver une retraite, elle les avoit conduits comme par la main chez un Grec Catholique, nommé Constantin, Orfèvre ordinaire des Beglierbeis d'Abassie, homme zélé & très-charitable, qui avoit reçu chez lui Alphonze-Mendez, Patriarche des Catholiques d'Éthiopie, obligé de sortir de cet Empire, & lui avoit fourni tous les secours nécessaires pour passer à Goa, grande & forte Ville d'Asie, dans la presqu'île, en deçà du Gange, appartenant au Roi de Portugal. Ils disent dans cette Lettre que ce Grec zélé pour la gloire de Dieu les avoit fortement animé à poursuivre leur voyage, les assurant que la pauvreté

des P. P. Agath. & Cassien. 139
dont ils faisoient profession les fe-
roit admirer des Ethiopiens, qu'il
scavoit ne pas estimer & ne pas
écouter volontiers des Missionnai-
res qui acquéroient des richesses
dans leur Pays.

Telle fut en substance la Lettre
qu'ils écrivirent à leurs Confrères
de la Mission d'Égypte. Le pieux
Grec dont il est fait mention leur
conseilloit d'attendre pour passer
en Éthiopie l'occasion d'un Aga
ou Officier Turc, que le Bacha
de Souaquin aussi-tôt après son
arrivée à son Gouvernement est
obligé d'envoyer à l'Empereur
Abissin pour lui porter un certain
tribut, qui n'est cependant qu'une
cérémonie, pour témoigner les
bonnes dispositions où est l'Empire
Otoman, d'entretenir avec lui la
paix & la bonne intelligence; car
l'Ethiopien est obligé d'envoyer
aussi-tôt un Ambassadeur à Soua-
quin pour y porter un tribut plus
considérable, & dès lors que cette
cérémonie manque de part ou d'autre.

G iiij

tre , c'est une déclaration de guerre ; mais l'Aga Turc ne devoit partir que dans trois mois : ce terme étoit trop long pour des Hommes qui brûloient du zèle du salut des ames , pour qui chaque moment de retardement étoit un siècle , & qui craignoient suff - tout qu'une longue absence ne refroidit Ariminus , le nouvel Evêque d'Ethiopie , qu'ils croyoient toujours leur ami & catholique ferme , mais exposé sans secours à tous les atten - tats d'un schisme qui avoit repris le dessus .

§.

Le Bacha peu après son arrivée déclara qu'il envoyoit un express au Port d'Archique , Ville d'Afrique , à deux journées de Souaquen , située sur la côte d'Abez , près la Mer Rouge , avec un très - bon Port , qui y rend le commerce très - florissant . Dans tout ce Pays , il est extrêmement dangereux de voyager qu'en caravane , à cause

des P. P. Agath. & Cassien. 141
des troupes de voleurs, qui jusqu'aux portes des Villes commettent mille brigandages : les Bachas y mettent peu ou point d'obstacles, soit parce que ces voleurs leur paient secrètement un certain tribut, soit parce qu'ils occasionnent des caravanés qui sont d'un grand revenu pour les Officiers Turcs. Les Pères Agathange & Cassien vont aussi-tôt trouver le Bâcha, pour le remercier de toutes les bontés qu'il avoit eues pour eux dans la route de Gorges à Souaquin, & lui demander la permission d'accompagner le Mutissalem qu'il envoyoit à Archique avec une forte garde : il y consentit avec des marques d'estime & de considération auxquelles ils ne s'attendaient pas, ayant donné ordre qu'on eût reçu ces deux Religieux François dans la forteresse d'Abez, où personne n'a la liberté d'entrer sans une permission expresse du Bâcha. Ils partirent avec l'escorte qui conduisoit les Mutissalem & arrivè-

G iv

rent à Archique, justement dans le tems qu'un grand nombre de Marchands qui étoient venus dans cette Ville pour leur commerce se préparoient à passer en Ethiopie sous la conduite d'un Mouere Turc, c'est-à-dire conducteur de caravane, qui devoit les conduire jusqu'à Dombea où étoit la Cour de l'Empereur Abissin.

Alors ils prirent l'habit de Religieux de l'Abbaye de Saint Macaire par-dessus celui de Capucins qu'ils ne quittèrent point, & ayans demandé à être reçus dans la caravane d'Archique, ils y furent admis & partirent aussi-tôt pour se rendre à Barva autrement Saravi, Capitale du Royaume de Barnagasse, une des Provinces qui forment l'Empire Ethiopien située dans les terres sur les bords du Fleuve Marabu, qui sépare de ce côté le pays de la domination du Turc d'avec celui d'Abyssinie. La caravane arriva en huit jours de marche, les sinuosités du Nil obli-

des P. P. Agath. & Cassien. 143
geans de faire plusieurs détours par
les Montagnes.

§.

C'est ici que commence le glo-
rieux Martyre des Révérends Pères
Agathange de Vendôme & Cassien
de Nantes ; jusqu'ici ils avoient
souffert la faim, la soif, les cha-
leurs les plus ardentes, les fatigues
d'une route très - longue & très-
pénible ; mais la perfécution en
haine de la Religion de J E S U S-
C H R I S T n'avoit point de part à
ces souffrances, désormais les fers,
les prisons, les traitemens les plus
barbares, & enfin une mort cruel-
le vont être leur sort, & ils les
subiront avec un courage invinci-
ble pour la Gloire de J E S U S-
C H R I S T. Le Gouverneur de Bar-
va nommé Théodore avoit reçu les
ordres de la Cour d'arrêter tous
les Religieux étrangers qui se pré-
senteroient pour entrer en Ethiö-
pie. Un grand Vicaire de l'Evê-
que Ariminius avoit des ordres
secrets pour y veiller avec toute

G v

l'attention possible, & des signa-
lemens auxquels il ne pouvoit mé-
connoître les deux Capucins Fran-
çois: d'ailleurs la blancheur de
leur visage quoiqu'extrêmément
hâlé par les ardeurs du Soleil les-
faifoit assez connoître pour être
ceux à qui on en vouloit principa-
lement, tous les habitans du pays
étans parfaitemens noirs. Le Gou-
verneur & le Grand-Vicaire les in-
terrogent, & sur la réponse qu'ils
font, qu'ils viennent d'Egypte &
qu'ils sont porteurs de lettres de
la part du Patriarche des Coptes
pour l'Empereur, l'Evêque & le
Peuple d'Ethiopie, ils ordonnent
qu'on fouille dans leur bagage, ce
qui est sur le champ exécuté; les
Calices, les Autels portatifs, les
Ornemens selon le Rit Romain &
quelques Livres propres pour la
Mission qu'ils projecttoient de faire
en ce pays les décelent; ils s'étoient
flatté qu'étant chargés de lettres
pour le Roi on ne les eût pas fouil-
lé, ils se trompèrent, on les dé-

des P. P. Agath. & Cassien. 145
pouilla même ; & comme on les trouva revêtus d'un hahit inconnu sous celui de Religieux Cophtes , on leur ôta ces habits empruntés , & à la place ils se virent chargés de fers & de chaînes d'une extrême grosseur qu'on leur mit aux pieds & au cou selon l'usage du pays , & jettés en cet état dans une affreuse prison. Mathias Viceroy de Barnagasse informé de la détention des deux prisonniers , ordonna qu'on lui envoyât les lettres adressées à l'Empereur & à l'Archevêque , pour les envoyer à la Cour , & qu'en attendant la réponse ils fussent étroitement resserrés.

§.

Ses ordres ne furent que trop fidélement exécutés : des Turcs qui avoient conduit la caravane par laquelle étoient venus ces deux Religieux , rapportèrent au Grec Constantin cet hôte charitable qui les avoit reçus avec tant de bonté à Souaquen , qu'ils avoient été

les trois premiers jours & les trois premières nuits en prison, sans qu'on leur eût donné ni à boire ni à manger; qu'une Religieuse Copte sœur du Gouverneur de Barva, poussée par un esprit de curiosité, disoient-ils, mais plutôt inspirée de Dieu avoit été les visiter dans leur cachot, & leur avoit fait porter du pain, de l'eau, du vin & de la viande, mais que ces bons Religieux n'avoient accepté que le pain & l'eau & avoient renvoyé le reste avec action de grace, ce qui ravit tellement d'admiration cette Religieuse nommée Monique qu'elle demanda au Gouverneur son frère, qui se répentoit de les avoir traité si durement la liberté de les aller voir souvent, ce qu'elle obtint aisément.

Elle y alloit accompagnée de plusieurs personnes, & les Pères courbés sous le poids de leurs chaînes qu'ils bâisoient souvent, les appellans des pierres précieuses qu'ils étoient venus chercher des

pays, éloignés & qu'ils avoient eu le bonheur de trouver, leur annonçoient les vérités catholiques, & combattoient puissamment les erreurs du schisme dans lequel les Egyptiens & les Abissins avoient le malheur d'être ensevelis. On ignore quel fut le fruit de leurs prédications. On a seulement su par les informations qui furent faites ensuite, que la Sœur Monique se convertit & reçut d'eux l'absolution de l'hérésie, ce qui lui procura la faveur d'être miraculeusement instruite du Martyre de ces deux fervens Missionnaires au moment même qu'ils le souffrirent.

Quarante jours entiers s'écoulèrent avant que les ordres de la Cour fussent arrivés; & pendant tout ce tems, ils ne prirent par jour qu'une denre livre de pain chacun, avec un peu d'eau pour appaiser tant soit peu leur soif qui devoit être excessive, vu leur épuisement, & les chaleurs extrêmes du pays. Ils eussent pu accepter

les soulagemens qu'on leur offroit, mais ils vouloient se préparer au Martyre par l'austérité & par la pénitence. La méditation continuelle des vérités célestes, les dédommageoit abondamment de ce qu'ils souffroient pour JESUS-CHRIST, les louanges de Dieu qu'ils chançoient jour & nuit, étoient la nourriture solide qui les soutenoit : semblables à Saint Paul dont ils partageoient les fers, ils surabondoit de joie dans cette seule pensée qu'ils consommeroient bien-tôt leur sacrifice, ou que par quelqu'un de ces coups admirables de la Providence dont ils n'osoient cependant presque plus se flatter, leurs tribulations serviroient à la conversion des Ethiopiens.

Les ordres de l'Empereur arrivèrent enfin, & enjoignoient au Gouverneur de lui envoyer à Dombea les deux prisonniers sous surveillance, & qu'ils fussent traités comme criminels d'état. Le trajet est immense ; cependant on le leur fit

faire à pied liés de grosses cordes, & si étroitement serrées qu'elles s'étoient imprimées dans la chair, car on les avoit mis tous nuds en sortant de prison : la marche fut d'un mois; & malgré leur épuisement extrême causé par le peu de nourriture qu'ils avoient pris dans la prison où ils restèrent quarante jours, malgré la faiblesse & les maladies qui en furent les suites, il leur fallut toujours suivre dans leur voyage le train des mulles à la queue desquelles ils étoient attachés, sans avoir d'autre repos que celui qu'on accordoit par nécessité à ces bêtes sur lesquelles il ne leur étoit pas même permis de monter.

Arrivés à Dombea le jeudi troisième Juin 1638, ils furent présentés à l'Empereur revêtus de leurs habits de Capucins qu'on leur avoit rendus; & sans vouloir les entendre, il les condamna à être pendus. Que les préjugés du schisme & de l'hérésie sont forts &

violens! Basilidès n'étoit pas d'un caractère féroce & inhumain, mais il étoit livré au phanatisme, il n'en falloit pas davantage pour étouffer en lui tous les sentimens d'humanité: il n'avoit qu'à abandonner les deux prisonniers à la foiblesse où les avoit réduits la prison de Barva & les rigueurs du voyage qu'ils venoient de faire, ils y eussent bien-tôt succombé, & il se feroit épargné un crime de plus, mais la fureur de l'hérésie ne réfléchit pas, & ne garde pas de mesure. Sa soumission à son Evêque retarda l'exécution de sa Sentence; les prisonniers fans fe plaindre de l'Arrêt qui les condamnoit à la mort, lui demandèrent qu'il leur fût permis de parler à ce Prélat; dès lors Basilidès qui ne passoit pas un seul jour sans recevoir sa bénédiction & lui baiser les pieds, qui ne faisoit même rien dans son Empire sans le consulter, n'osa passer outre & ordonna que les deux Capucins demeu-

des P. P. Agath. & Cassien. 151
reroient sous la garde de leur con-
ducteur nommé Theduiz jusqu'au
jour où il les feroit comparoître
devant lui & devant l'Archevêque.

Celui-ci éloigna autant qu'il pût
cette entrevue, n'osant paroître de-
vant un homme entre les mains
duquel il avoit fait abjuration de
ses erreurs, & dont la présence lui
auroit reproché sa double apostasie : animé par Pierre Leon, qui
de son côté agissoit auprès de Ba-
silidès & de sa mère, il vouloit
que la Sentence fût exécutée sans
autre formalité; mais le Prince qui
n'entrevoyoit pas le mistère & qui
se repentoit de la précipitation de
son premier Jugement, ordonna
que les deux prisonniers seroient
interrogés en sa présence, celle de
l'Archevêque & des grands de sa
Cour, & en attendant un jour con-
venable à cet effet il les fit condui-
re en prison.

Comme il y avoit beaucoup de
Catholiques secrets dans la Ville
de Dombea, un grand peuple s'af-

sembla aux portes de la prison, où le Père Cassien, qui scavoit parfaitement la langue du pays, fit un long discours sur l'aveuglement de ceux qui étoient séparés de l'Eglise Romaine ; il parloit naturellement avec beaucoup de grace & de douceur, & la langue Abissine favorisoit son talent naturel, parce que d'elle-même elle est fort douce, son discours faisoit impression ; mais la Cour bien-tôt instruite de ce qui se passoit envoya ordre de les mettre dans une basse-fosse, d'où ils ne sortirent, quelques jours après, que pour aller paroître devant le Roi & l'Archevêque, qui fut enfin forcé par les représentations de tous les grands du Royaume de prendre place au Tribunal assemblé pour les juger.

Dès que les Appariteurs leur eurent annoncé qu'ils devoient paroître le jour même devant leurs Judges, ils se prosternèrent, bénissant le Seigneur de la grace qu'il leur accordoit, persuadés qu'avant

le soleil couché ils répandroient leur sang pour JESUS-CHRIST ; & dans les sentimens de joie & de douceur dont ils étoient tous comblés , ils parurent aux pieds du Trône , les fers aux pieds , & une grosse chaîne qui les lioit tous deux par un anneau qu'ils avoient au col : on les y vit pleins de cette confiance que JESUS-CHRIST a inspirée à ses Apôtres , en leur disant : » Lorsque vous serez traînés devant les Rois & les Magistrats , ne vous embarrasserez point , ni de la manière dont vous devez leur parler , ni de ce que vous aurez à leur répondre , l'Esprit Saint mettra dans votre bouche ce que vous aurez à dire. » On les entendit répondre aux divers interrogats qu'ils subirent avec cette assurance respectueuse que donne l'innocence , & que l'Esprit de Dieu dirige.

L'Empereur les interrogea lui-même ; & leur demanda premièrement qui ils étoient , & ce qu'ils ve-

noient chercher en Ethiopie ? Le Père Cassien répondit pour lui & pour son Compagnon, qu'ils étoient Catholiques Romains, faisant profession de la vie Religieuse dans l'Ordre de Saint François, appelé l'Ordre des Capucins ; que la France étoit leur patrie où ils pouvoient jouir tranquillement des avantages que leurs biens & leur naissance devoient leur procurer, mais qu'ils avoient renoncé par le Vœu d'une pauvreté, semblable à celle de J E S U S - C H R I S T , à tout ce qu'ils pouvoient espérer dans le monde, pour aller, à l'exemple de leur Divin Maître, porter les lumières de la vérité dans les pays infidèles ; que telle avoit toujours été leur vocation, & que c'étoit l'inspiration divine qui les avoit conduits en Ethiopie, n'ayant d'autre intention que de travailler au salut des Abissins, & de les réunir au sein de l'Eglise Catholique, hors laquelle il n'y a point de salut.

Le Roi leur demanda en second

lieu ce qu'ils avoient à dire à l'Archevêque, qui étoit présent, & qu'ils eussent à s'expliquer. Ils répondirent que ce qu'ils avoient à lui dire étoit contenu dans les Lettres du Patriarche d'Alexandrie adressées au Roi, à l'Archevêque, aux Religieux & au peuple. Ces Lettres n'avoient pas encore été ouvertes, Ariminus & Pierre Leon ayant eu le crédit d'en empêcher l'ouverture; mais le Roi ordonna qu'on les lût, & on y vit que ce Patriarche recommandoit également à tous de recevoir avec honneur les Pères Agathange & Cassien comme des hommes d'une vie sainte, de mœurs les plus exemplaires & les plus irréprochables; exhortoit le Prince & les sujets à écouter leur Doctrine comme la plus saine dans la Foi; & finissoit en priant le Seigneur que ces deux Apôtres eussent fait autant de bien en Ethiopie qu'ils en avoient fait en Egypte, où il les avoit connus & pratiqués assez longtems pour

156. *Relation du Martyre*
répondre de leur vertu & de leur
religion.

Ariminius eut bien de la peine à soutenir la lecture entière de ces lettres qu'il n'osa cependant interrompre par respect pour l'Empereur ; mais à peine fut - elle finie , qu'il prit la parole , ou plutôt ouvrit la bouche pour invectiver contre le Patriarche , le traitant de monstre à demi Cophte , à demi Romain , que c'étoit le Père Agathange qui avoit abusé de sa vieillesse , pour lui fasciner les yeux & le pervertir : que ce Père Agathange qu'il voyoit devant ses yeux étoit un scélérat , qu'il l'avoit connu en Égypte , & qu'on devoit craindre en Éthiopie ses artifices dont il connoissoit plus que personne la malice & la hardiesse ; qu'il ne s'y trompoit pas , qu'il étoit envoyé par le Pape de Rome , pour être Archevêque des Catholiques Romain , comme il l'étoit des Cophtes , & finit en ordonnant ; car alors il prit le ton sur le Roi même , que

les lettres du Patriarche furent brûlées avec les reliques & les images qu'on avoit trouvées dans le bagage de ces Religieux, que les Calices & les Autels porratifs furent brisés, & tout ce qui leur avoit appartenu, regardé comme execrable & digne d'anathème.

Le troisième article de leur interrogatoire sur lequel le Roi parut insister davantage, fut sur ce qu'ils avoient osé entrer sur les terres de son Empire malgré l'Edit qui en défendoit l'entrée à tous les Catholiques Romains. Le Père Cassien répondit qu'ils avoient su qu'il y avoit un Edit qui interdisoit l'entrée du Royaume aux Portugais, mais que ni lui ni son compagnon n'étoient point de cette nation, qu'ils étoient François, Nation qui n'avoit rien à démêler avec Sa Majesté Ethiopienne, & qu'êtres porteurs des lettres du Patriarche d'Alexandrie, dont la Jurisdiction s'étendoit dans toute l'Abyssinie, & avoués par lui, ils n'a-

voient pas cru désobéir aux Loix du Royaume ; mais pourquoi , repliqua le Roi , cette affectation de prendre l'habit de Religieux Cophtes par-dessus celui que vous portez ordinairement ? On ne se déguise point ainsi sans avoir quelque mauvais dessein : non , Sire , repartit aussitôt le Père Cassien , nous ne l'avons fait que de concert avec le Patriarche , qui voulant nous envoyer dans ce Royaume pour y porter des paroles de paix & de salut , a jugé que nos habits y étans entièrement inconnus , nous serions exposés dans les chemins à des insultes & à de mauvais traitemens qu'on ne nous ferroit point sous l'habit de Religieux Cophtes , honoré dans les deux Régions d'Egypte & d'Ethiopie .

Le Roi & les Grands de sa Cour contens de leur réponse , jugeoient qu'il falloit les renvoyer hors du Royaume avec défense d'y rentrer ; & sans rien prononcer de décisif les renvoyèrent en prison . Mais l'Archevêque

l'Archevêque & la Reine mère vouloient leur mort; & par le moyen de Pierre Leon, qui avoit déjà acquis une grande réputation dans tout ce pays, ils excitèrent une sédition parmi le peuple qui vint se présenter tumultueusement aux portes du Palais, criant en fureur que le Roi favorisoit les Catholiques comme son père, qu'il ne tenoit qu'extérieurement à la Confession de Foi d'Alexandrie, que c'étoit à dessein qu'il conservoit les deux prisonniers françois, que ces séditieux apelloient les Emissaires du Pape, quoiqu'on les retint pour quelque tems en prison, qu'il falloit les chasser incessamment & leur livrer l'Évêque de Nisse & deux autres Jésuites qui étoient encore dans le Royaume.

Le peuple n'avoit pas compris les desseins de la Reine mère & de l'Archevêque, en demandant simplement l'exil des Pères Agathange & Cassien; Ariminius revint à la charge, & abusant du pouvoir

qu'il avoit sur l'esprit du Roi tout troublé par la révolte de ses sujets , il lui dit que s'il vouloit conserver sa couronne , il falloit non qu'il chassât ces deux Religieux de ses Etats , mais pour prouver qu'il étoit véritablement de la communion Alexandrine , qu'il les obligeât à en faire profession eux - mêmes , puisqu'ils s'étoient présenté sous l'habit de Religieux de cette secte , ou qu'à leur refus il les fit mourir.

L'expédient fut jugé prudent partout le Conseil. Les prisonniers furent aussi-tôt cités au Tribunal , auquel le Roi présidoit , & les interrogeant encore lui-même , il leur demanda s'ils étoient baptisés & circoncis ? Nous sommes baptisés par la grace de Dieu , répondit le Père Cassien , mais circoncis , non ; la Circoncision étant une cérémonie de l'ancienne Loi , un signe extérieur qui distinguoit le peuple Juif des nations idolâtres , mais qui avoit été aboli par J E S U S - C H R I S T Auteur de la nouvelle

Loi , & devenu mortifere depuis la promulgation de l'Evangile , qui réunissoit tous les peuples dans la connoissance du vrai Dieu & ne souffroit plus de distinction extérieure : à cette réponse le peuple les chargea d'injures , les appellans bâtards & enfans de fornication ; car quoique tous les Ethiopiens ne se fassent pas circoncire , cependant ils regardent comme les plus parfaits parmi eux ceux qui se soumettent à cette Loi sanglante à l'exemple de J E S U S - C H R I S T . Ce n'est pas là la seule chose en quoi ils semblent judaïser ; ils observent le Sabath comme le saint jour du Dimanche , ils s'abstiennent de manger des viandes suffoquées , ni le sang d'aucun animal , ils épousent même les veuves de leurs frères ; cependant ils appellent Juifs les Catholiques Romains , mais les hérétiques ne sont jamais conséquents . Dès que les invectives & les clamours de la populace eurent cessé , le Roi reprit la parole & dit aux

Hij

prisonniers : c'est à vous présentement à choisir entre la vie & la mort ; si vous voulez avoir la liberté & la vie , avec mille avantages que je vous procurerai dans mon Royaume , faites profession de la Secte Alexandrine , & recevez la Communion selon le Rit des Coptes ; si vous vous obstinez dans la Communion Romaine , vous serez condamnés à mourir. O Empereur , s'écria alors le Père Casién , nous détestons les erreurs de Dioscore avec autant d'horreur que vous détestés celles de Nestorius , que nous anathématisons comme vous ; c'est la même Eglise toujours infaillible dans ses décisions , & invariable dans sa Foi qui les a condamnées les unes & les autres. Si vous admettez le Concile d'Ephese , qui a condamné Nestorius , pourquoi n'admettez - vous pas celui de Calcedoine qui a condamné Dioscore ? Nous reconnoissons deux natures en JESUS-CHRIST , & nous professons que ces deux na-

des P. P. Agath. & Cassien. 163
tures réunies ne font qu'une seule personne , qui est Dieu & Homme tout ensemble. Nous reconnoissons la primatie du Siège de Rome , occupé par le Successeur de Pierre , à qui J E S U S - C H R I S T a dit tu es pierre , & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise , pais mes ouailles & mes brebis , c'est-à-dire les Pasteurs & les Peuples , les Patriarches , les Evêques & tous les Fidèles. Nous voulons vivre & mourir enfans de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , hors laquelle il ne peut y avoir de salut. Nous n'estimons point assez la vie pour l'acheter au prix d'une monstrueuse apostasie , ni les honneurs & les richesses que vous nous proposez pour en jouir aux dépens de notre ame , nous qui dans l'état de Capucins , que nous avons choisi volontairement , avons renoncé à tous les avantages dont le monde flatte ses esclaves.

Le Roi sans s'émouvoir , & peut-être intérieurement frapé de la

H iiij

constance & de la fermeté héroïque avec laquelle ce généreux athlète lui rappelloit les vérités de la Foi, qui peu d'années auparavant dominoit dans son Royaume du vivant de son Père, se tourna vers le Père Agathange & lui demanda s'il étoit dans les mêmes sentimens que son compagnon: le Pere Casién lui ayant expliqué la demande du Monarque, le Pere Agathange éleva aussi-tôt la voix & fit sa profession de Foi en langue Arabe, Italienne & Turque, puis s'étant tourné vers son compagnon, il lui parla une langue que personne n'entendoit selon la déposition des témoins, qui ont attesté toutes les circonstances de leur Martyre. Il y a toute apparence que ce fut en François qu'il s'exprima, afin que dans sa langue naturelle il pût marquer ses sentimens avec plus de netteté & de force; on remarqua que son discours fut vehement, qu'il leva souvent les yeux au Ciel, comme pour

le prendre à témoin de ce qu'il dit. Le Pere Cassien reprenant la parole , dit au Roi ; n'en doutez pas , Sire , mon compagnon est dans les mêmes sentimens que moi , il déteste vos erreurs , & les Sec- taires qui les ont inventées contre le sentiment de l'Eglise qui les a condamnés assemblée dans ses Con- ciles & par les décisions les plus solemnelles ; nous étions venus l'un & l'autre envoyés par le Souverain Pontife votre légitime Pasteur , non pour chercher votre or & vos perles que nous méprisons & re- gardons comme de la boue , mais pour vous faire rentrer à l'exem- ple de votre Père le grand & ma- gniique Empereur Sufinius dans la Communion du Siège du Prince des Apôtres , & nous n'avions rien plus à cœur que de vous procurer & à tous vos Sujets cet insigne bonheur dont vous vous privez par une opiniâtreté d'autant plus condamnable que la lumière de la vérité a souvent lui à vos yeux , &

vous vous êtes toujours empressés de l'éteindre ; mais puisque nous ne pouvons vous ramener à l'unité par nos instructions, fasse le Ciel que nous vous y ramenions. par la voix de notre sang que nous répandrons volontiers pour la cause de JESUS-CHRIST & de son Eglise ; l'Archevêque ne put se contenir plus long-tems, & après avoir invectivé contre le Pape & tous les Catholiques, il s'écria, ces deux hommes sont dignes de mort, le Prince n'osa dire le contraire & les condamna de rechets à être pendus.

§.

Aussi-tôt ils se jettèrent à genoux, & les mains élevées vers le Ciel, ils rendirent mille & mille actions de grâces à JESUS-CHRIST, se donnèrent réciproquement l'absolution & l'indulgence accordée par les Souverains Pontifes aux Missionnaires qui meurent dans l'exercice de leur Mission; s'étans relevés, le Père Cassien prononça

à haute voix le Symbole de Nicée auquel il ajoûta plus distinctement les articles de Foi contraires aux erreurs d'Eutichès & de Dioscore, & déclara de la part de Dieu à tous ceux qui étoient présens, que c'étoit là la seule créance qui pût mériter la gloire éternelle; qu'il n'y avoit qu'une seule foi, comme il n'y a qu'un seul Dieu, que celle des Cophtes, pure invention humaine n'étoit digne que des anathèmes de J E S U S - C H R I S T & de la damnation éternelle dont Dieu menace ceux qui ne croient pas, parce que ne pas croire ou croire ce qu'on ne doit pas croire, c'est la même chose; puis s'adressant aux Catholiques qu'il sçavoit être en grand nombre parmi les spectateurs de cette sanglante tragedie, il les exhorta à persévéérer dans la Foi qu'ils avoient reçue de l'Eglise Romaine, la Reine & la Mère de toutes les Eglises dispersées dans tout l'Univers, seule le centre de la vérité, qui jamais n'a enseigné

H v

ni n'enseignera l'erreur, toujours soutenue & jusqu'à la consommation des siècles, par l'inaffabilité des promesses de son époux JESUS-CHRIST.

Les bourreaux ne leur laissèrent pas le tems d'en dire davantage, ils les conduisirent au lieu patibulaire, où ils les dépouillèrent entièrement de leurs habits, ce qui fut pour eux un supplice plus cruel que la mort; mais ces bourreaux dans leur trouble ou plutôt dans leur fureur avoient oublié des cordes pour l'exécution; nos deux Missionnaires toujours en possession d'eux-mêmes, voyans à leur agitation qu'il leur manquoit quelque chose s'informèrent de ce que ce pouvoit être, & dès qu'ils le furent, ils dirent avec tranquillité, il ne doit pas manquer de cordes ici, puisque nous en avions il n'y a qu'un moment, deux qui nous servoient de ceintures: ils ne dirent pas pour engager les bourreaux à s'en servir en effet; mais

embrasés du zèle du Martyre dont ils avoient demandé à Dieu la grace depuis plusieurs années, ces deux Pères ayant déclaré plusieurs fois que depuis qu'ils étoient dans les Missions ils n'avoient jamais célébré les divins Mistères qu'ils n'eussent demandé cette faveur précieuse de répandre leur sang pour la Foi; ils desiroient avec ardeur de toucher à cet heureux moment qu'ils ne voyoient différer qu'avec une peine d'autant plus grande que l'état de nudité où ils étoient à la face de tout un peuple de différent sexe, faisoit souffrir à leur pudeur un tourment qu'elle ne pouvoit supporter; ils disoient intérieurement avec JESUS-CHRIST, nous avons un Baptême de sang à subir: eh! combien ne souffrons nous pas jusqu'à ce qu'il ne soit consommé; leurs ceintures furent en effet l'instrument de leur supplice, & les bourreaux s'en servirent pour les pendre à des arbres destinés dans le pays à ces sortes d'exécutions.

Ce ne fut cependant pas ce genre de mort qui termina leur vie & leur martyre , les cordes étoient trop grosses pour les pouvoir suffoquer en peu de tems ; mais les Schismatiques que l'Archevêque avoit menacé d'excommunication s'ils ne jettoient au moins chacun une pierre aux deux Missionnaires , les lapidèrent jusqu'à les faire périr sous leurs coups avec tant d'inhumanité , que le Père Agathange eût d'un coup de pierre l'œil droit tiré hors de la tête. Lorsqu'ils furent détachés de la potence , la populace toujours aveugle dans sa fureur revint à la charge & les enfêvelit sous un monceau de cailloux , que chacun se faisoit un devoir de Religion de jeter les uns sur les autres , ne pouvans plus atteindre jusqu'à leurs corps.

§.

Le Seigneur ne tarda pas à faire éclater la gloire de ces deux illustres Défenseurs de son culte : dès

le soir même on vit sur le lieu où ils étoient demeurés enfevelis un grand nombre de lumières distinctes, dont l'éclat attira bientôt tous les Habitans de la Ville de Dombea. Une merveille aussi éclatante auroit dû les faire rentrer en eux-même ; déjà ils avoient vu un d'entr'eux connu par son zèle pour la Communion Alexandrine, qui ravi d'admiration en voyant la patience invincible de ces deux Héros Chrétiens, & frapé par un de ces coups de la Grace, qui fait subitement quand il lui plaît d'un loup furieux un agneau docile, avoit fendu la pressé, & colant sa bouche sur les pieds de ces Saints encore attachés à la potence, confessa publiquement qu'il n'avoit d'autre Foi que la leur, & qu'il étoit prêt de mourir pour la même cause ; mais les miracles & les bons exemples ne servent souvent qu'à aveugler des esprits prévénus, & à endurcir des cœurs qui aiment leurs erreurs. Les Éthiopiens

voyoient ces lumières miraculeuses sortans de sous un tas de pierres qui naturellement ne les pouvoit produire, & bien loin de rendre gloire à celui qui manifestoit celle de ses serviteurs, ils se disoient les uns aux autres, *voyez comme ces Juifs font du feu.* Les Catholiques pensoient bien autrement, ils louoient dans leurs cœurs le Dieu de ces deux Martyrs, & ne cessoient de venir tous les soirs confondus avec les Schismatiques admirer cette merveille du Seigneur qui dura pendant huit jours. Le Roi en fut informé & voulut voir par lui-même ce que le bruit public lui annonçoit, & ce qu'Ariminius & Pierre Leon vouloient faire passer dans son esprit pour un prestige ou une fourberie adroitemment menagée par les Catholiques; il se cacha dans un lieu où sans être vu de personne il pouvoit découvrir tout ce qui se passoit au tour de la place où reposoient les corps de ceux qu'il avoit fait mou-

rir, bien résolu de punir exemplairement ceux qui auroient été assez hardis pour en imposer au peuple, par ce qu'il croyoit être une imposture ; mais il fut convaincu du contraire & de l'injustice qu'il avoit commis en condamnant deux innocens à la mort : les éclats de feu & de lumière qui partoient du lieu de leur supplice où il étoit arrivé long-tems auparavant qu'ils eussent commencé de paroître, examinant tout avec la plus scrupuleuse attention par lui-même, & par ceux qui l'accompagnoient, le remplirent d'admiration & d'effroi, mais ne le convertirent pas : de retour à son Palais, il envoya ordre d'inhumer dans un endroit plus décent les deux Capucins ; mais tandis qu'on enlevoit les pierres dont ils étoient couverts, un orage subit qui tenoit du miracle survint & écarta les Schismatiques effrayés, qui crurent la vengeance de Dieu prête à éclater sur eux. Les Catholiques restés seuls & comblés

d'une joye sainte , pendant que les autres étoient frapés d'une juste terreur transportèrent ces précieux dépôts au-delà de l'enceinte de la Ville & les inhumèrent , non avec magnificence , mais avec une piété remplie de la plus tendre consolation ; les larmes que la douceur de l'esprit de Dieu & son onction intérieure faisoient couler des yeux des Fidèles tenoient lieu de pompe funébre ; on n'entendit point alors ces prières tristes & lugubres qu'on fait dans l'Eglise pour les Morts , ce seroit faire injure aux Martyrs que d'intercéder pour eux ; c'est pourquoi tout le reste de la nuit se passa à chanter des Cantiques de louange & à bénir ce Dieu tout-Puissant qui donne à ses Héros la force de combattre jusqu'à la mort pour son Nom , & qui veut bien être lui-même leur récompense & leur couronne .

Les lumières éclatantes qui parurent à Dombea sur les Corps de nos deux Martyrs ne furent pas la

seule merveille que Dieu opéra pour manifester leur gloire ; il voulut récompenser par un autre prodige la charité de cette pieuse Religieuse nommée Monique , sœur du Gouverneur de Barva , en permettant que le Père Cassien , de qui elle avoit reçu les lumières de la Foi , lui apparût la nuit qui suivit son Martyre , tout rayonnant de gloire , & montant au Ciel un Etendard à la main. Elle le dit le lendemain à un Prêtre Portugais , qui n'étoit connu que d'elle & de quelques catholiques , & qui l'a assuré par ferment , ajoutant qu'on ne reçût , ni ne pût recevoir la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Dombea que huit jours après cette apparition.

Une Religieuse nommée la Mère Pacifique , Abbesse des Dames Capucines de Tours , eut par une autre voie également miraculeuse connoissance de la mort & de la gloire de ces deux Martyrs ; une fille de son Couvent nommée Sœur Claire , décédée depuis quelque tems , lui

176 *Relation du Martyre*
apparut par la permission de Dieu ,
& lui dit qu'elle & une autre Re-
ligieuse Capucine de la Commu-
nauté de Paris venoient d'être dé-
livrées des flâmes du Purgatoire par
les mérites du Père Agathange de
Vendôme & du Père Cassien de
Nantes , qui avoient été le jour mê-
me de cette apparition martyrisés
en Éthiopie.

§.

Cependant l'Evêque Ariminius
& Pierre Leon , après avoir dissipi-
pé non sans peine les frayeurs de
la Cour excitées par les merveilles
arrivées sur les Corps des Martyrs
trionphoient , l'un de n'avoir plus
à craindre un rival , l'autre d'avoir
fait périr celui qu'il regardoit com-
me feul capable de confondre ses
erreurs , & de l'empêcher de faire
de l'Abissinie un Empire tout Lu-
thérien ; mais le triomphe de celui-
ci ne fut pas de longue durée ; il
avoit gagné la confiance de l'Em-
pereur , & lui avoit tellement fas-
ciné les yeux , que quoique Re-

ligieux il profita des dépouilles des Pères Jésuites exilés du Royaume, & reçut de sa libéralité une maison de plaisir, qu'on apelloit dans le langage du pays *hevestè Christos*, c'est-à-dire jardin de Christ. Il parut mériter d'abord la considération où il étoit auprès des grands, du peuple, & particulièrement du Prince. Les Abissins sont extrêmement ignorans, mais ils estiment ceux qui sont savans; Pierre Leon l'étoit surtout dans les langues Grecque & Hébraïque. Aussi-tôt après son arrivée, il demanda à l'Empereur la permission d'établir une Ecole publique, pour y enseigner ces langues dont on fait beaucoup de cas dans le pays: bien-tôt il eut sous sa discipline tous les enfans des Princes & des grands, il ne dédaigna pas même d'y admettre ceux qui étoient d'une moindre condition, parce qu'ils étoient plus propres à ses desseins; il lui importoit beaucoup de paroître désintéressé, & de renoncer à de

178 *Relation du Martyre*
petits intérêts pour parvenir en-
suite à de plus grands , aussi ensei-
gnoit-il gratuitement ; & dans les
loisirs que lui laissoit sa classe , on
le voyoit aller visiter les malades ,
à qui il donnoit ses soins & les
remèdes nécessaires sans en retirer
aucun émolumenr : nul Cophète
plus exact observateur en appa-
rence des pratiques de l'Eglise d'A-
lexandrie que Pierre Leon , il pa-
roissoit porter la rigueur du jeûne ,
qui est extrême en Ethiopie , au-
delà même des bornes ordinaires ;
mais on ne lui fera pas tort de
penser qu'il se dédommageoit en
secret de ce qu'il pouvoit lui en-
coûter au-dehors pour paroître
Religieux pénitent & austère ; on
fçait que le jeûne n'est pas une
vertu des Luthériens : enfin il eût
joui de toute la réputation d'un
Apôtre digne des premiers siècles ,
si les méchans pouvoient se cacher
longtems aux yeux des hommes ,
& si Dieu permettoit que l'hypo-
crisie ne se démasquât pas elle-
même.

Plein de son projet d'artirer à la secte de Luther tous les Abissins, il ne vit pas plutôt les Pères Agathange & Cassien hors d'état de lui nuire, qu'il commença par répandre ses erreurs parmi ses écoliers : il attaqua premièrement l'honneur qu'ils rendoient aux Images des Saints, & les prières qu'ils leurs adressoient ; vous condamnez, leur disoit-il, les figures en relief, & vous honorez celles qui sont peintes ; car les Ethiopiens n'admettent point de sculptures dans leurs Eglises, sans doute que vous refusez d'honorer les unes, parce que vous regardez comme une espèce d'idolâtrie de rendre un culte à des statues. Y en a-t-il moins à revérer des images ? Son raisonnement étoit juste en opposant ainsi la Doctrine des Coptes à elle-même ; pourquoi ajoûtoit-il avez vous recours à leur intercession ? JESUS-CHRIST est le seul Médiateur entre Dieu le Père & les hommes ; & c'est faire injure à sa

médiation, comme si elle étoit insuffisante, que de chercher d'autres Médiateurs : des enfans n'étoient pas capables de lui répondre, ils rapportoient ces discours à leurs parens qui en furent d'abord scandalisés, mais qui n'osèrent éclater, par la crainte de déplaire à l'Empereur.

Pierre Leon prêchoit souvent en présence de la Cour, mais dans les commencemens il enveloppoit ses erreurs avec tant d'artifice qu'on s'en seroit à peine apperçu, & qu'il les auroit infailliblement insinuées dans tous les esprits, s'il ne se fut rendu suspect par les discours plus ouverts qu'il tenoit dans son école; il s'avisa même d'y défendre à ses écoliers de réciter la Salutation Angélique au commencement & à la fin de la classe; ce fut là l'époque de son discredit: dès lors grands & petits retirèrent leurs enfans des mains d'un si dangereux maître; nulle nation plus attachée au culte de la Mère de

Dieu que l'Ethiopienne , & Pierre Leon fut un fourbe bien imprudent & bien mal - habile de s'attaquer d'abord à ce qu'il sçavoit être l'objet le plus accrédité de la dévotion des Coptes. Le Peuple & la Noblesse portèrent de concert leurs plaintes à Basilidès , & demandèrent que Pierre Leon fut chassé du Royaume ; l'Empereur l'aimoit trop pour consentir à leurs demandes ; il leur promit seulement qu'il lui feroit faire une retractation publique & une nouvelle profession de la Foi Alexandrine.

Ces promesses appasèrent la colère du peuple , mais elle n'arrêtèrent pas la téméraire hardiesse du Luthérien ; il s'enveloppa à la façon de tous les hérétiques dans mille expressions équivoques , promit beaucoup & ne tint rien , & même bien-tôt après , Dieu pour le conduire à la vengeance éclatante qu'il en vouloit tirer , l'abandonna à un si terrible aveuglement , que non-seulement il recommença

ses blasphèmes, mais même il envoya quelques Disciples qu'il avoit déjà formés au Luthéranisme dans différentes Provinces du Royaume pour y semer cette pernicieuse doctrine : par-là il combla la mesure de ses iniquités, & arriva enfin à sa perte.

Le peuple ne put souffrir plus long-tems les outrages que cet Hérétique faisoit sans cesse à la Religion de ses Pères, & animé par la Noblesse & par Arminius même, qui ne pouvoit voir qu'avec une extrême jalouſie la préférence d'estime & de confiance que l'Empereur donnoit à Pierre Leon, lui demandèrent son exil de façon à ne vouloir plus être refusés ; de sorte que ce Prince fut obligé malgré lui de le chasser de ses Etats ; mais il accompagna cet acte de justice d'une infinité de bienfaits, qui firent assez voir la violence qu'il se faisoit en se privant de lui : il lui donna des sommes considérables, qui jointes à celles qu'il

qu'il avoit acquises par son industrie & ses intrigues secrètes lui eussent procuré un établissement heureux selon le monde, par-tout où il eût voulu choisir sa retraite, si Dieu qui ne vouloit pas que ses iniquités demeurassent impunies, même dans la vie présente, n'eût permis que ce que Pierre Leon regardoit comme la source d'un bonheur que personne ne pouvoit plus lui envier, devint l'instrument de sa perte.

Charge d'argent & de trésors, accompagné d'une nombreuse suite de domestiques & d'un équipage de Prince; ce méchant homme reprit la route du grand Caire où il vouloit fixer sa demeure, s'embarassant fort peu d'y avoir paru depuis peu d'années sous l'habit humble & modeste d'un pauvre Religieux, & se faisant un plaisir digne de son orgueil & de sa vanité, d'y paroître dans tout l'éclat que sa fortune sembloit l'y permettre; mais la justice de Dieu

l'attendoit dans la route pour déconcerter tous ses orgueilleux projets. Le Bacha de Souäquen, le même qui avoit conduit les Pères Agathange & Cassien du grand Caire en cette Ville, qui avoit été informé que Pierre Leon avoit été la cause de la mort de ces deux Religieux, pour qui il avoit conçu de l'estime jusqu'à les recommander spécialement au Caravan Bachi ou chef de la Caravane, qui les avoit conduits à Barva, & de qui il apprit leur emprisonnement dans Barva, & toutes les circonstances de leur mort à Dombea ; instruit aussi que Pierre Leon revenoit d'Éthiopie, enrichi des libéralités de l'Empereur ; excité d'ailleurs par son avareice, qui étoit sa passion dominante, comme l'est celle de presque tous les Turcs, forma le dessein de profiter de toutes les dépouilles de ce malheureux, dont l'acquisition ne lui coûteroit que de lui faire trancher la tête. Il

donna de bons ordres, pour être informé de son passage à Soua- quen ; & à peine y fut il arrivé qu'il le fit amener en sa présence.

Qui êtes-vous, lui dit le Bacha, & d'où venez-vous ? Je suis Pierre Leon, & je reviens d'Éthiopie, lui répondit-il. Quoi répliqua ce Bacha, vous êtes ce Pierre Leon, qui passâtes par Souaquin il y a environ trois ans, dans un habit de Moine, & dans la compagnie d'un Evêque qui passoit en Éthio- pie, & présentement vous paroî- sez ici dans un équipage tout dif- férent, & avec une suite qui an- nonce de grands biens ; sans doute que vous êtes de ces voleurs qui infectent tout ce Pays, & qui voi- lent tous les passans qui ne sont pas en état de leur résister ; & sans attendre la réponse de Pierre Leon, qui dans ses yeux menaçans avoit déjà lu son Arrêt de mort ; il le fit conduire en prison où l'ordre étoit déjà donné de lui abattre la tête d'un coup de sabre, ce qui fut exécuté à son arrivée. Iij

Tous ses trésors & équipages passèrent chez le Bacha , sans qu'aucun osât se plaindre de cette injustice. Les Domestiques & les Disciples de Pierre Leon , qui l'avoient suivi pour partager sa fortune , où se firent Turcs pour sauver leur vie , ou passèrent dans les Indes , sans que depuis ce tems-là on en ait entendu parler. Qui est ce qui ne reconnoîtra dans cette fanglante Tragédie , la main d'un Dieu vengeur , qui laisse à l'Impie le tems de consommer ses crimes , & celui de faire pénitence s'il le veut ; mais qui après avoir long-tems gardé le silence , jusques-là que le méchant s'accoutume à croire que Dieu l'a perdu de vue ou approuve , ses iniquités s'élèvent avec fureur pour le renverser & le détruire.

§.

C'est ainsi que tout l'édifice d'une fortune à laquelle Pierre Leon travailloit depuis si long-tems par

des P. P. Agath. & Cassien. 187
mille pratiques sourdes & cachées,
dans lesquelles il mêloit la Reli-
gion & l'intrigue , fut renversé
d'un seul coup de vent. Si on se
souvient encore de lui sur la terre,
ce n'est que pour en parler avec
horreur.

Il n'en est pas de même des Révé-
rends Pères Agathange & Cassien ,
leur mémoire est en bénédiction
dans les Pays étrangers comme
dans leur Patrie , la bonne odeur
de leurs vertus se fait sentir chez
les Infidèles même. Tous les Ca-
tholiques de la Palestine , d'Égyp-
te & d'Éthiopie les regardent com-
me de vrais Martyrs , & atten-
dent avec impatience que l'Eglise
leur en décerne le titre & les hon-
neurs. Les Schismatiques vont à
leur tombeau implorer par leur in-
tercession les graces du Ciel , &
les Turcs même pleins de vénéra-
tion pour eux, malgré le mépris
& la haine qu'ils ont pour les
Chrétiens , ont avoué dans plu-
sieurs occasions qu'ils se sont adres-

188 *Relation du Martyre* 22
sé à eux dans plusieurs nécessités,
& qu'ils en avoient reçu des secours qu'ils ne pouvoient attribuer
qu'à leur pouvoir auprès de Dieu.

Les Capucins Missionnaires en
Égypte, furent premièrement informés par le Grec Constantin habi-
tant de Souaquet, de la mort
violente des Révérends Pères Aga-
thange & Cassien, & de toutes
ses circonstances ; mais comme ils
souhaitoient en avoir des Relations
juridiques, ils eurent recours à
deux Révérends Pères de l'Obser-
vance qui passèrent alors par le
Caire, l'un nomme Antoine Vir-
goletto, l'autre Antoine à Sanctâ
Paganâ tous deux Italiens, qui
étoient envoyés en Éthiopie par
la Sacrée Congrégation de la Pro-
pagation de la Foi, en qualité de
Missionnaires Apostoliques, & les
prièrent de faire les informations
juridiques de la mort de ces deux
serviteurs de Dieu, ce qu'ils firent
ayans trouvé le moyen d'entrer
en Éthiopie sans être reconnus,

& en envoyèrent les Procès-verbaux au Supérieur des Capucins du Caire, le Père Agathange de Morlaix, celui-là même qui étoit aussi un des Missionnaires destinés pour accompagner le Père Agathange & le Père Cassien. Procès-verbaux qu'ils envoyèrent aussi à Rome; leur date est du 20 Février 1640, mais dès l'année 1639 deux Capucins qui étoient Missionnaires dans les Indes; scçavoir les Pères Pierre de Viviers & Zenon de Baugé s'étoient adressés à Dom Alphonze Mendez, ce Patriarche qui avoit été chassé d'Ethiopie & qui faisoit sa résidence à Goa, pour scçavoir des nouvelles certaines de la mort de leurs confrères & de ses circonstances dont ils avoient eu quelque relation, mais sur laquelle ils ne pouvoient compter: ce Prélat leur envoya celle qu'il avoit reçue des Révérends Pères Louis de Cardeira Portugais & Bruno de Sanctâ Cruce Italien, tous deux de la Société de JESUS, qui étoient

190 *Relation du Martyre*
réités cachés en Éthiopie dans le
tems de la persécution. Mendez
envoya cette même relation à la
Sacrée Congrégation de Propagan-
dâ Fide.

Les Procès-verbaux des Pères
Virgoletto & d'Antoine à Sanctâ
Paganâ, & la relation du Révéren-
dissime Patriarche Mendez, ayant
été murement examinés par les
Eminentissimes Cardinaux qui
composent la Sacrée Congrégation
établie pour la Propagation de la
la Foi, ces Prélats décrétèrent d'en
donner avis au Souverain Pontife,
alors Innocent X, pour commen-
cer de procéder à la Béatification
des Pères Agathange de Vendôme
& Cassien de Nantes. Sa Saintéte
informée, & présent à ladite
Congrégation, donna le décret
suivant.

» Le Révérendissime Père en
» Dieu Homodeo, ayant fait le ré-
» cit de la mort violente que les
» deux Pères Agathange de Ven-
» dôme & Cassien de Nantes, Ca-

» cins François & Missionnaires
» de la Sacrée Congrégation ont
» enduré pour la Foi Catholique
» en Éthiopie, par Sentence du
» Roi, Notre Saint Père le Pape a
» ordonné que cette Relation fût
» renvoyée à la Sacrée Congrégation
» des Rites, afin qu'on fasse
» les informations juridiques selon
» la manière de procéder dans la
» Cour Romaine.

Ce decret est du 17^e. Février 1648, & le Procès de leur Béatification étoit fort avancé, lors qu'Innocent X par l'ordre duquel on y travailloit mourut. Le Pape Alexandre VII qui lui succéda, fut sollicité par des personnes de la première distinction dans le Royaume de France, de reprendre cette affaire qui avoit souvent été interrompue par d'autres plus pressantes, & telles qu'on scçait avoir occupé son Pontificat. Louis XIV ce Prince objet de l'admiration de toute l'Europe, qui jamais n'a laissé passer une occasion pour faire

éclater son zèle pour la Foi Catholique en écrivit lui-même à Sa Sainteté, & nous donnons ici la Version Françoise de sa Lettre qui étoit écrite en Latin.

» TRÈS SAINT PÈRE,
» les Capucins de Notre Royau-
» me Nous ayant fait le rapport
» que le Père Agathange de Ven-
» dôme & le Père Cassien de Nan-
» tes, Profés de leur Ordre, se se-
» roient rendus dans l'Ethiopie
» pour y annoncer l'Evangile, &
» après y avoir travaillé pendant
» quelque tems avec de grands
» succès, y auroient couronné
» leurs travaux par le Martyre,
» l'an 1638, ayans été pendus &
» lapidés avec une fureur & une
» cruauté les plus capables de dis-
» tinguer leur zèle & leur constan-
» ce. Les circonstances de leur
» Martyre ayans paru prodigieu-
» ses, & les informations qui en
» auroient été faites avec toute
» l'exactitude possible, ayans été

» présentées à Innocent X de sainte
» mémoire , le Prédécesseur de vo-
» tre Sainteté , lequel auroit or-
» donné qu'on les examinât à telles
» fins qu'on pût procéder à la Béa-
» tification de ces deux Serviteurs
» de Dieu , selon la forme ordina-
» re & usitée en pareil cas.

» L'exécution de ce pieux des-
» sein prévénue par la mort du
» Souverain Pontife , & la pour-
» suite de cette affaire ayant été
» interrompue jusqu'à présent ;
» Nous avons pensé qu'elle ne
» pouvoit être reprise dans un
» tems plus convenable que sous
» le Pontificat de Votre Sainteté ;
» car tous les jours nous connois-
» sons par expérience ces disposi-
» tions à nous favoriser , principa-
» lement dans ces sortes d'affaires
» qui concernent non-seulement
» le bien universel de l'Eglise &
» l'édification des Fidèles , mais
» encore notre particulière satis-
» faction. Appuyés sur cette con-
» fiance , Nous Vous supplions de

194 *Relation du Martyre*
» recevoir les nouvelles instances
» qui se feront en Notre nom pour
» la Béatification de ces deux
» Martyrs, de vouloir bien ordon-
» ner & commettre à cette fin, que
» les procédures encommencées
» sous le Pontificat d'Innocent X
» votre Prédécesseur soient conti-
» nuées selon les suppliques qui
» Vous en seront faites plus ample-
» ment de notre part.

» *A Saint Germain en Laye, le 17*
» *May 1665.*

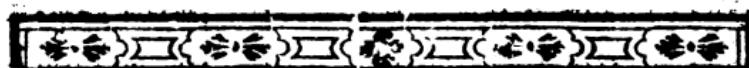
» Signé LOUIS.

Une pareille Lettre du Fils aîné
de l'Eglise & qui avoit tant mérité
d'Elle ne pouvoit manquer d'a-
voir tout l'effet que s'en promet-
toit ce Religieux Monarque, si
Alexandre VII avoit vécu assez
long-tems pour y faire toute l'at-
tention qu'elle méritoit; mais il
mourut en 1667, & ce ne fut que
deux ans après, sous le Pontificat
de Clement IX que la Sacrée
Congrégation des Rites répondit

des P. P. Agath. & Cassien. 195
en conformité des conclusions du Promoteur de la Foi , aux Relations qui lui avoient été communiquées par celle de *Propagandæ Fide* , cette réponse est du 20^e. Juillet 1669 : on ignore qu'elles ont été les conclusions du Promoteur de la Foi , il y a toute apparence qu'elles tendoient à de plus amples informations , ce qui ne se peut faire sans de grands frais , vu la distance des lieux & la difficulté d'informer dans un Royaume , d'où la Religion Catholique a été presque entièrement bannie depuis 1630 jusqu'à-présent. Le Roi actuellement régnant y paroissant plus favorable , on espére réussir à faire reprendre les procédures pour la Béatification des Révérends Pères Agathange de Vendôme & Cassien de Nantes , dont nous souhaitons que la vie & les actions que nous venons de rapporter servant à l'édification des Fidèles ; puissent ranimer en eux cet esprit de la Foi qui s'éteint tous les jours ,

198 *Relation du Martyre*
& qu'enfin leurs mérites & leur intercession nous procurent une part à la Gloire dont nous avons tout lieu de croire qu'ils jouissent dans le Ciel.

FIN.



PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers ; les Gens tenans nos Cours de Parlement, Mes. des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillijs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres Justiciers qu'il appartient : SALUT. Notre Amé le Sieur JULIEN VATAR, Imprimeur-Libraire à Rennes, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, des Ouvrages qui ont pour Titre : *Traité de la Paix intérieure. Le Martyre des Réverends Pères AGATHANGE de Vendôme & CASSIEN de Nantes, Capucins* : s'il Nous plaît soit lui accorder nos Lettres de Privilége, pour ce nécessaires : A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter l'Exposant ; Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera ; & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Pr.

sentés. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois milles livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge, que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle, sous le contre-Scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Règlements de la Librairie ; & notamment à celui du 10 Avril 1725 : qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, & un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes &

du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée, tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos armés & fidaux Conseillers, Sécrétaires, foy soit ajoutée, comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clamour de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. **C A R** tel est notre plaisir. **D O N N E** à Paris, le sixième jour du mois d'Octobre l'an de grâce mil sept cens cinquante-six, & de notre Régne le quarante-deuxième. Par le Roi en son Conseil. **Signé L E B E Q U E.**

for
the

of

